

---

18 | 2022

## Danser seul(e)s : la jeunesse entre individualisation, individualisme, singularité, auto-entrepreneuriat et nouvelles formes de sociation

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/sas/2425>

ISSN : 2428-2871

### Éditeur

Association des chercheurs des organismes de la formation et de l'intervention sociales (ACOFIS)

### Référence électronique

*Sciences et actions sociales*, 18 | 2022, « Danser seul(e)s : la jeunesse entre individualisation, individualisme, singularité, auto-entrepreneuriat et nouvelles formes de sociation » [En ligne], mis en ligne le 30 septembre 2022, consulté le 30 septembre 2022. URL : <https://journals.openedition.org/sas/2425>

---

Ce document a été généré automatiquement le 30 septembre 2022.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International  
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

## SOMMAIRE

---

### Introduction

*Danser seul(e) : la jeunesse entre individualisation, individualisme, singularité, auto-entrepreneuriat et nouvelles formes de sociation*

Enzo Colombo et Paola Rebughini

---

### Dossier

*Transformations et visages multiples de l'individualisation : un bilan analytique*

Enzo Colombo et Paola Rebughini

*Traces of solidarity: performing artists' efforts against individualisation and isolation during Covid-19 pandemic*

Emanuela Naclerio

*Young Sicilian People facing Covid-19: Experiences and Sensibilities in relation to their families in the context of isolation*

Adrian Scribano, Alessandra Polidori et Lorenzo di Tomasso

*On the narratives of the joys and aporias of individuation: the approximation of youth practices in the Brazilian popular neighborhoods*

Leandro R. Pinheiro et Célia E. Caregnato

*Aller seul.e au cinéma*

Paris dans la sensibilité des étudiant.e.s Erasmus

Alessandra Polidori

*La dialectique du postmoderne et de l'hypermoderne au temps des crises plurielles : l'humour numérique malgache à la croisée des paradigmes*

Maharisoa Ralambosoa

---

### Varia

*L'art et la violence : quels frayages ? Réflexions inspirées d'un projet pilote en prévention de la radicalisation violente chez les jeunes*

Élise Bourgeois-Guérin, Joséphine Aldebert et Cécile Rousseau

*Les réfugiés syriens dans la ville de Rabat : motifs, réseaux et stratégies d'insertion*

Abdallah Azrarr

---

# Introduction

---

# Danser seul(e)s : la jeunesse entre individualisation, individualisme, singularité, auto-entrepreneuriat et nouvelles formes de sociation

Enzo Colombo et Paola Rebughini

---

## Introduction

- 1 Il n'est pas toujours évident de comprendre de quoi on parle quand nous utilisons des notions comme individualisme, individualisation, singularisation, self-management bien que sur ces questions nous disposions d'une littérature de recherche importante qui s'est développée surtout après la fin de la société industrielle, quand ces processus caractéristiques de la modernité n'ont fait qu'accélérer. Mondialisation et néo-libéralisme, consommation de masse et fin de l'État providence, sont le plus souvent cités comme les conditions structurelles dans lesquelles les facettes multiples de l'individualisation, comme processus historique, ont pris forme. Cependant, cette littérature ne tient pas toujours compte des phénomènes plus récents comme la succession des crises économique, pandémique et géopolitique de la dernière décennie qui ont changé le scénario et accentué la sensation d'incertitude et d'instabilité, surtout parmi les jeunes générations.
- 2 La génération Z, représentée par ceux qui sont nés à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, s'est trouvée au milieu des conséquences socio-économique de crises multiples qui ont frappé ces cohortes des jeunes pendant leur formation scolaire – en relation surtout aux effets de la pandémie – ou dans la période de leur insertion dans le monde du travail, dans ce cas pour les effets de la crise économique commencée autour de 2008 et jamais vraiment terminée. Pour cette raison, ceux qui ont moins de 25-30 ans aujourd'hui peuvent être considérés comme une sorte de génération exposée aux accélérations continues du changement social et surtout à une configuration spécifique d'inégalités et

incertitudes, une condition souvent acceptée et acquise d'avance dans leur expérience quotidienne.

- 3 Les phénomènes d'individualisation, singularisation, auto-entrepreneuriat – analysés dans ce numéro - sont profondément imbriqués avec les changements provoqués par ces crises successives, qui ont aussi transformé notre idée de mondialisation comme hyper-connexion des événements et des leurs conséquences systémiques. Ce contexte a également favorisé dans la jeunesse contemporaine la transformation des idées de présent et de futur, d'appartenance et de citoyenneté, d'individu et de communauté, d'action collective et de participation politique.
- 4 Dans ce numéro de *Sciences et actions sociales*, nous proposons de réfléchir autour d'une nouvelle expérience générationnelle, où chacun(e) doit apprendre à « danser seul(e) » avec la sensation de ne pas pouvoir s'appuyer sur les modèles, conceptualisations, langages, références et certitudes de la génération des parents et grands-parents pour faire face à l'expérience quotidienne de l'individualisation dans une incertitude toujours plus marquée. Métaphoriquement, les pas de danse à apprendre sont toujours nouveaux face à l'accélération du changement technologique, environnemental, sociétal, avec ses conséquences en termes de relations interpersonnelles, parcours éducatifs et professionnels.
- 5 Les articles de ce numéro montrent que la génération née entre les deux siècles vit au milieu de tensions opposées. D'une part, l'individualisation s'exprime encore comme une forme d'individualisme, qui tente de trouver des solutions individuelles et maximiser les résultats, avec la conviction que les critères de justice sont d'abord méritocratiques et que la solution à la précarité est le self-management ; d'autre part, l'individualisation s'exprime, au contraire, comme une recherche d'autonomie critique envers l'individualisme, à la recherche de nouvelles formes de coopération, de collaboration et de mutualisme où le partage des vécus et des émotions est aussi fondamental. Dans ce cas, le « soi-entrepreneur » est substitué par un « soi-coopératif » qui ne renonce pas à la reconnaissance de l'unicité et de l'autonomie.
- 6 Cette section monographique se compose de six articles. Le premier propose une cartographie conceptuelle de la question de l'individualisation et des notions associées, comme la singularité, l'individualisme, l'autonomie, l'auto-entrepreneuriat, la gouvernance de soi. Cela nous semble nécessaire face à l'usage souvent inapproprié et interchangeable de ces notions, surtout dans le langage quotidien. Ainsi, le but est de clarifier le débat autour de l'individualisation et de montrer les liens entre l'évolution historique de cette discussion et les transformations sociales récentes, en particulier de la dernière décennie, caractérisées par une concaténation accélérée de crises : économique, pandémique, géopolitique. Après cette introduction analytique, et après avoir clarifié la signification des notions utilisées, les articles suivants explorent la question de l'individualisation dans plusieurs contextes sociaux, par des terrains et des approches des recherches différents, ainsi que différentes perspectives comme les conséquences du confinement dû à la pandémie, ou l'impact des médias numériques sur les processus d'individualisation.
- 7 Le deuxième article explore alors le thème de l'individualisation dans la profession des acteurs de théâtre, c'est-à-dire un milieu où la dynamique entre individualisation, individualisme et coopération joue un rôle fondamental sur l'arrière-plan d'une incertitude professionnelle tenue pour acquise. La recherche se focalise sur les effets

provoqués par la pandémie sur l'activité théâtrale et sur les réactions des acteurs dans ce moment de crise professionnelle, réactions à la fois individualistes et coopératives.

- 8 Le troisième article propose une analyse de la vie des jeunes siciliens pendant le confinement pandémique, avec une attention particulière au changement de leur socialité et à leurs réactions émotionnelles. Dans une région caractérisée par un taux de chômage juvénile parmi les plus élevés d'Europe, les effets de la pandémie sur les processus structurels comme l'auto-entrepreneuriat et l'attitude à gérer individuellement les difficultés ont eu un impact considérable sur la vie quotidienne de ces jeunes. Pourtant, l'article explore surtout le côté émotionnel de la dynamique entre individualisme et coopération des processus d'individualisation, avec une attention particulière pour l'ambiance familiale et les origines sociales des interviewé(e)s.
- 9 L'article suivant explore le thème de l'individualisation et des articulations entre individualisme et coopération dans les quartiers populaires de Porto Alegre. Comme dans l'article précédent, l'aspect émotionnel est pris en compte dans l'analyse des expériences des jeunes, avec une focalisation spécifique sur l'approche de la singularisation et des épreuves proposée par Danilo Martuccelli.
- 10 Le cinquième texte analyse l'expérience de l'individualisation chez les jeunes étudiants Erasmus. Le plus souvent il s'agit de jeunes confrontés à la première expérience de longue durée seuls à l'étranger et donc d'une mise à l'épreuve de leur aptitude à gérer l'autonomie et les capacités individuelles. L'article aborde ce thème à travers un terrain de recherche à Paris, avec en arrière-plan des changements historiques, comme celui de l'incertitude et de la précarité, qui vont bien au-delà des cas nationaux spécifiques.
- 11 Enfin le dernier article complète l'analyse avec une focalisation sur la question de l'individualisation comme individualisme dans la communication numérique chez les jeunes malgaches. Ce regard spécifique dans une société non-occidentale est très utile pour comprendre l'extension culturelle de la culture du self-management, mais surtout les capacités de résistance symbolique qui peuvent se développer à travers les formes de communication, par exemple l'ironie et la dérision du modèle hégémonique proposé.

---

## AUTEURS

**ENZO COLOMBO**

Université de Milan

**PAOLA REBUGHINI**

Université de Milan

paola.rebughini@unimi.it

---

# Dossier

---

# Transformations et visages multiples de l'individualisation : un bilan analytique

Enzo Colombo et Paola Rebughini

---

## À propos d'individualisation

- <sup>1</sup> L'individualisation est un concept assez technique, habituellement utilisé par les sociologues et les acteurs de terrain des sciences sociales, beaucoup moins dans le langage quotidien ou des médias. Des notions proches, même si partiellement différentes, comme singularisation et singularité (Martuccelli, 2010 ; Reckwitz, 2020), sont réservées aux spécialistes d'un débat fondamental pour comprendre les transformations de la société contemporaine. Par contre, dans le langage de sens commun, l'idée d'individualisation – lorsqu'elle est utilisée – est le plus souvent associée à la notion d'individualisme. Ceci est habituellement considéré comme une attitude orientée vers l'intérêt personnel, et donc interprété comme une logique d'action qui émerge face à un affaiblissement des liens collectifs de solidarité et à la conviction qu'il vaut mieux agir par soi-même (Putnam, 2000). Cet article tente de clarifier le débat autour de l'individualisation et de montrer les liens entre l'évolution historique de cette discussion et les transformations sociales récentes, en particulier de la dernière décennie, caractérisées par une concaténation accélérée de crises : économique, pandémique, géopolitique.
- <sup>2</sup> Les processus d'individualisation, ainsi que leur radicalisation récente, sont parmi les caractéristiques culturelles les plus marquées des sociétés occidentales ou proches de la culture occidentale. Depuis le début des années 1990, le thème de l'individualisation essentiellement, fait partie des discussions sur les transformations des sociétés démocratiques, avec la globalisation et la fin de la société industrielle, avec une focalisation spécifique sur les ambivalences des appels à l'autonomie individuelle (Giddens, 1990 ; Melucci, 1996 ; Beck, 2001 ; Beck *et al.*, 1994).



- 3 Certes, l'individualisation n'est pas un phénomène tout à fait nouveau mais plutôt un processus qui accompagne les mutations de la modernité, dans ses enchevêtrements entre démocratisation, autonomie subjective et individualisme. Tocqueville constatait déjà en 1835, dans son *De la démocratie en Amérique*, que l'individualisme n'était pas dissociable de la naissance des premières expériences démocratiques, c'est-à-dire d'une culture où l'individu peut aspirer à créer son propre futur, selon la rhétorique de l'égalité des chances et du mythe de la frontière typique de la société américaine. Il remarque que dans une société formellement démocratisée, comme la société américaine, les individus : « ne doivent rien à personne, ils n'attendent pour ainsi dire rien de personne ; ils s'habituent à se considérer toujours isolément, et ils se figurent volontiers que leur destinée tout entière est entre leurs mains. Ainsi, non seulement la démocratie fait oublier à chaque homme ses aïeux, mais elle lui cache ses descendants et le sépare de ses contemporains ; elle le ramène sans cesse vers lui seul, et menace de le renfermer enfin tout entier dans la solitude de son propre cœur » (Tocqueville, 2012, p. 457).
- 4 Ce lien entre égalité formelle et individualisme est au centre des réflexions des fondateurs de la sociologie. Durkheim (1897) considérait l'affirmation de soi comme une ligne de défense contre l'anomie provoquée par la rapidité du changement social, alors que Weber (1905) mettait en garde contre le danger d'un individualisme radicalisé, fait de « spécialistes sans intelligence, hédonistes sans cœur », enfants de la rationalisation et de la technique et d'un esprit d'entreprise individuel qui ne peut que créer des nouvelles formes de contrôle et d'aliénation. C'est surtout Simmel (1890) qui nous a laissé les observations les plus perspicaces sur le lien entre individualisme et modernité. Dans son analyse de la différenciation sociale, il observe que l'expansion des cercles sociaux et de leur différenciation encourage l'émancipation des individus de leurs contraintes primaires et met en avant l'unicité des choix individualisés de chacun. La vie urbaine et l'économie monétaire complètent ce phénomène historique dans lequel chaque individu est convaincu d'être un sujet irrépétible « doué de qualités caractéristiques impossibles à retrouver une deuxième fois dans la même combinaison ».
- 5 Bref, depuis le début des analyses sur l'individualisation, les ambiguïtés et les ambivalences du phénomène sont au premier plan. D'une part, l'individualisation marque le passage vers la sortie des sociétés traditionnelles et de leurs contraintes, vers la démocratisation, l'égalité, l'autonomie d'action individuelle ; d'autre part, les analyses soulignent le risque de repli sur soi-même, l'auto-référentialité, l'affaiblissement des liens de réciprocité et de solidarité. D'un côté, l'individualisation est associée à la possibilité d'agir, au choix et à la responsabilité caractéristique des processus de subjectivation ; de l'autre, le lien est bien celui entre individualisation et individualisme, dans un contexte de fragmentation sociale, compétition aiguë, distinctions, qui minent également la possibilité de l'action collective et de la solidarité.
- 6 Il est évident que les pères fondateurs des sciences sociales et premiers analystes de la modernité étaient surtout préoccupés par les liens entre individualisation et individualisme, alors que les analyses de l'individualisation développées par la sociologie contemporaine, en particulier par Beck (Beck, 2001), s'intéressent surtout aux connexions entre individualisation comme processus culturel et psychologique, de déchargement institutionnel des responsabilités et de fonctions, une fois collectives,

sur les individus. Un individu libre et autonome dans sa capacité décisionnelle est aussi un individu plus seul qui doit assumer les conséquences de ses décisions.

- 7 Malgré ses ambiguïtés, après les observations des classiques, puis de la génération de Giddens et Beck, le thème de l'individualisation est redevenu d'actualité durant la dernière décennie, principalement pour souligner un nouveau passage dans l'expérience sociétale où l'individualisation devient de plus en plus une forme d'auto-responsabilisation et auto-management due au néo-libéralisme. Cela change bien évidemment la perception de la justice sociale et des égalités des chances. Comme le souligne François Dubet (2019), la perception des inégalités est aujourd'hui fragmentée dans une multiplicité de critères toujours plus individualisés ; cela renforce l'idée que la justice sociale se base sur l'égalité des opportunités méritocratiques, les inégalités structurelles sont aussi individualisées et chacun est appelé à construire à-la-carte sa propre dignité personnelle.
- 8 Cette littérature de recherche se développe sur les transformations structurelles des dernières décennies, pendant lesquelles à travers la réorganisation du marché du travail, de la production, de la société des services, caractéristiques des sociétés postindustrielles, s'est produit un nouveau tournant dans l'histoire de l'individualisation. Celle-ci est de moins en moins liée à des appartenances stables et de plus en plus associée à une responsabilisation individuelle de la construction de soi. Les individus de la « seconde modernité » sont conduits à devenir les créateurs de leur destin, à être assertifs, à surveiller constamment leurs actions et leurs choix, à se sentir responsables pour leurs conditions de vie qui ne sont plus perçues comme la résultante de forces sociales mais l'effet de décisions individuelles (Atkinson, 2010 ; Sennett, 1998). Comme Beck l'avait bien résumé (2001), les sujets se trouvent dans le paradoxe de devoir trouver des solutions individualisées à des problèmes qui sont systémiques, mais rarement perçus comme collectifs. Les individus doivent être proactifs mais ne peuvent avoir un impact sur les conditions de leur autonomie. Ils doivent jouer le jeu sans avoir aucune influence sur les règles, souvent opaques et variables.
- 9 Ainsi, ce qu'il est aussi possible de définir comme un processus de singularisation (Martuccelli, 2010, 2017) n'est plus un effet culturel général de la modernité, mais le produit de transformations structurelles multiples qui vont de la globalisation économique aux transformations institutionnelles, comme la privatisation des services, jusqu'aux modèles de consommation. Cela produit également l'injonction continue – de la part des institutions, du marché, des modèles culturels – à l'auto-responsabilisation, à développer des *soft skills*, à être créatifs et flexibles, en un mot entrepreneurs de soi (Rose, 1992 ; Du Gay, 1996 ; Trnka et Trundle, 2014 ; Bröckling, 2016). Dans une Europe frappée par les effets de crises, économique, sanitaire, environnementale, géopolitique, tout comme par les heurts à la démocratie provoqués par les populismes, l'incertitude et l'imprévisibilité du futur amplifient les effets de l'individualisation.
- 10 L'individu singularisé doit sélectionner ses stratégies d'action sans avoir de modèles sociétaux et des informations stabilisées ou transmissibles d'une génération à l'autre ; les sujets sont encouragés à travailler sur eux-mêmes, à être flexibles, résilients, compétitifs et capables de s'adapter aux règles du marché, donc attentifs aux opportunités (Colombo et Rebughini, 2019 ; Farrugia, 2019). Les mêmes qualités sont demandées par les institutions, publiques et privées, par les discours politiques et médiatiques, par les savoirs experts et par une palette de nouveaux éducateurs du *do-it-yourself* (Bröckling, 2016 ; Siivonen et Brunila, 2014 ; Frederiksen, Berglund, 2020). Tout

cela converge vers un climat d'autorégulation générale comme solution pour une vie gratifiante et réussie. L'incertitude est transformée à l'occasion pour montrer initiative et créativité, capacité de faire face aux risques et ouverture vers le changement ; bref, d'être responsables de son propre destin, sans attribuer au « système », à la société, aux institutions ou à la structure des inégalités les raisons de ses propres échecs.

- 11 Certes, les qualités morales attribuées à cette capacité d'initiative, de compétition et d'auto-management individuel sont caractéristiques de la culture libérale depuis deux siècles, mais durant les dernières décennies se sont profondément enracinées dans tous les contextes sociaux et surtout parmi les jeunes. La construction d'un auto-entrepreneuriat se façonne comme une nouvelle forme d'économie politique, qui produit de la valeur mais aussi une nouvelle forme de subjectivation, mieux adaptée à l'incertitude et à la fragmentation du monde contemporain et à leur normalisation. Comme l'observe André Gorz (2003), le travailleur qui entrait dans la manufacture de l'époque industrielle fordiste était dépossédé de tout ce qu'il/elle avait appris, ou pensait d'être, pour devenir un prolongement de la machine ; au contraire, le travailleur postfordiste de la société des services doit intégrer dans la production tout ce qu'il/elle a appris : son identité, ses compétences, ses émotions, son corps, doivent être au service du système de la chaîne de création de valeur. Ce sont bien ces « capacités personnelles », ce « capital humain » qui intéressent le système de production contemporain qui nécessite d'individus autonomes, créatifs et individualisés (Melucci, 1996). Cette individualisation est celle du « nouveau capitalisme » dont parlent Luc Boltanski et Ève Chiappello (1999), où le self-management a complètement métabolisé l'esprit créatif et libertaire, mais aussi individualisant, exprimé par les nouveaux mouvements sociaux à partir de Mai 68. Individualisation, recherche d'authenticité, créativité et savoir-faire sont devenu les instruments d'une culture néo-libérale, où l'individu est plus préoccupé par son unicité que par la possibilité d'avoir un rôle, y compris critique, dans les processus de transformation sociale (Rebughini, 2018).

## Quelles différences avec l'individualisme

- 12 Cette nouvelle configuration de l'individualisation ne peut pas être associée à une forme d'individualisme, bien que – comme on va le voir – une partie des éléments culturels de l'individualisme peuvent être présents dans certaines attitudes, ou logiques d'action, typiques du sujet individualisé. Dans le langage de sens commun, l'individualisme est souvent associé à l'attitude de ceux qui privilégient les intérêts personnels, qui agissent d'une façon opportuniste et rationnelle pour maximiser le résultat. Toujours dans le sens commun, cela est souvent assimilé au narcissisme ou à l'égoïsme, aspects qui cependant avaient déjà été distingués et séparés de l'individualisme – comme caractéristique culturelle proprement moderne – par les pères fondateurs des sciences sociales et en particulier par Tocqueville. L'individualisme est donc un processus spécifique et qui doit être distingué de l'individualisation, même s'ils partagent des caractéristiques culturelles communes, comme la valorisation de la méritocratie qui ne reconnaît pas les asymétries des positions de départ et l'existence d'inégalités structurelles.
- 13 Bien que l'individualisme soit un produit culturel de la modernité, dans les sociétés contemporaines il devient surtout une attitude liée à la nécessité de se sentir

autonomes, indépendants, orientés au résultat, à l'occurrence capable de jouer comme *free rider*, c'est-à-dire capable de faire retomber les coûts ou les conséquences de ses propres actions sur les autres. Il s'agit donc d'une attitude imbriquée dans la structure économique, dans les modèles de production et de consommation, où une performance efficace et rémunératrice est toujours valorisée. Cependant, même dans la littérature contemporaine (Lash, 1979 ; Lipovetsky, 1995 ; Mau, 2015), l'individualisme n'est jamais totalement dissocié de caractéristiques plus proprement psychologiques et pas nécessairement modernes, comme l'égoïsme et le narcissisme. Cela s'explique par le fait que l'individualisme comme maximisation du résultat individuel a souvent besoin d'appuis psychologiques, comme une forte estime de soi, mais aussi des liens forts dans la famille et la communauté des semblables. L'individu focalisé sur soi-même utilise ces liens avec une double morale : solidarité dans son propre groupe, souvent source indispensable pour le succès de sa propre action, opportunisme ou indifférence envers les autres. L'individualisme est donc fonctionnel à l'esprit néo-libéral de l'économie et de la privatisation - pour lequel il n'y a pas de contradiction entre intérêt personnel et bien-être collectif car le deuxième est le résultat de la somme de plusieurs intérêts individualisés - à la fois il ne renonce pas à des supports psychologiques comme le narcissisme et à un usage plus ou moins utilitariste des liens sociaux.

- 14 L'individualisme enraciné dans la culture libérale moderne peut être considéré comme une possible - mais pas nécessaire - conséquence de l'individualisation, bien que l'individualisation, comme processus historique, culturel et structurel beaucoup plus large, ne correspond pas du tout à un repli sur soi-même, à une forme triviale d'égoïsme, à l'amour de soi plus ou moins narcissique ou aux stratégies du *free rider* (Elliott et Lemert, 2006 ; Colombo et Rebughini, 2019).
- 15 Pour surmonter définitivement les ambiguïtés entre individualisme et individualisation, Danilo Martuccelli (2010, 2017) a proposé la notion de singularisme, par laquelle il met radicalement en question surtout notre sens commun sociologique de l'individualisme, basé sur la tension classique bonheur collectif/intérêt personnel. La proposition est celle de considérer le singularisme comme une condition spécifique du rapport entre soi-même et les autres : des styles de consommation à la vie politique, il y a eu une singularisation de notre sociabilité qui va bien au-delà de l'injonction à l'individualisation sur laquelle se basent les observations de Beck, centrées surtout sur l'individualisation institutionnelle (Martuccelli, 2010). Pour la même raison, la singularité n'est plus une forme d'individualisme à la Tocqueville, le cœur n'est plus l'auto-référentialité mais le souci de renommée, reconnaissance, réputation, unicité, justesse personnelle dans un monde qui se base sur des distinctions multiples qui ne sont plus celles des classes sociales.
- 16 La distinction entre individualisme et individualisation, ou individualisme et singularité, se focalise sur la constatation que la recherche de l'autonomie dans un monde globalisé et incertain ne produit pas forcément des monades isolées et auto-référentielles, mais plutôt des individus capables d'être les terminaisons de processus complexes, capables de choix rapides et de flexibilité. La valorisation de l'unicité individuelle et l'injonction à être réactifs et créatifs peut produire non seulement l'individualisme, mais aussi de nouvelles formes de relation sociale, de coopération et de solidarité, dans lesquels il n'y a pas de contradiction entre reconnaissance de l'unicité personnelle et coopération mutuelle ; bien au contraire la communauté est le lieu où cette unicité peut être reconnue et l'individu peut être soutenu dans ses choix

dans un contexte hautement incertain. Par ailleurs, cette reconnaissance mutuelle de l'unicité n'est pas seulement une valorisation des capacités individuelles mais aussi une reconnaissance des vulnérabilités (Álvarez-Benavides et Turnbough, 2022 ; Colombo *et al.*, 2021 ; Rebughini, 2018).

## Être jeunes avec la « crise » comme horizon quotidien

- 17 À notre avis, ces distinctions entre individualisation et individualisme sont plus visibles dans les comportements, les choix et la vie quotidienne des nouvelles générations, parce que ce sont les jeunes qui aujourd'hui font face à l'individualisation dans des contextes sociaux de plus en plus instables, incertains et perçus comme constamment « en crise ». L'expérience de la jeunesse est bien évidemment diversifiée selon la position sociale, le genre, l'éducation, la situation familiale, l'ethnicité, le milieu social et bien d'autres catégorisations qui s'imbriquent chaque fois de manière différente. Cependant, aujourd'hui, la génération de la cohorte des 18-30 ans a vécu et elle est devenue adulte dans plusieurs expériences de crise - la crise économique-financière qui a débuté aux États-Unis en 2008, la pandémie Covid-19, la crise géopolitique avec la guerre en Ukraine - qui la situent dans une sorte de collocation générationnelle, à la Mannheim, en particulier pour le sentiment accentué d'incertitude et d'imprévisibilité du futur, une situation qui a exacerbé des tendances déjà présentes (Chauvel, 2002). Individualisation et singularisation se développent alors dans un contexte de changements systémiques rapides, ce qui entraîne aussi le changement dans la possibilité de construire des formes de communauté et d'action collective. La succession rapide de ces crises s'ajoute au climat d'accélération techno-scientifique qui modifient constamment le champ d'action économique, professionnel, l'expérience de la vie quotidienne et ajoutent bien sûr complexité et incertitude (Colombo et Rebughini, 2019).
- 18 Dans ce contexte, les jeunes ne sont pas seulement concernés par les processus d'individualisation de leur expérience mais aussi par la nécessité de trouver de formes de reconnaissance et de solidarité. Pour cette génération, l'action collective prend des significations nouvelles et développe des modalités différentes de celles de la génération précédente, renforçant par exemple les formes de mutualisme (Pickard, 2019). En effet, communauté, action collective, présence dans l'espace public changent leurs formes quand l'action politique - en tant qu'engagement pour changer les contextes dans lesquels on vit - devient individuelle et singularisée. La recherche de la combinaison entre bien public et bien privé prend des aspects distinctifs qui ne sont plus contraposés.
- 19 De nouveau, pour comprendre cela, la question de la crise est centrale. La génération des crises multiples expérimente d'une façon plus aiguë la tension entre, d'un côté, un modèle prescriptif d'indépendance et une autonomie personnelle et, d'un autre côté, un contexte dans lequel les individus expérimentent une vulnérabilité qui ne peut être surmontée par le simple engagement personnel. D'autant que les crises répétées de la dernière décennie ont favorisé une remise en question de la plausibilité du modèle de l'auto-management et de la réussite individualisée, chez les jeunes générations. En effet, la contradiction structurelle entre précarité effective et injonction à la recherche de l'autonomie est devenue de plus en plus visible, surtout chez ceux qui, devenant

adultes, et donc par définition « autonomes », sont appelés à donner un sens à leur expérience quotidienne.

- 20 C'est justement le regard sur cette génération de jeunes qui peut nous donner des éléments de réflexion sur les ambivalences des processus d'individualisation contemporains. Puisque nous ne sommes plus face à une simple alternative entre individualisme et bien collectif, il s'agit plutôt de comprendre comment l'injonction à l'action indépendante et aut centrée s'installe dans un contexte de crise continue. Si d'un côté grandir dans un contexte de crise et d'incertitude peut radicaliser les processus d'individualisation, et alimenter également l'individualisme ; d'un autre côté, la précarité et l'incertitude soutiennent une forme spécifique de réactivité générationnelle qui porte à expérimenter de nouvelles formes de relation, de partage, de coopération, orientées vers la gestion de la complexité, de l'imprévu et de la variabilité dans la vie quotidienne.
- 21 Il en découle que les jeunes sont les acteurs qui incarnent le mieux l'ambivalence entre self-management et incertitude systémique, entre poussées vers le repli individuel et besoin de se retrouver et agir collectivement. Étudier la vie quotidienne de cette génération montre qu'il n'y a aucun automatisme entre individualisation et individualisme, mais au contraire que l'individualisation demande des nouvelles formes d'action collective capable de prendre en compte non seulement les spécificités personnelles – comme le faisaient déjà les nouveaux mouvements sociaux du passé (Melucci, 1996) – mais aussi la contradiction entre normalisation de l'autonomie et l'impossibilité de la réaliser dans un contexte de précarisation structurelle. Comme plusieurs recherches le montrent (Martuccelli, 2010 ; Cingolani, 2014 ; Pikard, 2019 ; Colombo, Rebughini, 2019), cela se traduit par de nouvelles formes de sociabilité et de coopération collective, fortement axées sur le local et la vie quotidienne, l'aspect émotionnel, la possibilité d'accéder à des formes de soutien mutuel. Il s'agit souvent de formes expérimentales, variables et adaptables à des situations en mutation rapide comme, l'ont été la pandémie de Covid-19 et le confinement.
- 22 Devenir des adultes individualisés dans un contexte qui a métabolisé l'imprévisibilité et qui ne fournit plus des modèles sociétaux, de genre, culturels ou de classe et stables, conduit à une nouvelle expérience du présent et du quotidien. La transition à l'âge adulte n'est plus une affaire de mariage, de travail, d'indépendance économique, de parentalité, mais un ensemble plus ou moins désordonné de ces passages dans un contexte qui varie constamment sans fournir des certitudes sur l'arrière-plan de ces transformations individuelles.
- 23 Par conséquent, cette situation peut être définie comme une nouvelle collocation générationnelle au sens de Mannheim. La notion de génération est ici un intéressant outil euristique pour analyser les processus d'individualisation dans des contextes d'incertitude et de changement rapide, où mots, référents symboliques, les routines, les habitudes héritées de la génération précédente ne sont plus utiles, satisfaisants ou actuels. Cette cohorte de jeunes partage la même expérience intuitive de savoir ce que ne fonctionne plus, sans savoir très clairement en même temps ce qui peut marcher et à quoi il peut conduire. Nous sommes donc face à un nouveau type d'individualisation, avec des caractéristiques générationnelles spécifiques, où la longue histoire de l'injonction moderne à l'autonomie et à l'autogouvernement s'ajoute à la normalisation de l'incertitude et de la succession rapide de situations de crise (Colombo et Rebughini, 2021). Ce qui oblige à développer des capacités de self-management qui ne sont pas

seulement celles de la société libérale et de son modèle bourgeois, mais aussi les capacités d'une génération qui a grandi dans l'accélération où les langages, les modèles interprétatifs et relationnels doivent constamment être mis à jour et où inégalités et bénéfices assument une fluidité majeure.

- 24 Cette situation favorise une attitude relativiste ; plutôt que rejoindre un ensemble de normes sociales bien définies, les jeunes apprennent vite que l'important est de s'adapter, comprendre ce qui peut être utile ou stratégique ici et maintenant, déchiffrer les règles du jeu du contexte spécifique dans lequel ils se trouvent. Ainsi, le self-management n'est pas une simple imitation de l'attitude assertive de l'entrepreneur, modèle de l'économie néo-libérale, ou expression de la gouvernamentalité foucauldienne, il est plutôt une intersection entre prise en charge de ses propres choix, bien qu'avec des informations insuffisantes, et compréhension que l'éventail de ces choix subi des limites liés non seulement à sa propre position sociale mais aussi à une plus générale situation d'indétermination. Le paradoxe est que le jeune expérimente l'importance donnée à l'action individuelle en même temps qu'il fait l'expérience de ses limites. Le résultat est la recherche d'une justesse personnelle, dans laquelle la valorisation de l'individualité ne peut pas renoncer à la reconnaissance et aux relations avec les autres (Martuccelli, 2017). Ce sont alors les jeunes qui sont aujourd'hui appelés à réélaborer les processus d'individualisation, sans pouvoir ignorer leur force normative et en même temps poussés à transformer leurs significations et leurs applications quotidiennes, ce qui explique la présence de logiques d'action contradictoires et hétérogènes (Colombo et Rebughini, 2019).

## Danser seul(e)s avec les autres

- 25 En effet, il y a des façons différentes de faire face au processus d'individualisation et aux contradictions dans lesquelles il se déroule. Sur la base de différentes expériences de recherche menées en Italie (Colombo *et al.*, 2018 ; Colombo *et al.*, 2021), mais étayées par d'autres recherches nationales (Álvarez-Benavides et Turnbough, 2022 ; Tejerina, 2020 ; Farrugia, 2019 ; Martuccelli, 2010), nous avons détecté au moins trois différentes logiques d'action qui ne s'excluent pas réciproquement et qui peuvent être adoptées par les mêmes acteurs dans des situations différentes.
- 26 Malgré l'accentuation des inégalités sociales provoquées par la succession de crises et par les formes de privatisation des services, les individus vivent toujours dans une situation de relative fluidité des identifications et utilisent différentes formes rhétoriques et de justification de leurs choix. Pour cette raison, les logiques d'action qu'il est possible de détecter le plus souvent face à l'incertitude ne sont jamais univoques, reproduisent et actualisent d'anciennes recettes, comme l'individualisme, mais élaborent aussi des tentatives de solutions nouvelles.
- 27 (i) Une première logique d'action consiste à orienter les processus d'individualisation vers des formes d'individualisme plus ou moins explicite. Dans ce cas, nous sommes face à la logique du *bowling alone*, déjà explicitée par Putnam il y a plus de vingt ans. Il s'agit du choix de jouer le match seul(e) et de suivre des tactiques autoréférentielles pour maximiser les résultats. Même si, face à une crise structurelle, une sortie individualisée n'est pas possible, le but reste celui de trouver des solutions personnalisées et plus ou moins opportunistes pour naviguer dans l'incertitude. Travailler très dur, s'engager pour créer des conditions favorables, avoir de la chance,



sont les formules adoptées pour gérer les passages critiques, la précarité et pour promouvoir sa propre individualité. Cette attitude porte vers le développement d'un self « entrepreneurial » qui actualise en version contemporaine le vieux modèle néolibéral : étudier et travailler dur, s'activer et être assertif, être prêt à saisir les occasions, être flexible et disponible, s'adapter aux contextes, cumuler *know-how* et enrichir son CV, se sentir responsable pour les réussites mais aussi les échecs. Il s'agit de stratégies individualisées qui ne comptent pas sur la collectivité et ne tiennent pas compte des mêmes situations vécues par les autres.

- 28 Cette logique d'action construit l'individualisation comme un jeu à somme nulle, l'autonomie et la « réalisation de soi » se produit dans des formes de comparaison et de compétition avec les autres, sans prendre en compte la possibilité de la coopération ; tout se base sur la confiance dans les capacités personnelles. La formation d'un soi entrepreneurial radicalise le modèle moderne et économiciste de l'individu maître de son propre destin et prête à toutes formes de défis, pour lequel même face aux difficultés il faut montrer enthousiasme, détermination, flexibilité, créativité (Scharff, 2016 ; Trnka et Trundle, 2014). Ainsi, dans cette logique d'action, le soi devient auto-téléologique, toujours gouverné par une image auto-référentielle, où les autres ne sont que des spectateurs des exploits et des efforts de sa propre biographie (Colombo et Rebughini, 2019). Dans le sillage de l'individualisme historique, les autres sont plus des concurrents que des sujets qui partagent des expériences semblables, réussir signifie venir à bout des mêmes ambitions et aspirations que les autres dans un monde où les ressources sont toujours perçues comme limitées.
- 29 (ii) Une deuxième logique d'action, pour faire face aux moments de crise et de difficulté, consiste à sélectionner un groupe plus ou moins restreint de personnes, amis, proches, parents, membres de la même communauté, avec lesquelles il est possible de partager solidarité, aide-mutuelle, confiance et aveu de ses propres difficultés. En effet, même dans les processus d'individualisation, les liens forts ne quittent jamais la scène et s'expriment parfois à travers l'ambivalence entre le besoin psychologique de reconnaissance et la tendance à sélectionner et instrumentaliser ces mêmes liens affectifs.
- 30 Ceux-ci restent indispensables non seulement pour recevoir support et aide dans les moments de difficulté, ou quand les solutions individualistes sont mises à l'épreuve, mais aussi pour constituer la scène des témoins bienveillants de ses propres actions. Amis et proches sont là aussi pour reconnaître, encourager, applaudir, conforter le sujet singularisé. Dans ce cas, la superposition entre individualisme et individualisation n'est pas du tout automatique mais reste au moins en partie présente, car la communauté des semblables et des proches a souvent une fonction de support auto-référentiel.
- 31 Face à la compétition et aux incertitudes, la famille et les amis intimes restent une ressource indispensable, un refuge où il est possible de recharger les énergies émotives nécessaires pour agir d'une façon individualisée. En même temps, le réseau des liens forts est le havre de sécurité, matérielle et affective, qui permet de décharger les tensions accumulées dans l'effort continu de se montrer toujours autonomes et indépendants (Álvarez-Benavides et Turnbough, 2022). La communauté des proches est ainsi une source importante d'estime de soi et d'amour-propre, capable de rassurer face aux inévitables chutes et insuccès.



- 32 Certes, dans cette perspective, les autres peuvent devenir les instruments de sa propre auto-réalisation, le support dans une collectivité d'individus engagés dans le même effort et qui ont confiance seulement dans ceux qui les approuvent et qui partagent les mêmes valeurs et attitudes. Dans ce cas, on fait partie d'un réseau mais sans y appartenir vraiment, on est *dans* le groupe plus que *du* groupe ; la logique d'action peut rester encore utilitariste, les liens sont surtout des instruments pour une trajectoire individuelle, des outils indispensables pour le bien-être et la certitude d'avoir des opportunités (Farrugia, 2019). Comme l'observent Boltanski et Chiapello (1999), la possibilité de s'appuyer sur ce type de réseaux pour promouvoir plus efficacement sa propre individualisation implique la capacité d'établir des relations d'interdépendance et de confiance à long terme ; cependant, cela n'implique pas des contraintes rigides caractéristiques d'une communauté de classe, ni la réciprocité caractéristique d'une communauté coopérative. Malgré l'apparence de liens forts, il s'agit de réseaux qui ont beaucoup plus en commun les liens faibles dont parle Bessie2022-07-30T18:34:00BGranovetter (1973).
- 33 (iii) Enfin, une troisième logique d'action typique des processus d'individualisation contemporains consiste à élargir les relations avec les autres, tout en acceptant l'injonction d'être actif, flexible et entrepreneur de soi. La reconnaissance de l'importance de la relation avec les autres et des interdépendances est à la base de la critique de l'individualisme et du refus d'identifier l'individualisation avec l'individualisme. Dans ce cas, l'unicité du parcours personnel peut être comprise seulement en relation avec les destins des autres, en particulier de ceux qui appartiennent à la même génération ou à la communauté qui partage les mêmes expériences. L'acquis historique de la sacralité de l'individu et de son autonomie n'est pas mis en question, mais l'individualisation, comme processus caractéristique du néo-libéralisme, est critiquée surtout pour sa prétention que l'autonomie puisse être gagnée dans un parcours purement individualisé, suivant la conviction naïve, ou idéologique, de la capacité de faire face individuellement aux contradictions systémiques et aux inégalités.
- 34 L'illusion de l'autosuffisance et la compétition propre au système néo-libéral sont considérées comme des objectifs fallacieux, des pratiques narcissiques, qui donnent de faux espoirs aux individus et les rendent impréparés face aux difficultés structurelles qui ne peuvent être traitées individuellement. Cette logique d'action se base donc sur l'acquis que la logique du marché vise à isoler les sujets pour mieux les manipuler et qu'il est donc nécessaire de produire une individualisation capable de coopération et de reconnaissance des autres. Éviter l'isolement et le leurre du narcissisme avec une action de partage et de mutualisation des expériences - dans des activités qui ne sont pas nécessairement politiques ou d'activisme - est à la base de cette conception anti-individualiste de l'individualisation (Pickard, 2019). En un mot, cette attitude pourrait être définie comme la recherche d'un « soi coopératif-entrepreneurial », c'est-à-dire comme la recherche d'un équilibre complexe entre l'acceptation de l'auto-management imposée par la vie quotidienne et la nécessité de développer des formes de collaboration et de solidarité avec les autres pour être à la hauteur des défis requis par le système. Il s'agit d'imaginer ce que Hannah Arendt (1958) définissait comme la « capacité d'agir de concert », puis reprise dans la notion d'*assemblée* par Judith Butler (2015), c'est-à-dire de mettre en place des réseaux relationnels entre sujets individualisés qui fonctionnent comme des alliances de coopération et de réciprocité.

Ainsi, l'individualisation n'est pas auto-référentielle, les autres ne sont pas forcément des compétiteurs ou des pions, mais membres d'une large communauté de sujets individualisés qui vivent tous les mêmes expériences de singularisation.

- 35 Vivre les expériences de la crise et de la précarisation d'une façon singularisée signifie percevoir ces phénomènes à partir de l'expérience personnelle, plutôt que comme membres d'une communauté, de classe par exemple ; cependant, cela n'empêche pas de mettre en commun ces expériences pour agir et réfléchir avec les autres, pour être reconnu(e)s par les autres comme membre d'une même communauté, de ceux et celles qui font face aux mêmes difficultés. L'individualisation et la singularisation des expériences empêchent d'imaginer des changements structurels et pourtant favorisent l'action locale et située. En même temps, partager des expériences et des activités, ne signifie pas contraster l'individualisation comme produit historique, mais au contraire la culture de l'individualisme et du self-management comme déchargement des toutes les responsabilités sur les individus isolés et privatisés. Mutualisme, actions locales, vie associative favorisent la reconnaissance réciproque sans constituer une communauté des semblables ou un public pour ses propres performances et par conséquent constituent une fracture explicite avec la culture de l'individualisme.

## Conclusion

- 36 Historiquement, l'individualisation est née comme un processus à la fois culturel et structurel. Il est lié à la culture de l'autonomie et de l'émancipation subjective, typique de la modernité, à la culture du *self-made man*, typique du capitalisme, et à la formation du citoyen comme terminal, de plus en plus indépendant, typique des fonctions institutionnelles des États. Inévitablement ; la culture de l'individualisation intègre la pluralité de ces parcours et aujourd'hui se transforme face à la complexité et à l'incertitude de la mondialisation, mises en exergue par la succession accélérée des crises récentes. L'individualisation n'est plus à relier exclusivement à un de ces phénomènes historiques et laisse davantage de place au besoin de reconnaissance, de réputation et de justesse personnelle, c'est-à-dire à la présence des autres.
- 37 Les jeunes sont les acteurs qui vivent ces changements avec le plus d'intensité et sont la génération la plus exposée à la nécessité de trouver des interprétations nouvelles au processus d'individualisation et à ses ambivalences. Bien que des attitudes peu innovatrices comme la compétition et la confiance dans l'adaptabilité soient toujours présentes, elles se transforment et deviennent des formes de self-management et d'auto-entrepreneuriat ; par contre, à l'opposé, les liens de solidarité et le contraste à l'isolement prennent forme comme de nouveaux contextes de sociation et de coopération parmi les individus singularisés et fort convaincus de l'unicité de leur expérience. Ainsi, les moments de déstabilisation accélérée, comme l'ont surtout été la pandémie du Covid-19 et le confinement, constituent des tournants dans lesquels la reconfiguration historique de l'individualisation devient plus visible et peut mettre en évidence l'inactualité des formes de sens commun qui entourent encore notre idée d'individualisation comme individualisme.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- Álvarez-Benavides A. & Turnbough M.L., 2022, « Supporting oneself: The tensions of navigating a prolonged crisis among Spanish youth », *Current Sociology*, 1-19 [DOI: 10.1177/00113921221093094].
- Arendt H., 1958, *The Human Condition*, Chicago, University of Chicago Press.
- Atkinson W., 2010, « Class, individualization and perceived (dis)advantages: Not either/or but both/and? », *Sociological Research Online*, vol. 15, n° 4, p. 14-23.
- Beck U., 2001, *La société du risque. Sur la voie d'une autre modernité*, Paris, éd. Aubier.
- Beck U., Giddens A., Lash S., 1994, *Reflexive Modernization: Politics, Tradition and Aesthetics in the Modern Social Order*, Stanford, Stanford University Press.
- Boltanski L. et Chiappello È., 1999, *Le nouvel esprit du capitalisme*, Paris, éd. Gallimard.
- Bröckling U., 2016, *The Entrepreneurial Self: Fabricating a new Type of Subject*, London, ed. Sage.
- Butler J., 2015, *Notes Towards a Performative Theory of Assembly*, Harvard, Harvard University Press.
- Chauvel L., 2002, *Le destin des générations : structure sociale et cohortes en France au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, éd. Presses Universitaires de France.
- Cingolani P., 2014, *Révolutions précaires. Essais sur l'avenir de l'émancipation*, Paris, éd. La Découverte.
- Colombo E., Leonini L. & Rebughini P., 2018, « A generational attitude: Young adults facing the economic crisis in Milan », *Journal of Modern Italian Studies*, vol. 23, n° 1, p. 61-74.
- Colombo E. & Rebughini P. (eds.), 2019, *Youth and the Politics of the Present. Coping with Complexity and Ambivalence*, London, ed. Routledge.
- Bessie2022-07-30T16:45:00BColombo E. & Rebughini P., 2021, « Connecting individualizations. Towards a new generational connective action », in Cuzzocrea A., Gook B. & Schiermer B., *Forms of Collective Engagement in Youth Transitions: A Global Perspective*, Brill, Amsterdam, p. 247-266.
- Colombo E., Rebughini P. & Domaneschi L., 2022, « Individualization and individualism: Facets and turning points of the entrepreneurial self among young people in Italy », *Sociology*, vol. 56, n° 3, p. 430-446.
- Dubet F., 2019, *Le temps des passions tristes. Inégalités et populisme*, Paris, éd. du Seuil.
- Du Gay P., 1996, « Organizing identity. Entrepreneurial governance and public management », in Hall S. & du Gay P. (eds), *Questions of Cultural Identity*, London, ed. Sage, p. 151-169.
- Durkheim É., 1897, *Le suicide*, Paris, éd. Alcan.
- Elliott A. & Lemert C., 2006, *The New Individualism. The Emotional Costs of Globalization*, London, ed. Routledge.
- Farrugia D., 2019, « The formation of young workers: The cultivation of the self as a subject of value to the contemporary labour force », *Current Sociology*, vol. 67, n° 1, p. 47-63.
- Federiksen S.H. & Berglund K., 2020, « Identity work in entrepreneurship education: Activating, scripting and resisting the entrepreneurial self », *International Small Business Journal: Researching Entrepreneurship*, vol. 38, n° 4, p. 271-292.

- Giddens A., 1990, *The Consequences of Modernity*, Cambridge, ed. Cambridge Polity Press.
- Gorz A., 2003, *L'immatériale. Conoscenza, valore e capitale*, Torino, ed. Bollati Boringhieri.
- Granovetter M.S., 1973, « The strength of weak ties », *The American Journal of Sociology*, vol. 78, n° 6, p. 1360-1380.
- Lash C., 1979, *The Culture of Narcissism*, New York, ed. Warner.
- Lipovetsky G., 1995, *L'ère du vide*, Paris, éd. Gallimard.
- Martuccelli D., 2010, *La société singulariste*, Paris, éd. Armand Colin. Martuccelli D. 2017, *La condition sociale moderne : l'avenir d'une inquiétude*, Paris, éd. Gallimard.
- Mau S., 2015, *Inequality, Marketization and the Majority Class*, Basingstoke, ed. Palgrave.
- Melucci A., 1996, *The Playing Self. Person and Meaning in the Planetary Society*, Cambridge, Cambridge ed. University Press.
- Pickard S., 2019, *Politics, Protest and Young People*, Basingstoke, ed. Palgrave.
- Putnam R.D., 2000, *Bowling Alone. The Collapse and Revival of American Community*, New York, ed. Simon and Schuster.
- Rebughini P., 2018, « Critical agency and the future of critique », *Current Sociology*, vol. 66, n° 1, p. 3-19.
- Reckwitz A., 2020, *The Society of Singularities*, Cambridge, ed. Polity Press.
- Rose N., 1992, « Governing the enterprising self », in Morris P. & Heelas P. (eds.). *The Values of the Enterprise Culture: the Moral Debate*, London, ed. Routledge, p. 141-164.
- Scharff C., 2016, « The psychic life of neoliberalism: Mapping the contours of entrepreneurial subjectivity », *Theory, Culture & Society*, vol. 33, n° 6, p. 107-122.
- Sennett R., 1998, *The Corrosion of Character: The Personal Consequences of Work in the New Capitalism*, New York, ed. Norton & Company.
- Siivonen P. & Brunila K., 2014, « The making of entrepreneurial subjectivity in adult education », *Studies in Continuing Education*, vol. 36, n° 2, p. 160-172 [DOI: 10.1080/0158037X.2014.904776].
- Simmel G., 1890, *Über soziale Differenzierung. Soziologische und psychologische Untersuchungen*, Leipzig, Duncker & Humbold.
- Simmel G., 1903, « Die Großstädte und das Geistesleben », *Jahrbuch der Gehe-Stiftung*, vol. 9, p. 185-206.
- Simmel G., 1907, *Philosophie des Geldes*, Leipzig, Duncker & Humbold.
- Tejerina B., 2020, « Youth and crisis. An introduction to an identity constructed and inhabited precariously », *Revista Española de Sociología*, vol. 29, n° 3/2, p. 39-56.
- Tocqueville A., 2012, *De la démocratie en Amérique*, Paris, éd. Institut Coppet.
- Trnka S. & Trundle C., 2014, « Competing responsibilities: Moving beyond neoliberal responsabilisation », *Anthropological Forum*, vol. 24, n° 2, p. 136-153 [DOI: 10.1080/00664677.2013.879051].
- Weber M., 1904/1905, « Die protestantische Etik und der Geist des Kapitalismus », *Archiv für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik*, 1904, n° 20, S. 1-54 ; 1905, n° 21, S. 1-110.

## RÉSUMÉS

Le but de cet article consiste à faire un bilan analytique de la notion d'individualisation, à partir de ses dynamiques historiques qui, du moins dans le monde occidental, ont toujours insisté sur l'autonomie individuelle. L'article essaie de clarifier les ambivalences conceptuelles et les ambiguïtés qui caractérisent l'utilisation interchangeable de notions comme individualisation, singularisation, individualisme, narcissisme, surtout dans le langage de sens commun. Par une focalisation sur la situation des jeunes qui ont vécu et sont devenus des adultes dans plusieurs expériences de crise - la crise économique-financière, la pandémie, la crise géopolitique - l'article explore l'importance du regard générationnel pour comprendre comment les formes d'individualisation sont séparées de l'individualisme et peuvent inclure de nouvelles formes de coopération et d'action collective.

The article traces an analytical balance of the concept of individualization by reconstructing the socio-historical dynamics that, in western countries, have led to a growing emphasis on individual autonomy. In particular, an attempt is made to overcome some of the conceptual ambivalences and ambiguities that usually accompany the use of the term, distinguishing between individualization, singularization, individualism, selfishness and narcissism, especially in common sense. Focalizing on the situation of young people born and raised in a constant context of crisis - economic, pandemic, geopolitical - it is highlighted how useful a generational look is to better understand how forms of individualization can be separated from forms of individualistic closure and can promote new forms of collective action.

## INDEX

**Mots-clés** : coopération, jeunes, individualisation, individualisme

**Keywords** : cooperation, youth, individualisation, individualism

## AUTEURS

**ENZO COLOMBO**

Université de Milan

**PAOLA REBUGHINI**

*Université de Milan*

paola.rebughini@unimi.it

# Traces of solidarity: performing artists' efforts against individualisation and isolation during Covid-19 pandemic

Emanuela Naclerio

---

## Introduction

- 1 During the last decades, young people have increasingly experienced conditions of precariousness that exceed revenues and working conditions, investing environmental, social and political imagination (Colombo & Rebughini, 2019). Amidst the spread of generalised future uncertainties (Giddens, 1991; Beck, 1992), self-entrepreneurial attitudes appear to have been normalised in younger generations alongside with the tendency to elaborate individual solutions to systemic problems (Rebughini, 2019; Farrugia, 2021). Furthermore, scholars in the Foucauldian tradition have pointed at the disciplinary power of contemporary individualised logics of competition (Foucault, 1978; Rose, 2005), underlining how their desocialising and depoliticising effects are especially manifested in workplace environments (Du Gay, 1996; Ross, 2004; McNay, 2009).
- 2 Literature's contribution in the field of cultural sociology has regarded workers in the creative and cultural sector as ideal entrepreneurial subjects (Gill & Pratt, 2008; McRobbie, 2016; Scharff, 2016), devoting their efforts to increase chances of success in a precarious and unpredictable working environment. Furthermore, the narrative emphasis on passion and commitment that surround creative environments has been considered a driver towards the acritical acceptance of neoliberal conditions and a limit to collectivisation process at work (Du Gay, 1996; Sennett, 1998; McRobbie, 2002). However, scholars have warned from reducing the interpretation of creative work to a self-exploiting activity conducted in the optimistic illusion of a future recognition and have instead urged for a more iridescent interpretation of creative workers

experiences (Banks, 2006; Alacovska, 2020). In this framework, creative and cultural workers' possibilities to elaborate and promote alternatives to individualised culture through collective mobilisation (Mattoni & Doerr, 2007; Maddanu, 2018) and cooperative instruments (Murgia & de Heusch, 2020) have been considered.

- 3 The outbreak of Covid-19 in February 2020 has led to an increase in the vulnerability of already precarious workers and to an exacerbation of previously existing inequalities (Saraceno, 2021; Yavorsky *et al.*, 2021; Ravenelle *et al.*, 2021). The creative and cultural economies have been among the areas mostly hit by the consequences of the pandemic, shedding light on workers' poor access to social protections and highlighting the longstanding dysfunctions affecting the sector (Comunian & England, 2020; Pulignano *et al.*, 2021; Cicerchia & Montalto, 2021). During the last two years, artists and workers in the performing arts have been alternating forced unemployment with the possibility to work in access-reduced shows, two conditions that have led to a stagnation of the labour market and to a loss of employment opportunities (Gemini *et al.*, 2020).
- 4 Considering the relevance of processes of individualisation and entrepreneurialisation in contemporary creative environments, this paper looks at emerging experiences of solidarity and intersubjective exchange that developed in the Italian performing arts' field during 2020. Artists' collective responses to the conditions of enhanced insecurity brought by Covid-19 consequences are analysed in the case of the actors' community "Attrici e attori uniti - A2U" with the aim of shedding light on how experiences of precariousness and isolation during pandemic emergency are confronted and contrasted.
- 5 The results presented are based on ethnographic fieldwork conducted between March and June 2020 in both digital spaces of interaction and face-to-face events organised by A2U activist group. Focusing on the development of new forms of collective solidarity and cooperation, the analysis points at the recomposition of a critical language to engage with inequality on the workplace and at the role of emotions in transforming individualised experiences into collective ones (Melucci, 1996a; Rebughini & Scribano, 2018).

## Cultural workers between individualised and collective instances

- 6 In contemporary times, notions of self-realisation and passionate labour at work have been regarded as increasingly central in contemporary subjectivation processes (Farrugia, 2021; Colombo *et al.*, 2022). Contemporary values' focus on performance and autonomy have led workers to engage in self-monitoring activities aimed at enhancing their potential of success (Bröckling, 2015). In a context where competition is considered the legitimate way of allocating rewards, investing in personal capital (Feher, 2009) and assuming individual responsibility for personal conditions (Sennett, 1998) are central terms of contemporary working experiences. The tight relation between artistic work and self-expression as well as the precariousness of employment in the sector, has configured cultural work as a privileged point of analysis for the study of entrepreneurial dynamics (Gill, 2014; Naudin, 2017). Considering the case of young female workers in the classical music sector, Christina Scharff (2016) pointed at research participants' efforts to improve and manage themselves as a business and

delineated the emergence of an “entrepreneurial subjectivity” (p. 3). The imperatives of creatively fulfilling one’s potential and the promise of future rewards gave birth to an individualised understanding of failure and success that can lead workers to experience victimisation, isolation and anxiety (Hesmondhalgh & Baker, 2010; McRobbie, 2016). Scholars have often pointed at the difficulties in developing collective identities and alternative working configurations in a context where professional networks are celebrated as novel forms of sociality and support, underlying that the search for socially oriented projects is often part of an instrumental ethics and oriented to increase professional networks and social capital (Wittel, 2001; Antcliff *et al.*, 2007; Lee, 2011). Picturing a context where dominant discourses of entrepreneurialism seem to only allow for the pursuit of individualised logics of professional growth, even when present, workers agency appears unable to reach a systemic level that could trigger social change (Du Gay, 1996).

- 7 However, Foucauldian-inspired analysis of cultural work have been accused of overlooking actors’ agency when directed towards noninstrumental factors (Banks, 2006) and scholars have advocated for a novel consideration of communitarian and anti-economic instances embedded in cultural work (Banks, 2017; Hesmondhalgh, 2017). During the past ten years, a growing number of studies has considered the broad range of collaborative practices that characterise the working environment of cultural and creative industries (Graham and Gandini, 2017). In her study on South-eastern European artists, Ana Alacovska highlights the relevance of socially engaged arts practices of care and community in a context that lacks welfare provisions for workers, underlying how “in precarious conditions, creative workers go about their work relationally rather than strictly calculably or economically” (Alacovska, 2018, p. 3). The case of cultural cooperatives has been regarded in relation with entrepreneurial and individualised instances as the base for the construction of a shared sense of belonging (Coulson, 2012). Encouraging solidarity practices and enhancing collective representation, cultural cooperatives have been considered a valuable workers’ instrument to challenge individualisation in cultural work (Sandoval, 2018; Murgia & de Heusch, 2020).
- 8 Cultural workers’ communitarian experiences of confronting exploitation and insecurity have also characterised last decades’ generational struggles against precarity across Europe (de Peuter, 2014; Armano *et al.*, 2017). In France, workers in the performance sector mobilised to protect the welfare allowance of “intermittence” from deregulatory interventions (Sinigaglia, 2007; Corsani & Lazzarato, 2008). In the Italian context, artists and creators were among the promoters of the San Precario network (Vanni & Tari, 2005; Murgia, 2014) where informal creative collectives experimented new ways of practising art, culture and politics (De Sario, 2007; Mattoni & Doerr, 2007).

## Research context and methodology

- 9 In the past twenty years, a growing number of aspirants and a decrease in average wages has brought scholars’ attention to the Italian labour market and careers in the performing arts (Bertolini & Luciano, 2011; Casula, 2019; Serino, 2020). The contraction of public cultural expenditure that followed the 2008-2009 financial crisis and the increasing relevance of market demands in cultural offers, have configured an environment where young people and unconventional cultural proposals often struggle



to emerge (Gallina, 2013). Compared to what happens in other European countries, performing artists in Italy are a scarcely unionised category of workers in a deregulated labour market whose condition has been defined as “post-wage” (Chicchi *et al.* 2014, p. 47). In this framework, young workers often occupy a particularly vulnerable position. According to the survey “Vita da artista” (Di Nunzio *et al.*, 2017), irregular working arrangements are more likely to be experienced by young people and by women. In addition, INPS - National Social Welfare - Observatory’s data on performing artists occupation collected in 2019, delineates a sector where young people, aged from less than 19 years old to 29 years old are the 42.3% of the total number of actors but earn 15.3% of the retributions registered in the year. In terms of employment opportunities, economic compensation and social security measures, young workers’ positions in the Italian performing arts’ sector have already been critical before the outbreak of Covid-19.

- 10 Starting from the end of February 2020, the closure of all show venues and most television and cinema production sets led many workers to experience a condition of forced unemployment where the absence of social protection and the lack of a clear future perspective emphasised the weaknesses of the category. During the first month of the pandemic, workers experienced the effects and consequences of the sector’s employment fragmentation and its diffuse informal practices that resulted in the impossibility for some workers to access social benefits. Zero hours contracts and workers with fewer than 30 days of recognisable work in 2019 resulted to be excluded from March 2020’s extraordinary measures for the cultural sector. Considering that it is often young people and women who work with non-standard contracts (Di Nunzio *et al.*, 2017, 2020), it appears that they have been mostly exposed to Covid-19 emergency’s consequences on the sector.
- 11 The findings are drawn from a traditional and digital ethnographic fieldwork conducted between March 2020 and May 2020 in virtual space of interaction, such as Facebook groups and Telegram chats, and in Milan’s city. During this period, we attended online meetings between activists, collected interviews with actors, actresses and union members involved in the sectors’ mobilisation and participated in live demonstrations that took place in Milan at the end of May 2020. Following an initial, open fieldwork, the research had focused on the actors’ group “Attrici e attori uniti” because of its connection with Milan’s theatrical environment. Thus, the researcher’s access to the field was negotiated with some of the groups’ funders. The analysis considered workers’ accounts of pandemic experiences and their motivations and aims in getting involved in online community building. My positioning as a white middle-class young adult involved in precarious work and living in Milan facilitated my access to the field and allowed the research and the participants to share some everyday life (Riessman, 1987).

## Research results

### The role of emotional ties

- 12 During socially distanced times and forced unemployment, collective activities emerge as a way out of social isolation, especially for younger professionals who had not yet been able to construct their own networks. Personal and professional relations are the ways through which actors and actresses firstly accessed online community spaces.

I entered the chat through a friend, he told me about this group. Several friends of mine from City were already part of the group and I decided to join as well. (Interview with activist, B.)

13 Creating a series of daily online encounters allowed artists not only to share experiences of discrimination and violence in the workplace but also to create a sense of community and emotional support during the pandemic. Research participants reported feelings of well-being and empowerment in finding the occasion to share personal experiences of work with other colleagues and in the discovery of being part of a professional community. In this process, the contingencies related with the Covid-19 emergency lockdown appear to play an important part in fostering sentiments of communitarian belonging among performing arts' workers. Emotional ties emerge as central not only in the decision to join online groups of discussion but also in generating positive experiences of mobilisation among the activists.

14 Digital technologies are the medium that allow for the very existence of those community instances and that provide the opportunity to reach people beyond the everyday circles of acquaintances.

The fact the people were at home, the fact that they were losing money. This digital media, platforms for meeting, it has helped a lot, we had never seen as actors in the last years a similar assembly with 300 people. (Interview with group funder, P.)

15 In the pandemic environment, social media and communication networks have been configured as digital space that not only facilitate the organisation of collective actions but also allows for the practice of care.

It was a moment in my life where I felt lonely, especially in the professional field, without guidance [...] I've now met many women, many sisters, many professionals that I admire so much [...] This kind of path helps me to feel less lonely. (Philippa)

16 While some participants already knew each other, for others, as it happened to Philippa, being involved in the group's activities was a way not only of emerging out of isolation, but also of moving from an individual understanding of the profession towards a collective one. In this process, emotional ties are the core around which commitment to the group is constructed and reinforced through everyday online encounters.

17 From the fieldwork conducted, it emerges a shared idea that something out of the ordinary is happening in the working category which is underlined by research participants' emotional lexicon.

I had the feeling that from something truly negative something positive could be born. [...] It was a joy for me seeing that we were organising (P.)

I'd never been active from a political point of view, I always feel a bit unease with those topics, I do not have competencies but when there was this sort of call to the arts to question their sector, I felt deeply moved and I tried to be of use somehow (G.)

This time there is the occasion, everyone seems ready to participate, to be responsible for what is their work, their job, because they see it taken away, this is simple [...] but on this occasion, it seems to me that it has to be used to our advantage, to create an awareness in the working category. (Interview with founder, M.)

18 The consequences of Covid-19 lockdown appear to question the ordinary individualised disaffection towards political and collective engagements and, instead, to be able of affectively drive workers toward action. The context is perceived as exceptional, out of the ordinary, therefore requiring responses that are outside of everyday individualised

practices. Actors' impossibility to work and the availability of a digital infrastructure both allowed for the awakening of instances of solidarity and social justice. However, not only the material constraints but also the emotional consequences of Covid-19 emergency, on the environment of cultural work and on society broadly, have had a central role in fostering performing artists' intersubjective exchanges.

### Emerging experiences of cooperation

- 19 The need to face unexpected administrative and bureaucratic practices regarding shows' suspension, subsidies and working contracts led to the opening of new spaces of interaction between artists. In this framework, participants shared their experiences of unlawful dismissals or virtuous behaviour of production's enterprises in Telegram channels and Facebook. They collect and share documentation on the National Contract of Live Show Workers (CCNLS), along with journal articles talking about the conditions of their occupational category in a general attempt to spread awareness of material working conditions. With the same aims, two online encounters were organised with unionists to explain to workers about their rights and answer their questions. The emergency rules established by the National Contract and the difficulties in tackling the needs of self-employed and project-based workers – who were at this point excluded from social benefits were the focus of March 2020 meetings and a large part of the various new-born communities was aimed at diffusing informational contents regarding labour rights.

Sadly, I have to admit that I am discovering some rights and matters of my category only now [...] I had done gigs where I could have spoken out more, let my voice be heard, but I wasn't able to do it, I was ashamed, I didn't know my rights. During this quarantine I am discovering those rights; it could sound funny because I am 30 years old. (Fulvio)

- 20 The condition of forced unemployment and the birth of informal groups that shared both workers' experiences and practical information about workers' rights appear to have had a strong impact on subjects' awareness and self-perception.

Our system can be described as in a gaseous state. Each one of us is a gas particle that moves inside a container [...] Even if the whole system was in crisis before Covid-19, everyone had their individual career, now all careers are blocked, those of who was just starting, of the ones that were already famous, of the ones in the middle and this has led to a condition similar to equality that has been a great fuel towards the need to talk and make bonds (Interview with P.)

- 21 Despite being used to experience work in an individualised and entrepreneurial way, as P. explains, performing artists began to feel the need to go beyond their differences. The extreme material conditions brought by Covid-19 emergency push workers to look at the shared part of their experiences in order to develop cooperative actions.
- 22 This growing motivation towards workers' aggregation had a repercussion on traditional forms of mobilisation and collective association, resulting in a general rediscovery of trade unions and consortium.

We have a lot of subscriptions, on the national territory but especially in Milan, it gives us a huge responsibility. On the other hand, it is a signal, if from this difficult situation we have to extract something positive, it is that eventually everyone acknowledged that in sticking together it is less probable to be crushed. (Ariel, unionist)

- 23 Not only had the number of members seemingly grown in the sectors' traditional equilibrium but so too had the relevance of the unions' work in the workers' perception.

I become a union member in these months, my position has always been sceptical towards the unions, I'd never felt them close, but then I have also questioned myself because unions are made by people and I said, "Well, it is time to enter in the union and maybe change or help the union to represent us". (Sybilla)

- 24 During the online meetings, participants often stressed the necessity not only of rethinking their working environment but also of birthing an imaginative effort to construct a more ethical and fairer environment. A generalised need for change emerged, variously approached by activists either through a critique of economic logics governing the cultural sector, or from an ethical and philosophical point of view. The following note was taken during an online meeting in the last days of March 2020:

Besides speaking of money, this situation invites us to let emerge deep and hidden matters, to ask us what our purpose as human beings is and to question the 'normality' that we were used to before this emergency, because it was exactly that normality that was the problem.

- 25 The need to think from a political perspective able to overcome current neoliberal trends was remarked by activists, alongside with the refusal of applying logics of productivity to artistic fields. Starting from April 2020, the activities conducted intended to go beyond the emergency situation, working towards a generalised restructuring of the entertainment sector, considered unequal and exploitative. A part of this critique targets individualised practices of work that are criticised in their desocialising and precarising effects.

This work needs an ethic; we can't exclude it, or it becomes a jungle where everyone tries to obtain their small result, but this is what allowed the system to prosper on this individualism that is part of the actors. [...] Now things are changing, and we must give ourselves a rule for the future, this is the occasion to reflect and concretely pose questions in order to change things. (Interview with group funder, P.)

This feeling of isolation, of fragmentation, that everyone works for themselves, and the others are potentially enemies, or they aren't at your side, it does not help to create community, the intention to create community. (Interview with activist, V.)

- 26 Despite recognising their radically subjective and individualised experience of work, in evocating "the need of an ethics", performers express the necessity to adopt logics oriented towards cooperation and solidarity. With this aim, activists implemented horizontal decision-making processes and collective writing practices in their daily political activity. Notwithstanding the fragmentation of the sector, self-presenting as an actor was enough to be admitted to working tables and to participate in the group's activities. The participatory values resulted in the absence of formal criteria for membership.

- 27 Well, last time there was this very funny thing... there was \*\*\* [Famous Actress] talking with a guy that does circus on the road. I find it something remarkable, I thought that it is something that I will tell posterity because there has never been seen such heterogeneity, but it is a good thing. (Interview with funder, D.)

- 28 As D. points, choosing inclusivity led to a various composition of participants in terms of career age, notoriety, background. On the one hand, participatory oriented practices, collective writing and horizontal decision can be regarded as a way to take a distance

from the competitive and individualised instances that characterise entrepreneurial working environments. On the other hand, developing an inclusive approach shows an attempt to value workers' experiences without erasing their differences in the construction of a cooperative space.

## Discussion

- 29 Despite the normalisation of entrepreneurialism and individualisation in contemporary experiences of work (Bröckling, 2015; Farrugia, 2021), the analysis points at novel possibilities of cooperation and socialisation that emerged during the outbreak of Covid-19 pandemic. In this context, emotions have a central role in moving individualised workers towards intersubjective exchange. The sudden changes in social conditions brought on by the pandemic fosters solidarity and emotional attachment to the professional community. On top of forced unemployment and the impossibility to foresee a return to work, feelings of loneliness, isolation and fear have also been fostered by the pandemic and by social distancing measures enacted. In such a context, community help and practices of informational activism have pushed individualised experiences towards the necessity to exist in collective and shared terms. These processes have been pushing workers out of isolation and emotional involvement is, once again, central to the mobilisation (Melucci, 1995) and to recruit and involve new members (Castells, 2015; Gerbaudo, 2016). If, according to Richard Sennett (1998; 2000), contemporary fragmented workers have difficulties in seeing and narrating the commonality of their condition, it is possible to state that the Covid-19 pandemic – at least in the performing arts – has been a common narrative point for workers that allowed them to recognise themselves as part of the same history. Furthermore, the analysis conducted underlines the relevance of personal and professional ties and positive emotional experiences for mobilising processes (Flesher Fominaya, 2010). Thus, emotions are configured as resources both for mobilisation and for subjectivation processes, connecting private and collective everyday experiences (Melucci, 1996b; Rebughini & Scribano, 2018). In joining the mobilisation, actors experienced cooperation and community and realised to be part of a professional category. Apart from the possibility of deepening their knowledge of the legislative framework regulating their working activities, workers had the opportunity to distance themselves from individual responsibility and competition at the workplace. Peer discussions emerge as a key element not only for the development of collective action but also for enhancing practices of solidarity (Hirsch, 1990).
- 30 The group's reflections questioned the whole system of the entertainment industry and its mechanisms of exploitation. Both acts of collective resistance such as the demand for a pandemic basic income and micro-practices of reconciliation with the unions, have been employed with the intent to challenge the current individualised and neoliberal working environment. The analysis shows the role of democratic and horizontal practices as a method of community building that becomes a constitutive part of political and social action. Recent studies have underlined the role of horizontal decision-making in relation to workers' cooperatives (Mondon-Navazo *et al.*, 2022; Murgia & de Heusch, 2020) and in activists' practices in Italy (Cossu, 2018; Maddanu, 2018) and abroad (Flesher Fominaya, 2007), emphasising the organisational limitations of such approaches. To the extent that a certain degree of conflict and contrast seem to be accepted, the experience of A2U resonates with scholars' reflection on collective

identity as a network of immanent relations with loose entrance barriers (Melucci, 1995). The fieldwork delineates a collective framework of action where individualised subjects perform together without losing their specificity, and, in turn, individuals' identities are being affected by intersubjective exchange (Farro *et al.*, 2014). In this sense, during their time in the collective spaces, activists result to be transformed in their way of acting and interpreting the world (Zheltnina, 2021), letting emerge the complementarity and the centrality, as Flesher Fominaya pointed out (2010), of both latent and visible moments of collective action in elaborating alternative subjectivities and social change. To conclude, the Covid-19 pandemic creates the premises of a collective reflection in which workers and activists can frame individualisation outside of individualistic terms but towards an integration with community and solidarity practices (Colombo *et al.*, 2021).

## Conclusions

- 31 This study considers experiences of community and intersubjective exchange that took place in the Italian performing arts environment during Covid-19 emergency. While the exploitative and precarising mechanisms of work were well known but often unspoken, workers started to reconstruct a collective space to engage with workplace inequalities. The aura of exceptionality surrounding the first months of mobilisation generates an affective and emotional power shaking workers from ordinary estrangement towards political and collective action. Challenging the desocialized effects of individualised and neoliberal practices of work, activists developed a system of cooperative and horizontal decision-making and work towards a reconciliation of artists' movements with traditional unions. Covid-19 mobilisation emerges as a common narrative point for the biographical experiences of fragmented and individualised workers (Sennet, 2000), transforming both activists' points of view and collective solidarity in the group (Hirsch, 1990; Zhelnina, 2021). Despite the uncertainties regarding the course and the outcomes of the protest, workers in the performing arts have been able to discuss individualisation processes at the workplace, letting emerge a collective sense of responsibility able to question the structural conditions that created insecurity and precarity. If scholars' analysis underline the centrality of entrepreneurial and individualised instances in subjective experiences of work (Bröckling, 2015; Scharff, 2016; Farrugia, 2021), the performing arts' movement that followed Covid-19 outburst hints at the fact that individualisation is not a monodirectional process towards private individualism but that work can – still – be the arena for cooperative and collective subjectivities (Colombo *et al.*, 2022).

---

## BIBLIOGRAPHY

Alacovska A., 2018, « Informal creative labour practices: A relational work perspective », *Human Relations*, vol. 71, n° 12, p. 1563-1589.

- Alacovska A., 2020 « From passion to compassion: A caring inquiry into creative work as socially engaged art », *Sociology*, vol. 54, n° 4, p. 727-744.
- Antcliff V., Saundry R. & Stuart M., 2007, « Networks and social capital in the UK television industry: The weakness of weak ties », *Human Relations*, vol. 60, n° 2, p. 371-393.
- Armano E., Bove A. & Murgia, A., 2017, *Mapping Precariousness, Labour Insecurity and Uncertain Livelihoods*, London, Routledge.
- Banks M., 2006, « Moral economy and cultural work », *Sociology*, vol. 40, n° 3, p. 455-472.
- Banks M., 2017, *Creative Justice: Cultural Industries, Work and Inequality*, Lanham, Rowman & Littlefield International.
- Beck U., 1992, *Risk society: Towards a New Modernity*, London, SAGE Publications.
- Bertolini S. & Luciano A. (dir.), 2011, *Incontri dietro le quinte: Imprese e professionisti nel settore dello spettacolo*, Bologna, ed. Il Mulino.
- Bröckling U., 2015, *The Entrepreneurial Self: Fabricating A New Type of Subject*, London, Sage Publications.
- Castells M., 2015, *Networks of Outrage and Hope: Social Movements in the Internet Age*, New York, John Wiley & Sons.
- Casula C., 2019, « Torn between neoliberal and postmodern trends, corporatist defence and creative age prospects: The ongoing reshaping of the classical music profession in Italy », *Cambio. Rivista sulle Trasformazioni Sociali*, vol. 16, n° 2 p. 71-82.
- Chicchi F., Savioli M. & Turrini M., 2014, « Soggettività intermittenti. Un'inchiesta sulla scomposizione del lavoro nell'ambito delle industrie creative », *Sociologia del lavoro*, n° 133, p. 42-57.
- Cicerchia A. & Montalto V., 2021, « Così il Covid taglia l'occupazione nella cultura », *Lavoce.info*.
- Colombo E. & Rebughini P., 2019, *Youth and the Politics of the Present: Coping with Complexity and Ambivalence*, Abingdon on Thames, Taylor & Francis.
- Colombo E., Rebughini P. & Domaneschi L., 2022, « Individualization and Individualism: Facets and turning points of the entrepreneurial self among young people in Italy », *Sociology*, vol. 56, n° 3, p. 430-446.
- Comunian R. & England L., 2020, « Creative and cultural work without filters: Covid-19 and exposed precarity in the creative economy », *Cultural Trends*, vol. 29, n° 2, p. 112-128.
- Corsani A. et Lazzarato M., 2008, *Intermittents et précaires*, Paris, HAL.
- Cossu A., 2018, « Beyond social media determinism? How artists reshape the organization of social movements », *Social Media + Society*, p. 1-13 (on line).
- Coulson S., 2012, « Collaborating in a competitive world: musicians' working lives and understandings of entrepreneurship », *Work, Employment and Society*, vol. 26, n° 2, p. 246-261.
- De Sario B., 2007, « 'Precari su Marte': An experiment in activism against precarity », *Feminist Review*, vol. 87, n° 1, p. 21-39.
- Di Nunzio D., Ferrucci G. & Toscano E., 2017, *Vita da artisti: ricerca nazionale sulle condizioni di vita e di lavoro dei professionisti dello spettacolo*, Roma, Fondazione Di Vittorio et SLC-CGIL.
- Di Nunzio D., Pedaci M. & Pirro F., 2020, « Il lavoro vulnerabile e la crisi del coronavirus », *Quaderni di rassegna sindacale - Lavori*.

- Du Gay P., 1996, *Consumption and Identity at Work*, London, Sage Publications.
- Farro A. L., Lustiger-Thaler H. & Toscano E., 2014, *Reimagining Social Movements: From Collectives to Individuals*, Farnham, Ashgate Publishing.
- Farrugia D., 2021, *Youth, Work and the Post-Fordist Self*, Bristol, Policy Press.
- Feher M., 2009, « Self-appreciation, or the aspirations of human capital », *Public Culture*, vol. 21, n° 1, p. 21-41.
- Flesher Fominaya C., 2007, « The role of humour in the process of collective identity formation in autonomous social movement groups in contemporary Madrid », *International Review of Social History*, vol. 52, n° S15, p. 243-258.
- Flesher Fominaya C., 2010, « Collective identity in social movements: Central concepts and debates: Collective identity in social movements », *Sociology Compass*, vol. 4, n° 6, p. 393-404.
- Foucault M., 1978, *The Birth of Biopolitics: Lectures at the Collège de France, 1978-79*, Basingstoke, Palgrave Macmillan.
- Gallina M., 2013, *Le organizzazioni culturali di fronte alla crisi: Enti teatrali, musicali, di produzione e promozione d'arte contemporanea e audiovisuale*, Quaderni dell'osservatorio, Fondazione Cariplo.
- Gemini L., Brilli S. & Giuliani F., 2020, « Il dispositivo teatrale alla prova del Covid-19. Mediatizzazione, liveness e pubblici », *Mediascapes journal*, vol. 15, p. 44-58.
- Gerbaudo P., 2016, « Rousing the Facebook crowd: Digital enthusiasm and emotional contagion in the 2011 protests in Egypt and Spain », *International Journal of Communication*, vol. 10, p. 254-273
- Giddens A., 1991, *Modernity and Self-identity: Self and Society in the Late Modern Age*, Redwood City, Stanford University Press.
- Gill R., 2014, « Academics, cultural workers and critical labour studies », *Journal of Cultural Economy*, vol. 7, n° 1, p. 12-30.
- Gill R. & Pratt A., 2008, « In the social factory?: Immaterial labour, precariousness and cultural work », *Theory, Culture & Society*, vol. 25, n° 7-8, p. 1-30.
- Graham J. & Gandini A., (dir.), 2017, *Collaborative Production in the Creative Industries*, London, University of Westminster Press.
- Hesmondhalgh D., 2017, « Capitalism and the media: moral economy, well-being and capabilities », *Media, Culture & Society*, vol. 39, n° 2, p. 202-218.
- Hesmondhalgh D. & Baker S., 2010, « 'A very complicated version of freedom': Conditions and experiences of creative labour in three cultural industries », *Poetics*, vol. 38, n° 1, p. 4-20.
- Hirsch E. L., 1990, « Sacrifice for the cause: Group processes, recruitment, and commitment in a student social movement », *American Sociological Review*, vol. 55, n° 2, p. 243-254.
- Lee D., 2011, « Networks, cultural capital and creative labour in the British independent television industry », *Media, Culture & Society*, vol. 33, n° 4, p. 549-565.
- Maddanu S., 2018, « The theater as a common good: artists, activists and activists on stage », *Interface*, vol. 10, n° 1-2, p. 70-91.
- Mattoni A. & Doerr N., 2007, « Images within the precarity movement in Italy », *Feminist Review*, vol. 87, n° 1, p. 130-135.



- McNay L., 2009, « Self as enterprise: Dilemmas of control and resistance in Foucault's *The birth of biopolitics* », *Theory, Culture & Society*, vol. 26, n° 6, p. 55-77.
- McRobbie A., 2002, « Clubs to companies: notes on the decline of political culture in speeded up creative worlds », *Cultural Studies*, vol. 16, n° 4, p. 516-531.
- McRobbie A., 2016, *Be Creative: Making a Living in the New Culture Industries*, New York, John Wiley & Sons.
- Melucci A., 1995, « The process of collective identity », *Social movements and culture*, vol. 4, p. 41-63.
- Melucci A., 1996a, *Challenging Codes: Collective Action in the Information Age*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Melucci A., 1996b, *The Playing Self: Person and Meaning in the Planetary Society*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Mondon-Navazo M., Murgia A., Borghi P. & Mezihorak P., 2022, « In search of alternatives for individualised workers: A comparative study of freelance organisations », *Organization*, vol. 29, n° 4, p. 736-756.
- Murgia A., 2014, « Representations of precarity in Italy: Collective and individual stories, social imaginaries and subjectivities », *Journal of Cultural Economy*, vol. 7, n° 1, p. 48-63.
- Murgia A., de Heusch S., 2020, « It started with the arts and now it concerns all sectors: The case of Smart, a cooperative of 'salaried autonomous workers' », in Taylor S. & Luckman S. (dir.), *Pathways into Creative Working Lives*, Cham, Palgrave Macmillan, p. 211-230.
- Naudin A., 2017, *Cultural Entrepreneurship : Identity and Personal Agency in the Cultural Worker's Experience of Entrepreneurship*, PhD Thesis, University of Warwick.
- de Peuter G., 2014, « Beyond the model worker: Surveying a creative precariat », *Culture Unbound*, vol. 6, n° 1, p. 263-284.
- Pulignano V., Domecka M., Muszyński K., Vermeerbergen L. & Riemann M., 2021, « Creative labour in the era of Covid-19: The case of freelancers », *SSRN Electronic Journal*, ETUI.
- Ravenelle A. J., Kowalski K. C., & Janko E., 2021, « The side hustle safety net: Precarious workers and gig work during COVID-19 », *Sociological Perspectives*, vol. 64, n° 5, p. 898-919.
- Rebughini P., 2019, « A vulnerable generation? Youth agency facing work precariousness », *Papeles del CEIC*, vol. 2019/1, n° 203, p. 1-17.
- Rebughini P. & Scribano A., 2018, « Embodied emotions between constructivism and ontologism: A reflection from the sociology of Alberto Melucci », *Social Science Information*, vol. 57, n° 4, p. 644-661.
- Riessman C. K., 1987, « When gender is not enough: Women interviewing women », *Gender & Society*, vol. 1, n° 2, p. 172-207.
- Rose N. S., 2005, *Governing the Soul: The Shaping of the Private Self.*, 2. ed. [reprint], London, Free Association Books.
- Ross A., 2004, *No-collar: The Humane Workplace and its Hidden Costs*, Philadelphia, Temple University Press.
- Sandoval M., 2018, « From passionate labour to compassionate work: Cultural co-ops, do what you love and social change », *European Journal of Cultural Studies*, vol. 21, n° 2, p. 113-129.
- Saraceno C., 2021, *La dimensione sociale della crisi Covid in Italia*, Fondazione Friedrich Ebert.

- Scharff C., 2016, « The psychic life of neoliberalism: Mapping the contours of entrepreneurial subjectivity », *Theory, Culture & Society*, vol. 33, n° 6, p. 107-122.
- Sennett R., 1998, *The Corrosion of Character : The Personal Consequences of Work in the New Capitalism*, New York, WW Norton and Company.
- Sennett R., 2000, « Work and its narratives », in Eldridge J.E.T. (ed.), *For Sociology: Legacies and Prospects*, Durham, Sociologypress, p. 119-130.
- Serino M., 2020, « Continuity, change and transitions of artistic professions in the Italian theatre industry" », *Sociologia del lavoro*, n° 157, p. 186-205.
- Sinigaglia J., 2007, « Le mouvement des intermittents du spectacle : entre précarité démobilisatrice et précaires mobilisateurs », *Sociétés contemporaines*, vol. 65, n° 1, p. 27-53.
- Vanni I., Tarì M., 2005, « The life and deeds of San Precario, patron saint of precarious workers and lives », *Fibreculture Journal*, vol. 0, n° 5, p. 1-11.
- Wittel A., 2001, « Toward a network sociality », *Theory, Culture & Society*, vol. 18, n° 6, p. 51-76.
- Yavorsky J. E., Qian Y. & Sargent A. C., 2021, « The gendered pandemic: The implications of COVID-19 for work and family », *Sociology Compass*, vol. 15, n° 6, p. e12881.
- Zheltnina A., 2021, « Bring your own politics: Life strategies and mobilization in response to urban redevelopment », *Sociology (on line)*

## ABSTRACTS

This work adds to contemporary debates on individualisation and emerging form of cooperation in precarious and pandemic times by considering the case of Italian performing artists during Spring 2020. Drawing on both traditional and digital ethnography, the analysis considers workers collaborative and intersubjective efforts to challenge exploitative and individualised practices of work. The results show that, despite dominant interpretations of cultural work as an entrepreneurial and solitary project, in a context of extended crisis, fragmented experiences of work can be recomposed, and cooperation can be enacted. In the months that followed Covid-19 outbreak, performing artists' emotional and affective ties result to be central in exiting social isolation and to project solitary experiences of work into a collective understanding.

En partant de l'étude des intermittent.es du spectacle italien.nes pendant la crise sanitaire en avril 2020, ce travail contribue aux recherches contemporaines sur l'individualisation et sur les formes émergentes de coopération. En s'appuyant sur une approche ethnographique, à la fois numérique et traditionnelle, l'article analyse les stratégies collectives et intersubjectives adoptées par les travailleurs.euses afin de questionner les pratiques de travail exploitantes et individualisées. En dépit de l'interprétation dominante du travail créatif en tant que projet solitaire et entrepreneurial, l'étude de cas montre comment dans le cadre d'une crise radicale, des expériences de travail fragmentées peuvent être recomposées en sollicitant ainsi la mise en œuvre de stratégies de coopération. L'analyse proposée démontre comment, dans les mois qui ont suivi la crise pandémique, les liens affectifs et émotionnels des intermittent.es se sont avérés cruciaux pour faire face au contexte d'isolement social ainsi que pour transformer les vécus subjectifs du travail dans une forme de prise de conscience collective.

## INDEX

**Mots-clés:** arts vivants, intermittents du spectacle, individualisation, coopération, Covid-19 pandémie, Italie

**Keywords:** performing artists, individualisation, cooperation, Covid-19 pandemic, Italy

## AUTHOR

**EMANUELA NACLERIO**

Université de Milan, Université de Turin

# Young Sicilian People facing Covid-19: Experiences and Sensibilities in relation to their families in the context of isolation

Adrian Scribano, Alessandra Polidori and Lorenzo di Tomasso

---

## Introduction

- 1 The purpose of this paper is to present the results of research conducted about young Sicilians from April 2020 to February 2021.
- 2 Sicily represents a particular site of research, especially when it comes to young people, because it typifies some of the characteristics of youth in Italy, such as the difficulty in finding a job, and the impossibility of acquiring autonomy from one's own family and planning a stable biographical trajectory. Therefore, we decided to investigate the Sicilian situation by analysing the context and conditions in which young people have passed the pandemic, conducting 23 online interviews to better understand the emotions during the lockdown that led many young people to return home to their families.
- 3 The paper will be structured as follows:
  1. The basic starting points on individualization, the context of Sicilian youth, and a view from standpoint of bodies/emotions are synthesized.
  2. A second part is dedicated to recounting how young people describe their families regarding Covid-19, referring to the first lockdown in the first part of 2020 and the second lockdown in the first part of 2021 characterized by lighter restrictions.
  3. Thirdly, is presented the features of an emotional ecology of the place of the family during the lockdown in connection with the experience of autonomy amongst young people.
- 4 Finally, conclusions will be drawn regarding the place of feelings of trust about and from the family. With this intervention, we want to highlight a context that needs in-

depth analysis and open new avenues of study regarding the Sicilian territory and young people.

## Young People

- 5 The context of precariousness and uncertainty in which young people make their transitions to adulthood is now a fact in contemporary literature (Bynner *et al.*, 1997; Bertolini, 2018). The economic crisis that has never really ended since 2008 has made it even more difficult to enter and remain in the world of work, condemning an entire generation to precariousness (Spanò, 2018, p. 7-8) and, furthermore, the accelerated social change makes difficult to find stable points of reference (Rosa, 2010).
- 6 This context has contributed to the affirmation of that phenomenon defined as individualism which, however, cannot be reduced to a simple consequence of the neo-liberal market, but implies also the relationship with institutions (Beck & Beck-Gernsheim, 2002) that are no longer able to provide security and support leaving the individual to himself, to build his own biography in solitude.
- 7 Approaching the case of Italy analysed in this article, the welfare state, for example, is totally inadequate to the risks to which young people are subjected (Bertolini, 2018) as it is excessively biased in favour of the older generations (Ambrosi & Rosina, 2010). It is therefore clear that young people must try to create a path for themselves without relying on the institution of the state. (Rebughini, 2014).
- 8 Danilo Martuccelli analyses the theme of individualism by changing point of view. Instead of institutions, he puts the focus on the single person (2010). The French sociologist changes the term by using singularism to highlights the search for uniqueness, originality, the way in which the individual responds to the relationship with himself and with the world. At this point, he analyses the role of institutions that are no longer guarantors of social integration, but are always referable to the individual as they guarantee his personal development. Their disappearance means not only social but also singular difficulties. The reflection on the social starts from the reflections on the reduction of the possibilities of the person.
- 9 The importance of Martuccelli's concept of singularism for the redefinition of the concept of individualism is summarized by Carmen Leccardi (Leccardi in Cuzzocrea *et al.*, 2020, p. 178). First, it does not clearly separate the individual from the social, but holds the two dimensions together by looking at the representation of the social. Individualism implies distrust of society, singularism instead means recognizing what is common (Martuccelli, 2017). Second, by focusing on the relationship of the individual with the institutions, he reaffirms the importance of the institution for the person, but also the importance of the person in making the institution that exists only thanks to people. Third, the ability of the individual to solve problems related to the social pathologies of uncertainty is taken into account.
- 10 As Valentina Cuzzocrea also suggests (Cuzzocrea *in* Colombo & Rebughini, 2019) it is important to broaden the notion of individualism since it not only concerns the dimension of autonomy, but also directs self-reflexivity to the relationship with the other.
- 11 The picture that emerges from this brief literature review is that of a context characterized by risk (Beck, 1999) and crisis (Benasayag & Schmit, 2007) which,

declined in everyday life, mean difficulties in finding stable employment (Cairns *et al.*, 2017) and a definitive independence. A generation that is aware of it fits into this context; to use the Mannheim's terms, a generation in itself (Mannheim, 1952) that knows how to respond to this context.

- 12 However, the response of this generation must be investigated and deepened in its various forms to avoid trivialization. The theme of individualism, as we saw, cannot be limited to the simple description of the individual's closure in himself, or in the aspirations of self-realization born with neoliberalism. It is therefore necessary to break down the tensions between young people and society in order to understand the link between the two and the forms of action of young people. As will be seen, the Covid-19 pandemic was an opportunity to fulfil this task.
- 13 The pandemic has in fact allowed us to observe a particular situation, especially for young people who have found themselves locked up at home "rebuilding" new ways of being alone and with others. In Italy, many young people in particular have spent confinement with the family, as a characteristic of Italy is the long residence of young people in the family home (Cavalli, 1993, 2000). Why did we choose to carry out this research within Italy focusing on Sicily?

## Young Sicilians

- 14 Sicily represents a particular site of research, especially when it comes to young people, because it exemplifies some of the characteristics of the condition of Italian youth, such as the difficulty in finding a job, and the impossibility of acquiring autonomy from one's own family and planning a stable biographical trajectory. This is why we decided to investigate the Sicilian situation by analysing the context and conditions in which young people have passed the pandemic, conducting 23 online interviews to better understand the emotions during the lockdown that led many young people to return home to their families.
- 15 North and South Italy are two contrasting expressions of Italian culture. There has always been disagreement between the northern and southern regions; the former considered as the pilot of Italy and the latter often considered lazy and inefficient (Andrews, 2006). In the days of national emergency, the situation has reversed. If regions such as Lombardy have suffered the highest human costs of the pandemic, and have been accused of not being able to manage the situation, the southern regions have been partly spared even in the face of the large number of commuting workers and students who have returned at home. However, the whole of Italy pays the costs and there are fears that in Sicily these costs are not sustainable.
- 16 Sicily has, in fact, the penultimate place in the ranking of the Italian regions at greatest risk of poverty, reaching 40.7% in a 2018 study. The problem of poverty is part of a broader framework characterized by political decline, an attitude of deference to religion and social hierarchies, poor efficiency of institutions, and less sense of public duty (Andrews, 2020, p. 167). The presence of *mafia* associations, and the lack of adequate infrastructure, make the economic development of the region difficult. Between 2008 and 2017, per capita GDP growth was -0.34% and in 2018 the unemployment rate recorded was 21.5%. These data mainly concern young people who are finding it increasingly difficult to enter the world of work (Eurostat, 2018). We talk here about the potential labour force formed by young people who are available to

work but cannot find it. At the same time, there are young people who have stopped looking for work because they are discouraged by the negative results of their search, among them many graduates or students in specializations. This situation contrasts with that in Northern Italy, where instead those with a qualification manage to enter the job market.

- 17 In Sicily the phase of the industrial society has not yet been fully reached. There has been talk of corporate dwarfism (*nanismo aziendale*) to outline a situation characterized by micro private enterprises, where an average of three employees work. In this regard, a historical perspective on the development of industry in Sicily is interesting. At the beginning of the twentieth century almost half of the population was engaged in artisan industrial activities. Over the years, these domestic and artisan activities have come into crisis because they have not been able to stand up to competition with the advanced modern industry of Northern Italy. The various sectors of the mainly textile and food industry do not compare with the efficient and standardized production of the North.
- 18 In this scenario, private work is scarce and can often be traced back to what are called "lavoretti", which can be interpreted as 'little job' (Farinella, 2013) or daily work, without any permanent employment. Fundamental to the search for these daily jobs are the family or social circles that through word of mouth bring together supply and demand. It is these jobs that allow a relative stability which is limited to day-to-day life. The long-term horizon is an achievement that is only reached through public sector employment. In fact, the demand for skilled work is concentrated in the public sector, which, in turn, is unable to absorb the number of job-seekers following the Italian policy of cuts in spending on public services.
- 19 Those paying the cost are the young Sicilians who see disappointed their expectations of finding a job appropriate to their level of education.
- 20 In Sicily, the level of education is still one of the main tools for entering in the world of work, but it is a war between the poor that translates into a great waste of human capital.
- 21 The young people who instead choose not to be subject to this "specter of uselessness" (Sennet, 2006) decide to leave the island. In fact, emigration outside Sicily primarily concerns educated young people and is a one-way emigration - there is no going back. Behind this there is the denunciation of a political-economic system that does not work, and the consequences of a country that will retreat more and more if it cannot retain its most competent young people (D'Amico *et al.*, 2010).
- 22 Interesting in recent years is the NEET phenomenon (Not in Education, Employment or Training): young people who are in a phase where they do not work or study. The NEET percentage in Italy for young people between 18 and 29 years of age is among the highest in Europe according to an OECD study where Italy is in penultimate place. Again, according to the same study, Sicily is the Italian region with the highest percentage of NEETs at 38%, which means that one out of three Sicilian young people is NEET.
- 23 In this panorama of despair, however, young people can also find the strengthening of a feeling of belonging to their region. In this regard, we note participation in anti-*mafia* movements such as the *Libera* association founded in 1995 by Luigi Ciotti or the *I Siciliani Giovani* movement. The latter is an interesting example of how young people

have decided through the medium of independent journalism to fight the *mafia*. Therefore, it is not a completely negative panorama that emerges when approaching the study of young people in Sicily, but it can be an example of how, in a land where young people are used to hoping for nothing, they can be ready for anything.

## Sociology of Bodies/Emotions

- 24 Emotions are practices that transform the world that, based on a biography of sensations, challenge the person, producing recognition of bodily and affective states that involve them in all the modalities of their geometry. Emotions are affective cognitive tendencies that: a) imply a movement, an activity and a modification of time/space; b) serve as maps to recognize the interaction situations; and c) allow the management of the effects of said interactions.
- 25 Consequently, the politic of bodies (i.e., the strategies that society accepts to offer a response to the social availability of individuals) is a chapter –and not the least important chapter– in the instruction manual of power. These strategies are tied and “strengthened” by the politics of emotions that tend to regulate the construction of social sensibility. Politics of emotions require regulating and making bearable the conditions under which social order is produced and reproduced. In this context, we understand that social bearability mechanisms are structured around a set of practices that have become embodied, and that are oriented towards a systematic avoidance of social conflict.
- 26 The forms of sociability and experience are strained and twisted as if they were inside a Möbius strip, along with the sensibilities that arise from regulatory devices and the aforementioned mechanisms. The need to distinguish and link the possible relations between sociability, experience and social sensibilities becomes crucial at this point. Sociability is a way of expressing how agents live and coexist interactively. Experience is a way of expressing the meaning gained while being in physical proximity with others, as a result of experiencing the dialogue between the individual body, the social body, and the subjective body, on one hand; and the natural appropriation of bodily and social energies on the other.
- 27 For the body to be able to reproduce experience and sociability, its energy must be an object of production and consumption. Such energy can be understood as the force necessary to preserve the state of “natural” affairs in systemic functioning. At the same time, the social energy shown through the social body is based on the bodily energy, and refers to the allocation processes of such energy as the basis of the conditions of movement and action.
- 28 Thus, sensations are distributed according to the specific forms of bodily capital; and the body's impact on sociability and experience shows a distinction between the body of appearance, the body of flesh, and the body of movement. The forms of sociability and experience are intertwined and twisted as if in a Möbius strip with the sensibilities that arise as a result of mechanisms of regulating sensation.
- 29 Social sensibilities are continually updating the emotional schemes that arise from the accepted and acceptable norms of sensations. They are just long or short of the interrelationships between sociability and experience. Sensibilities are shaped and reshaped by contingent and structural overlaps of diverse forms of connection/



disconnection among various ways of producing and reproducing the politics of the body and the emotions.

- 30 The politics of sensibilities are understood as the set of cognitive-affective social practices tending to the production, management and reproduction of horizons of action, disposition and cognition. These horizons refer to: 1) the organization of daily life (day-to-day, vigil/sleep, food/abstinence, etc.); 2) information to sort preferences and values (adequate/inadequate, acceptable/unacceptable, bearable/unbearable); and 3) parameters for time/space management (displacement/location, walls/bridges; enjoyment).

Interstitial practices nest in the inadvertent folds of the naturalized surface of the politics of the bodies and the emotions of neo-colonial religion. They are disruptions in the context of normativity.

- 31 In this context, three concepts become relevant: “practices of wanting”, “practices of feeling” and “interstitial practices”. Practices of feeling are those practices that involves heterogeneous sets of relationships between sensations and emotions. Interstitial practices are those social bondages that proceed to break the political economy of the moral –which structures sensibilities. Practices of wanting involve the possible connections between hope, love and enjoyment, and are social relations that link us to “doing with” the other. Associations between the aforementioned practices, social bearability mechanisms, and devices to regulate sensations might allow us to better understand the state of social sensibilities.

- 32 It is in this framework that the recognition and critical analysis of the emotional ecologies acquire importance, which can in some way help to relocate the pieces of the game, which will be beyond whether or not we accept their presence.

- 33 An emotional ecology can be characterized by three factors: first, in each politics of sensibilities, a set of emotions are constituted and connected by aspects of family, the kinship of practices, proximity and emotional amplitudes. Second, this set of emotions constitutes a reference system for each of these emotions in a particular geopolitical and geocultural context that gives them a specific valence. Third, they are groups of feeling practices whose particular experience regarding an element of life can only be understood in its collective context. In the first sense, an emotional ecology is being constituted by those emotions that are in a similar chromatic field.

- 34 With sadness, melancholy and anguish, for example, we are forming a surface of emotional inscription that allows us to understand the content of each one by the relationship of proximity and distance that each one acquires in the field/space that is formed on this surface. Joy, happiness and joyfulness offer another example of how, in a given society, they can be understood through the proximity and distance in which practices acquire their experienceability and sociability. These aspects of the family allow emotion to occupy a place in the field, given a certain value of attraction and rejection with another that inhabits that same ecology: immediate enjoyment through consumption means that happiness and joy are experienced differently, but they still are in mutual reference. They are kinship to practices that, to be captured, must be put into play in the identification and assessment of each one and the whole. Enjoyment can only be explained by accepting the differences and similarities with joy, happiness and joyfulness about consumption.

- 35 On the other hand, emotional ecology refers to the weight of where and for whom this set of practices taken as a whole is lived. Thus, there are the political and cultural valences of what can and should be felt in association with each of these references.
- 36 The scenario constituted by the politics of sensibilities is conditioned by the spatial distribution of power, its territorial organization, and the borders and “bridges” that unite/separate the practices of feeling. It is in this sense that an emotional ecology must be understood within a geopolitics that provides the parameters for experiencing emotions in particular. In a similar direction, an emotional ecology is structured based on the cultural identities and particular ways of life of those who experience those ecologies. The unequal distribution of nutrients, the differential access to sources of bodily energy, and the inequality of possibilities of “eating healthily” are the manifestation of how the geopolitics of food conditions the experience of the anguish of scarcity, social suffering in the face of not eating, and the “heaviness” of full bellies. In this case, it is also palpable how an ecology of fear is detectable in war zones, in migrant and refugee camps, in the daily life of women in the face of femicides; regions, countries and continents that are geopolitical structures of an emotional ecology.
- 37 Third, an emotional ecology implies the collective imputation of the experience of a set of emotions concerning processes, people and objects, that is, emotion is performed from the collective socially learned experiences, its valences and chromaticity in connection with a specific element.
- 38 Sadness, anguish and pain in the face of death are constructed differently, sieved and socially organized. What to feel, how to feel it, in what way to express it nests in pre-existing societal experiences that are apprehended and learned as a member of a collective. In the face of death, births, love unions, birthdays, the connections between happiness, joyfulness and joy are different. A life lived, everyday life, is marked by a politics of sensibilities where words and things acquire volumes, densities and values. It is where things and words are inscribed in one or another emotional ecology; from the insult to praise, from the photo to the TikTok video, from the political slogan to the religious interpellation. Planetary emotionalization is the “glocal” result of a political economy of morality that brings politics of sensibilities in which the diverse political ecologies nest.

## Narration of Young People Regarding their Families

### Typology of Practices of Feeling in Relation to the Family

- 39 In what we have just reviewed, the “place” of the family appears as a possibility of proximity/distance with the self-centred experience of life of the young people interviewed. Three practices of feeling can be identified that, in one way or another, “type” the experience of their families narrated by young people. One is the feeling of obstacle, of impediment, of proximity that suffocates: young people feel that lockdown with their families deepens the character of “confinement”. Another is the feeling of ambivalence in terms that the company was gratifying, but at the same time coexistence is “heavy”, it is an indecision that goes between the mandate to be well because it is the family and the need to “not be so close”. Finally, there are those practices that are narrated from the joy of the encounter and the possibility of sharing.

- 40 Let's see each one of these practices of feeling as constitutive components of an emotional ecology focused on the lives of the young people interviewed. Three practices of feeling can be identified that, in one way or another, "type" the experience of their families narrated by young people.

Obstacle	Ambivalence	Possibility
Coexistence is difficult to sustain given the habits of living "alone" which generates the need to go out, to seek an experience from the individual.	The family as a "double-edged sword" in terms of ambivalence and ambiguity being as company and enhanced confinement.	The joy or enthusiasm of being together again after a long time and contrast with life alone.
The family as an enhancer of sensations and emotions, "the family situation" as a mechanism for regulating sensations.	Family of persons who are essential pandemic personnel, that if they went out and worked in the lockdown, the increase in fear and precariousness was a central feature.	The family as support for managing anxiety, beyond ambivalence, managing moments of crisis together... doing together.
Coexistence is difficult to sustain given the habits of living "alone" which generates the need to go out, to seek an experience from the individual.		The family is a space for dialogue and exchange of anxieties and doubts.

## Obstacles

"Emh that is certainly the way I experienced it, personally. In fact here at home every time they make fun of me because I also have a younger sister who goes to high school, but she has lived it way better than me. For me it was really a trauma, but perhaps it's because she lived here at home. So in the sense that she didn't change much and then also the fact that when we were in the orange zone or in the red zone where two people could go to each other's house, no? However, she had all of her friends here... yes I have my life in Augusta but in reality, half of my life is in Catania. So there certainly was... I certainly lived it badly there, that is... yes, it was certainly also a lot like I experienced it but also because, I repeat, for me it was very influential to stay at home because maybe I was more used to... it's a ... something I don't know, also because... living in Catania could eat... even banal things like to eat when I want, to prepare what I want, organize myself as I want. Instead, here you must always, obviously being a family dimension, obviously you have to stay behind the rhythms of others. It is this, after five years that I was no longer used to do this thing, because basically everyone, I don't know about you, but in Catania rightly I do what I want, after five years of absolute freedom, to go home... Although it is my parents did not impose on me who knows what, but also the basic things, really general, for me they were, they weighed me down a lot" [E., 2020]

- 41 Navigating the idea of Bessie2022-09-22T09:23:00B obstacle and looking for its etymology, it is possible to find the following:

"a hindrance, obstruction, impediment, or barrier; that which opposes or stands in the way," mid-14c., from Old French *obstacle*, *ostacle* "opposition, obstruction, hindrance" (13c.) and directly from Latin *obstaculum* "a hindrance, obstacle," with instrumental suffix *\*-tlo-* + *obstare* "stand before, stand opposite to, block, hinder, thwart," from *ob* "in front of, against" + *stare* "to stand", "to stand, make or be firm."<sup>1</sup>

- 42 It is an obstruction, an impediment, a state of affairs that opposes and resists something or someone moving forward. It is this feeling of stagnation in the face of circumstances that many young people interviewed experience when they "return home".
- 43 One of the most recurrent experiences in the narratives of the young people interviewed is that of perceiving the family as an obstacle, as something that stands in the way as an experience of interruption, of progress. These young people who return home had their autonomous life, and the pandemic forces them to return to a space where they are forced to live again with several people, with people who have more authority than them, and they don't like that. The pandemic reveals that beyond affection, living in one space with another can involve both liking and disliking, all of this added to the very obstacle that the pandemic implies. For most of these young people, the pandemic has meant the interruption of their studies, the loss of their job or the cancellation of some plans. The narrations of the young people are very interesting testimonies that show through their relationship with the family how they demand in the geometry of the person to be more and more authors of their own ways of occupying time and space.
- 44 They do not recycle, making individuals or actors or merely individual actors who, on the one hand, reproduce what they have inherited or display a script where they have not had the opportunity to write what the behaviours will be like. In the statements of the interviewees, it can be easily observed how there is a combination between the habit of living with others, the imposition by the pandemic of sharing spaces, and the sense of the plans that each one has. It is possible to perceive how, in their relationship with their family, these young people experience the paradoxes and contradictions that the pandemic itself has imposed on everyone in general. But it is obvious that the most acute tension occurs between the persistence of the affective bond with family members and the claim by young people for some path that leads from agency to authorship. Therefore, young people express the need to get out of confinement, reduce the feeling of an obstacle, and thus redefine the regulation devices of sensations, which implies the feeling of being very close, being one on top of the other, causing the spaces of experiences to conflagrate. The preponderant emotions in this practice of feeling coexistence as an obstacle are frustration and sadness that were covered with different intensities and densities.

## Ambivalence

"(...) being outside, maybe you always have your room, your private space where you can have your intimacy... maybe even go back home to your family is a double-edged sword because, of course, you have all the comforts and company too, you have someone during the lockdown but at the same time you are always a recluse... that is perhaps too bad as a term, you don't have your spaces. Maybe in any case the family is not like being with the roommates that if you lock yourself in the room there is a certain respect of private spaces. I don't know this, I think it may be

something that has had a greater influence on the psychological sphere, I don't know how to say, if I try to think of something else that may have influenced my mood and my feelings during this period". [G., 2021]

- 45 If we carried out also an etymological search for the word "ambivalence", we found out that this word means the experience of simultaneously experiencing two sides of a feeling, being with the same "value" in both places beyond the apparent impossibility.

Ambivalence (n.)

"simultaneous conflicting feelings," 1924 (1912 as *ambivalency*), from German *Ambivalenz*, coined 1910 by Swiss psychologist Eugen Bleuler on model of German *Äquivalenz* "equivalence," etc., from Latin *ambi-* "both, on both sides" + *valentia* "strength," abstract noun from present participle of *valere* "be strong". A psychological term that by 1929 had taken on a broader literary and general sense.<sup>2</sup>

- 46 The paradoxical structure of wanting to be, but not knowing how to be with others, is deepened in the narration of a practice of ambivalent feeling where the desire to be is differentiated and distanced from the need to separate. In this case, feeling good about the reunion was manifested, but also the nonconformity of the set of norms, values Bessie2022-09-22T09:24:00Band practices that, clearly, they no longer shared. For these young people, the pandemic and returning home, being reunited with their parents, implies the opportunity to feel cared for and understood and, on the other hand, to once again perceive overprotection and dependence. The practices of feeling were crossed by multiple valences that were also connected as the "moments" of the pandemic, the intensity of the confinement and the family modalities of organization of daily life. In this direction, the tranquillity of feeling accompanied was experienced at the same time as the "heaviness" of an unsought proximity.
- 47 But there was also another source of ambivalence, both in the face of the pandemic and regarding living with the family where someone was enrolled in indispensable professions or trades, called essential. And this involved at least 3 situations that gave a particular tonality to coexistence: firstly, the fear for the person who "went out"; secondly, because of the type of conversations regarding the seriousness of the way health policies were conducted, like what was happening outside the house; and third, what referred to potential value differences regarding what to do in a pandemic. This implied that young people often wonder about the possibility of other types of answers in terms of the convenience of living with someone essential, both because of the fear it generates and because of the potential difficulty of coexistence.
- The emotions that are most associated with the ambivalence of living together are joy and fear.

## Possibility

"Then a bit, I must admit that it was not like that, how to say? In some people for example I noticed a bit of depression and, the fact of being alone in the house, and this actually I did not perceive so much because having returned down to Sicily, after years of living alone, I returned to live with my parents, this year I actually had to find a house to rent, but luckily I delayed the decision and I found myself at this stage at home with my parents and therefore this helped anyway because living completely alone in this situation is perhaps not that simple. And then the thing that also helped me is that, I don't know if it was a coincidence or a fortune, I don't know how to define it but, I found a dog, just a week before the lockdown, so I took her home, and she keeps me very busy. Consequently, I did not perceive this thing of... however, I had to get her out in some way, she have to go out during the

day, so I did not perceive this thing, this lockdown perhaps as strong as someone who has stayed home all the time. In fact, I actually found myself taking many more walks outside, certainly always in front of the house, but somehow being more outdoors in this period than in other periods of my life". [El., 2020]

- 48 For her part, living the relationship with the family is a possibility to discover potencies, powers, and positivities; to experience the re-encounter as something that opens paths.

Possible (adj.)

"that may be, capable of existing, occurring, or being done," mid-14c., from Old French *possible* and directly from Latin *possibilis* "that can be done," from *posse* "be able".

- 49 The only kind of object which in strict propriety of language can be called *possible* is the truth of a proposition; and when a kind of *thing* is said to be *possible*, this is to be regarded as an elliptical expression, meaning that it is of such a general description that we do not know it does not exist. So an event or act is said to be *possible*, meaning that one would not know that it would not come to pass. But it is incorrect to use *possible* meaning *practicable*; *possible* is what may be, not what can be. [Century Dictionary].<sup>3</sup>

- 50 The experience of coexistence as a possibility, as an opportunity for the reunion, as an opportunity to regain affection, defined for many the relationship with their family. As we have already said, the possibility of feeling cared for and loved returned in an unexpected way, but enabled different paths to achieve what was often longed for from a distance. Another important edge in the aforementioned connection with support for anxiety management is the management of uncertainty that made it possible to reunite with the family, and that would surely have been much more difficult to experience in solitude. There are the stories of young people, an outline of astonishment at the feeling of feeling good again with those who had distanced themselves. In the context of the experience of the obstacles and the experience of ambivalence, experiencing coexistence as an opportunity undoubtedly allowed a "better management" of the pandemic and the practice of feeling involved in it.

These practices of feeling have joy and tranquillity as their predominant emotion.

- 51 These three - practices, feelings and the emotions that accompany them - clearly show how the experience of the family by the young people interviewed is complex and stratified, and of course it can never be "straightened" and "resolved" into just one of those types.

- 52 In the context of what was analysed, a very interesting experience emerges from the young people interviewed, and it is how the connection with their families modifies the rhythm of life, as a features of the practices of feeling, a basic pillar of all sensitivity politics.

## Rhythms as a Mark of the relationship with Others

"Yes, so I am a university student so in March I was in Catania, the city where I study and being part of a university college, having this closed precisely in order to the pandemic, we were forced to return to our home because precisely the college would have closed for all the following months until the pandemic would have stopped. Obviously this gave a strong negative shock initially to my personal situation, because in any case I am a fairly methodical and orderly person: I follow my daily routine, my days they are not so pre-set but surely the day before I will

know what I will do the next day, so in Catania in my room, in my city, let's say I knew how to move, how to organize my time and my space. Returning home I re-entered a family environment that of my family, all of... schedules they were overturned, all the schedules that I had previously established, this is not the fault of my family of course, and is also right that they have their routine but it is also true for the months of March - April and so on until before the summer, that I my had schedules and my parents others. I had to adapt, I could not blame them for it and because I was rightly home, but I must say that after this first period, this first initial shock but also for the general situation that I was experiencing world-wide speaking, I adapted because in my case, let's say, I can then find my rhythm, my routine" [S., 2020]

- 53 Rhythms of family relationships are a way of instantiating time in terms of speed/slowness, of the cadence of action and coordination of action "in-time" which implies yielding and accommodation.
- 54 As Alberto Melucci reminded us, "as the spiral returns to itself on always different plans, it signals another fundamental dimension of temporal experience: the rhythm. We are natural beings within an ecosystem, and our biological lives are profoundly conditioned by the rhythms of day and night, the cycles of the moon and of the seasons, the circadian rhythms that mark the day-by-day cadences of our bodily functions, the vital rhythmic pulsations of our breathing and heartbeat which keep us alive. These rhythms of nature give manifest physical form to the pattern of the spiral, since they comprise circularity but also metamorphosis, cyclical regularity but also change and flux. Our time is not solely the time of the clock, but nor is it merely that of the soul: it is also the time which brings flowers into bloom, which regulates the great animal migrations, and which triggers the metamorphosis that gives birth to a butterfly. It is within these rhythms of nature weaving human time together that repetition and change are conjoined" (Melucci, 1996, p. 13).
- 55 One of the characteristics of time management that emerge in these interviews, that basically makes up one of the central axes of space-time management, is the possibility that people have of speeding up or slowing down their movements and their actions, their identification of problems and the resolution of those problems, the identification of processes of pleasure and displeasure. In this sense, one of the features that characterizes the relationship of these young people with their parents is precisely the lack of action, how slow or fast the social interrelation comes.
- 56 One way to operationalize the difference in rhythms is the management of hours; although for everyone in the pandemic this was a problem, for these young people when they returned to their parents' houses, the vast majority had lost three basic things from the previous situation: the autonomous management of entry and exit times, the management of time dedicated to networks and the virtual, and the management of face-to-face or co-face-to-face relationships with others. These three pre-pandemic factors are altered and especially for these young people interviewed, where either because they lost their job, because they moved away from their partner, boyfriend, girlfriend, or because they could not continue their university studies, there is evidence of a great loss of autonomy and a claim for individuation, precisely to the rhythm of life.
- 57 Another way these young people experience instigating duty practically, is when they experience difficulties or differences with their parents in relation to the rhythm is the collective character that entertainment happens to have: watching TV, sharing games,



that is, spending time at home. This leads to a very interesting facet of all contemporary youth cultures, which is regarding "how time is wasted", how the relationship between operative time and preoperative time is broken, that is to say work or not work, that is to say guided by the social organization or non-oriented to social organization. From the history of leisure to the current entertainment industry, to the logic of not being able to do anything, they are being questioned by the pandemic and the situation of these young people in their parents' homes.

- 58 The family is an indicator of routines, of repetitions, of rituals; in confinement, from going out to buy, to watching television, I imply re-assembling these routines. As Henri Lefebvre maintained

" (...) Is there a general concept of rhythm? Answers: yes, and everyone possesses it; but nearly all those who use this word believe themselves to master and possess its content, its meaning. Yet the meanings of the term remain obscure. We easily confuse rhythm with movement [*mouvement*], speed, a sequence of movements [*gestes*] or objects (machines, for example). Following this we tend to attribute to rhythms a mechanical overtone, brushing aside the organic aspect of rhythmized movements" (Lefebvre, 1992 [2004], p. 5-6)

- 59 One of the factors that structures the relationship between young people and their parents is the difference in rituals. We live in ritualized societies where precisely a key factor for characterizing an action as autonomous is being able to create some kind of personal modification to the routines that are offered as paths for action in the society that one lives in. With these we return again to the importance that is given to a very minor daily factor, but which figured as a structurer of life, and of the autonomy of cadence and coordination of action, giving the rhythm of life in a pandemic a central importance and pointing us to its futures.

## Conclusions

- 60 We have seen how Sicily is representative of the condition of Italian youth, and this enables and justifies the particular focus of this research. The pandemic represented a moment of fear for everyone, but even more for young people because they already struggle with the planning of their future. Young people experienced this moment of anxiety by getting closer to their families of origin, not always by choice, but because of economic impossibility or the necessity to save money.

Resizing one's freedom and independence has not been easy for everyone, and three particular ways have emerged in which young people have coped with this situation. In recent years, the inter-generational conflict has attenuated (Mørch and Andersen in Leccardi, 2008, p. 81) due to various causes, but also as an effect of the coexistence and prolonged dependence of young people in their families. The ways of relating between young people and families are much more fluid, and at the same time young people have developed increasingly individualistic traits. It is very important to understand the role that the near disappearance of inter-generational conflict plays in growth, in the transition to adult life. The confinement allowed a sort of social experiment which, as in the cases reported, gave way to an analysis of the dynamics between young people and adults who share the same space, but also who re-share it after an initial period of independence. We therefore believe that it is important not to miss this opportunity and to promote further analyses to understand the problems of Italian youth and subsequently stimulate political action that has ignored young people for too long.



---

## BIBLIOGRAPHY

- Ambrosi E. & Rosina, A., 2010, *Non è un paese per giovani: l'anomalia italiana: una generazione senza voce*, Venice, ed. Marsilio.
- Andrews G., 2006, *Un paese anormale: l'Italia di oggi raccontata da un cronista inglese*, Monte Porzio Catone, ed. Effepi.
- Beck U., 1999, *World Risk Society*, Malden, MA Polity Press.
- Beck U. & Beck-Gernsheim E., 2002, *Individualization: Institutionalized Individualism and its Social and Political Consequences*, London, SAGE.
- Benasayag M. & Schmit G., 2007, *Les passions tristes*, Paris, La Découverte.
- Bertolini S., 2018, *Giovani senza futuro? Insicurezza lavorativa e autonomia nell'Italia di oggi*, Rome, Carocci editore.
- Bynner J., Chisom L. & Furlong A., 1997, *Youth, Citizenship and Social Change in a European Context*, Farnham, Ashgate Publishing Limited.
- Cairns D., Cuzzocrea V., Briggs D. & Veloso L., 2017, *The Consequences of Mobility: Reflexivity, Social Inequality and the Reproduction of Precariousness in Highly Qualified Migration*, Cham, Palgrave Macmillan.
- Cavalli A., 2000, « Pourquoi les jeunes italiens restent-ils si tard chez leurs parents ? », *Revue de l'OFCE*, vol. 72, n° 1, p. 203-6.
- Cavalli A. & De Lillo A., 1993, *Giovani anni 90: terzo rapporto IARD sulla condizione giovanile in Italia*, Bologne, ed. Il mulino.
- Colombo E. & Rebughini P., 2019, *Youth and the Politics of the Present*, New York, ed. Routledge.
- Cuzzocrea V., Bello B. G. & Kazepov Y., 2020, *Italian Youth in International Context*, New York, ed. Routledge.
- D'Amico R., Di Nuovo S. & Cacciola S. 2010, *Giovani, valori, cittadinanza attiva*, Milano, ed. FrancoAngeli.
- Eurostat, 2018, *Rischio povertà nelle Regioni* [<https://www.anap.it/notizia/dati-eurostat-2018-rischio-poverta-regioni>].
- Farinella D., 2013, « Tra formale ed informale. Lavoro precario e strategie di sussistenza nel Mezzogiorno », *Etnografia e ricerca qualitativa*, n° 1, p. 13-34.
- Leccardi C. (ed.), 2008, *A New Youth? Young People, Generations and Family Life*, Aldershot, ed. Ashgate.
- Lefebvre H., 2004 [1992], *Éléments de rythmanalyse*, Paris, ed. Syllepse, trad., *Rhythmanalysis: Space, Time and Everyday Life*, London, ed. Continuum.
- Mannheim K., 1952, « The problem of generations », in Kecskemet P. (ed.), *Essays on the Sociology of Knowledge, Collected Works, Volume 5*, New York, ed. Routledge, p. 276-322.
- Martuccelli D., 2010, *La société singulariste*, Paris, éd. Armand Colin.
- Martuccelli D., 2017, *La condition sociale moderne: L'avenir d'une inquiétude*, Paris, éd. Gallimard.

Melucci A., 1996, *The Playing Self: Person and Meaning in a Planetary System*, Cambridge, Cambridge University Press.

Rebughini P., 2014, « A vulnerable generation? Youth agency facing work precariousness », *Papeles del CEIC*, vol. 1, papel 203, -308 [<http://dx.doi.org/10.1387/pceic.19332>].

Rosa H., 2012 [2010], *Alienation and Acceleration: Towards a Critical Theory of Late-Modern Temporality*, København, Nordic Summer University Press. trad. fr. *Aliénation et accélération: vers une théorie critique de la modernité tardive*, Paris, éd. La Découverte.

Sennett R., 2006, *The Culture of the New Capitalism*, New Haven, Yale University Press.

Spanò, A., 2018, *Studiare i giovani nel mondo che cambia: concetti, temi e prospettive negli Youth Studies*, Milano, ed. FrancoAngeli.

Volonté P. & Leccardi C., 2017, *Un nuovo individualismo?: individualizzazione, soggettività e legame sociale*, Milano, ed. EGEA.

## NOTES

1. [[https://www.etymonline.com/word/obstacle?utm\\_source=extension\\_searchhint](https://www.etymonline.com/word/obstacle?utm_source=extension_searchhint)].
2. [[https://www.etymonline.com/search?q=ambivalence&ref=searchbar\\_searchhint](https://www.etymonline.com/search?q=ambivalence&ref=searchbar_searchhint)].
3. [<https://www.etymonline.com/search?q=possible>].

---

## ABSTRACTS

this paper reports research conducted during the Italian confinement of 2020 and the following period of restrictive measures in 2021. The subjects of the research are young Sicilians who lived at home with their families. Sicily is representative of the condition of Italian youth, characterized by youth unemployment, the difficulty in seeking stable employment, and in achieving economic and also housing independence. It was considered interesting to analyse the experience of young people through qualitative interviews conducted via Skype to understand their experience in the light of the sociology of the body and emotions. An attempt was made to understand and typify the different ways of relating to families of origin, and of inserting one's own personal rhythm into the rhythm of a family. The results demonstrate different types of cohabitation that restore the image of a complex situation of generational coexistence, one characterized by solidarity and individualism.

Young people, Sicily, Pandemic, family, emotions

Cet article fait référence à une recherche menée pendant le confinement italien de 2020 et la période suivante de mesures restrictives en 2021. L'objet de la recherche sont les jeunes siciliens qui vivaient chez eux avec leurs familles. La Sicile est représentative de la condition de la jeunesse italienne caractérisée par le chômage des jeunes et la difficulté de ceux-ci à rechercher un emploi stable pour accéder à l'indépendance économique mais aussi au logement. Il a été jugé intéressant d'analyser le vécu des jeunes à travers des entretiens qualitatifs *via* Skype pour comprendre leur vécu à la lumière de la sociologie du corps et des émotions. On s'est efforcé de comprendre et de caractériser les différentes manières de se rapporter aux familles d'origine et

d'insérer son propre rythme personnel dans le rythme d'une famille. Les résultats mettent en évidence différents types de cohabitation qui restituent l'image d'une situation complexe de coexistence générationnelle caractérisée par la solidarité et l'individualisme.

## INDEX

**Mots-clés:** jeunes, Sicile, pandémie, famille, émotions

## AUTHORS

### **ADRIAN SCRIBANO**

CONICET, Professor, Universidad de Buenos Aires

### **ALESSANDRA POLIDORI**

PhD candidate, Università di Perugia - EHESS

### **LORENZO DI TOMASSO**

student, Università di Perugia

# On the narratives of the joys and aporias of individuation: the approximation of youth practices in the Brazilian popular neighborhoods

Leandro R. Pinheiro and Célia E. Caregnato

---

- 1 When analyzing the production of leisure practices in Western contemporary history, Groppo (2002) affirmed its dialectic imbrication with youth action, as the latter is a structuring part of the configurations taken by the former in different periods. So today, with an established cultural and informational industry, sometimes with various interpellations toward youth consumption, other times propagating youth as an existential reference, the participation of young people could be interpreted based on this hybridization, transgressions and/or resistances.
- 2 However, in the interlocutions with young people in popular urban areas, we have noticed that the disputes at stake did not consider the possibilities of fruition and expression in a tense articulation with the obliterations of precariousness, violence, and stigmatization, mainly among black young people. A situation worsened in the last years by a context of instability engendered by the economic and sanitary crises and the weakening of rights and public services due to the political sphere (Betim, 2020; Perez & Luz, 2019). However, as we want to highlight, we can interpret youth experiences not only through the vulnerability of possibilities, but by an intense action observed amidst the actors.
- 3 Our incursions took place in neighborhoods in Porto Alegre, in the south of Brazil, together with groups of young people connected with mass- accessed consumption and production activities: soccer and funk. Following the activities of our interlocutors from 2017 to 2019, through ethnographic observations and complementary narrative interviews, we question the ways these practices were accessed and/or produced. We aim to understand the relation between participation and processes of individuation.

To do so, we sought inspiration from the contributions of Danilo Martuccelli (2006, 2007, 2010, 2010a).

- 4 Generally, we interacted with young people whose everyday lives are closer to the experiences approached by other researchers on the youth of popular groups in Brazil. (Corrochano, 2016; Jesus & Dayrell, 2016), regarding the dismay with school and work, though this last appears as an imperative to attend the needs and, when possible, to enjoy their youth. In this sense, cultural practices in public spaces represent an alternative of sociable sharing and recognition between peers, and a relative distance from the adult and institutional responsibilities (Pinheiro, 2015).
- 5 We believe it is important to narrate the configuration of youth practices in this context, as it leads to the analysis of situations of contextual inconsistencies faced by young people, diffracted in the circumstances established by common markers of social inequality in the country. Thus, we take each activity aforementioned, considering its broad dissemination among young people in popular neighborhoods and problematizing them in elements of daily consumption and production. However, before approaching them, we summarize our theoretical-methodological references.

## Research references

- 6 The debate on youth in Brazil has pointed out the diversity of experiences built by this young people, showing peer practices as part of the socialization processes co-produced by individuals, and outlining biographical itineraries established in different social spaces and with various potential belongings (Dayrell, 2002; Leão & Carrano, 2013; Tella, 2020). In this sense, the approximation to the contributions of Danilo Martuccelli seeks theoretical-methodological inspirations that allow us to work in this scenario, questioning the actions developed by young people during the individuation process.
- 7 Martuccelli (2007) proposes to focus on the investigation of what actors experience, as a way to recognize their singular daily challenges and how they to answer these challenges. It is not an inventory of biographies or individual actions, but a heuristic resource to resume the structural analyses on individuation, historically and socially produced in a certain context. Thus, the author insists on the need to combine macro-analytical knowledge and the deepening of experience narratives, in order to understand how structural questions are diffracted to the scale of the individuals.
- 8 In his attempt, the author presents, at least, two key categories: “social proof” and “supports”. The first guides us to what mobilizes the work of individuals so that they can see themselves as such in the society, articulating challenges of experiences and structural provocations in a certain socio-historical context (Martuccelli, 2007).<sup>1</sup>
- 9 Thus, on its turn, the notion of “supports” plays a complementary interpretative role, guided to the bases that support the existence of social actor. The author aims to delineate the set of resources and supports appropriate to the process of individuation. He emphasizes that this is not an inventory of available conditions and capitals depending on the social position, but the recognition of what is inscribed in the network of effective interdependencies of individuals stories, supporting individuals to consider themselves as such (Martuccelli, 2007).

- 10 Still on the contributions of this author, we can briefly talk about his theses on the contemporary processes of individuation in Latin America, as propensities to reflect in our analytical course. On one hand, Martuccelli (2010) reflects on the hypothesis of existing “hyper-actors” in Latin-American societies, considering that individuation would not be built in a fiction of a social contract between pre-conceived individuals, produced by organizations and institutional programs, as in Europe. It would be built from the practices and abilities of the people that, to be part of society, need, above all, to act and guarantee their existence and recognition. A condition explained, in part, by the way power is established in our countries. Something that indicates, if not completely enacts, as a law that is always followed, which varies in the circumstances, often with the use of violence. Therefore, the social actor, faced by the weak working of institutions or the arbitrary power, needs the other to survive. As the modern impersonal apparatus are not a guarantee, the maintenance of social bonds becomes fundamental to the organization of the experience, wherein, historically, strongly delimited networks would support the subjects’ trajectories in their daily lives, and not only institutional programs.
- 11 On the other hand, Martuccelli (2006, 2010a) affirms the existence of a structural process of singularization. Though the analyses of the author in this case are mainly regarding France, he also refers to the context of our continent. We can consider ‘singularization’ a form of individuation through which the ideal for individuals consists of being recognized by others as different, by their ordinary and concrete incomparability. The valuing of the ‘singular’ would become a way to relate with the ‘common’, as subjected to power relations as other forms of individuation. Among the main factors (in a non-comprehensive list), the author analyzes: the customization and diversification of production and consumption; the personalization of service and institutional demands; the individual accountability, mainly in the job market; the interactive content (and less statutory) of the sociability relations.

## Field work

- 12 As aforementioned, our arrival in youth groups took place through practices of massive consumption, considering the theoretical-methodological potentialities. As stated by Abrantes (2011), “with their own materials, symbols, and protocols, social practices have an ‘internal logic’, cemented through time and which connects the action of the subjects to the social structures” (p. 125). Therefore, the consideration of participation forms, associated to the knowledge of concerned literature, supported an interpretation based on the youth daily lives and their interpenetration with structural challenges.
- 13 Thus, our participation started through contacts with community activists who introduced us to these places, through incursions in the territory and/or by long conversations on the living conditions and cultural activities in those contexts. After around four months of our presence in each *locus*, we asked specifically about the common activities of young people (in Brazil, people between 15 and 29 years old), and discovered about the collectives whose stories connected local organization and insertions in circuits of municipal practices. So, we started the observation and note fields. In the case of soccer, they took place where the young people met to train, in the

region of Cruzeiro (Center-South region of the city), and during some games, in a central park of the city.

- 14 With the interlocutors in funk, we went to a space where there are classes of *Escola de MCs* (School of MCs),<sup>2</sup> in the space of *Baile da Tuka*, in Campo da Tuka (East region of the city), a reference space on this type of music in Porto Alegre.
- 15 The configuration of these groups matched our basic ethnographic purposes, by developing a social practice enjoyed in the place (according to our early informants) and the massive consumption among the young people in urban outskirts.<sup>3</sup> Thus, our direction was guided to those who performed the positions of ‘player’ and/or ‘musicians’, bringing nuances to the actions in their contexts of action. We tried to narrate the agencies operated aiming to enable their favorite activities, what led us to consider the actions of those young people in the conformation of experiences.
- 16 Such an effort was finally made possible with complementary narrative individual interviews (Jovchelovitch, 2002), conducted in the second semester of 2019, culminating the dialogues. With individualized narrations, we aimed to know their life itineraries and, from there, compare the senses young people give to their practices, as consumers and producers, considering the articulations with the alluded individuation dynamics. We conducted four in-depth interviews, two of each practice, with interlocutors experienced and beginners in soccer and funk.
- 17 The result of this effort of immersion, the dialogue, and the recording of the field experience is, besides an ensemble of interpretations circumscribed by a discipline, a narrative exercise from which the author gives agency to facts, subjects, and times aiming a referenced intelligibility (Colombo & Pinheiro, 2020). It is a configuration of researchers’ temporality between their experiences in the field and the elaboration of their field notes (Rocha & Eckert, 1998, 2008). We seek to present here part of this significant effort, in a provocative approximation to the notion of “joy”, as presented by Espinosa (1983), to refer to young people’s moments of potential, corporal investments, and affection in dispute for their everyday lives and itineraries.
- 18 We believe that considering practices massively partaken by young people was a methodological strategy to understand their participation in individuation processes disseminated in outskirts. In a way, the activities focused, mostly informal, bring possibilities to youth expression, relatively distant from institutional controls, circumscribing their protagonism in interactive micro cosmos. However, this does not exempt historical embarrassments and socially legitimized provocations. As we will try to make explicit later on, if the challenges imposed to these young people in their free-time practices do not exclusively encapsulate structural proofs, they can evoke them figuratively and/or create supports to experiences.

## The narratives of joy: potency and arts of the possible

Joy is an affection of the body by which the body's potency of acting is increased or diminished  
Espinosa (1983, p. 399)

- 19 We selected the two places of the study (Campo da Tuka and Cruzeiro) based on at least three markers of social inequality: educational indexes, highlighting the average levels of schooling; income conditions, focusing on the average income of the household head; and the housing satiation, considering the incidence of subnormal housing

(following the terms of *Instituto Brasileiro de Geografia e Estatística* – IBGE). Besides this, comparatively, these are also neighborhoods with a high number of people self-declared black or mixed race in Porto Alegre.

## 2.1 Young people in várzea<sup>4</sup> soccer

[...] I already missed family birthday parties, and my daughter's baby shower to play soccer. It's where I find peace, where I feel good, I forget the problems.

[...] My style is provocative and fierce; I incentivize the team to the max, I speak, shout

[...] I like to pace the game my way.

[...] There was a memorable game, which was very sad for us, we had a friend of ours that lived here, and his mother was a big supporter, you know: She was always supporting the project. Then, she ended up passing away. Then, that game, it was the semifinal at Rendenção, we played for her. We went there, I played a fantastic game. (Alex,<sup>5</sup> Nov/2017)

- 20 The strong mobilization around the games exists for many years in popular spaces in the city of Porto Alegre, and tends to mix, on one hand, the playfulness and sociability and, on the other, seriousness and obstinacy. Such situations could remind us of the associations of Damatta (1982) between soccer and Brazilian culture. When taking it as a ritual dramatization and show peculiarities of the appropriation we did of soccer, the author highlights that the expression “soccer game” would indicate that our relation with the practice transcends the sport, when interposing themes such as ‘luck’ and ‘destiny’, foretelling what requires tactics (such as life, supposedly) and that, besides this, establishes itself as an important and serious subject in the everyday life (and not a mere frivolous). Arguing on the capacity of improvisation and technique, normally celebrated in Brazilian soccer, would represent the possibility of individuation and a certain experience of relational horizontality in a historically unequal and hierarchical society, DaMatta (1982) ends up integrating a narrative that assumes the cultural precedence of a national sport.
- 21 In a way, the cunning alluded to in the characterization of Brazilian soccer evokes the figure of the “*malandro*”, historically situated between the 1930s and 1940s, when Brazilian urbanization and industrialization emerged (Gastaldo, 2005). However, leaning on the processes and dynamics of producing social practices, we have to refer to the dissonances of such a narrative when soccer develops as a globalized domain of action, given the articulation of professional and consumption markets, of corporate media production and the formation of players. According to Soares *et al.* (2011), the hiring of Brazilian players abroad has increased in the last three decades, contrary to the income inequalities of a precarious work environment for most athletes in the country.
- 22 At least since the 1980s, soccer has been establishing structures of formation and selection of athletes associated with managerial logics and media spectacles. The emergence of soccer schools, franchises of brands of professional clubs, legislations and sporting public policies and/or administrative-financial transactions managed by economic conglomerates create a sport global market and, in articulation, start to use of requirements related to players' performances, while also instigating a set of expectations regarding the careers in sports (Damo, 2007a; Pimenta, 2006). In this sense, Pimenta (2006, 2008) comments on the effect of media and corporation



discursive production in the creation of expectations and subjectivities amidst young beginners in soccer.

- 23 Furthermore, the engendering of apparatus to prepare young players (for a national or international market) allows popular families to adopt soccer as a project of upward mobility. More specifically, considering that the enrollment in soccer schools, the costs, and even that salaries can be superior to the earnings of parents, often creates not only a projection, but a space of immediate paid work (Soares *et al.*, 2011).
- 24 This way, using the arguments of Toledo (2002), soccer establishes itself as a massive consumption from a total of movements daily updated, through the production of representations from different positions, relatively interchangeable, which the author analytically summarizes into three: supporters, professionals, and specialists. The *várzea* gathers organizational elements of professional sport, though with no professional players. The young people with whom we talked, practice aficionados, expressed in their narratives the position of amateurs or, more specifically, those that, in a way, raise the expectation for a career. On other occasions, they were also supporters and, among peers, mimicked specialists. Such transit between action and representation forms, in our understanding, will compose the process of youth individuation in the outskirts, be it by alluding to adult socialization,<sup>6</sup> or by drawing a micro cosmos of protagonism among peers.
- 25 At the time of our incursions, the municipal championship of *várzea* soccer took place in Porto Alegre, following the annual calendar of games, involving around 300 men's teams in two categories (free and seniors). Due to the games, an action space and a dispositive of circulation through different parts of the city established itself, involving not only players, but also managers and community supporters (Myskiw, 2014). Characterization wise, we are closer to a community matrix of soccer, as analyzed by Damo (2007a), in an intermediary position between the spheres of spectacle and bricolage (in Brazilian Portuguese, the *peladas*, extremely informal games).
- 26 Youth practices with whom we dialogued in our incursions emerged from a social project established by a volunteer physical education teacher. It started as a soccer school for children and teenagers and, by the demand of older participants who would no longer enjoy their get-togethers and games, became a soccer team in the 'free' category of the municipal *várzea* championship. In general, we perceived a bit more than 15 players present in each weekly training session and, among them, there was a group with more stable attendance of approximately 10 young men. In most cases, they lived in the region, declared themselves black, from poor families and uneven schooling; some were still in high school or even elementary school, in the modality of Youth and Adult Education (YAE).
- 27 The training sessions took place in a public space in the surrounding of neighborhood. The field, with no grass, with decaying fences, did not have one of the goal posts and, in one of the sides, there was an improvised wooden bench used by those waiting to play. The sessions happened there by an informal agreement between the coach and the keepers of the space. There was an approximate routine for the training sessions, with warm-up exercises and physical preparation, followed by games. Before they started, the coach would give them some general guidelines. When closer to the championship games, or after those, she would also gather them in the field for some minutes, with tactical, motivation, or appreciation comments.

- 28 In this scenario, the situation of being previously a coordinator of a social project to, now, becoming the coach of an amateur team seemed *sui generis* and indicated the ways of participation. As a woman and graduate teacher, as well as not living in an outskirts, Larissa needed to act from a set of tactics. The conversations held with her indicated a systematic agency of relationships. She told us she would let people of different teams and communities in the training sessions of her group, because this would guarantee her an easier circulation in different territories. She tried only to avoid contacts with the leaders of drug traffic, so she would not be compromised and have her mobility limited. In this sense, it was not rare for young people to mention the need to “have knowledge”, meaning that they needed to be recognized in the communities, so that the maintenance of bonds allowed their practices and was a factor of daily power.<sup>7</sup>
- 29 The educator said she did not mind the intermittence of attendance in the training sessions. There were cases of players that, after months with no attendance, were welcomed by her with satisfaction when returning. She was aware of the risk of having students involved with drug trafficking, but only demanded that, in that group, they brought no elements of illicit activities (guns, drugs, etc.). Ultimately, she had the intuition that an intransigent position would not have a positive effect on their permanence and that, on the other hand, the good results on the championships and the experiences made possible by soccer (such as trips to other cities) could also stimulate a connection.
- 30 The teacher was there to advocate a type of knowledge and try to establish times, disciplines, and a learning condition to her players. The members of the team respected her and seemed to like the way she treated them. However, though not verbally and directly contradicting her, they would eventually mock her and not always obey. In moments dedicated to physical preparation, it was possible to see that young people created ways to take the ball and exchange passes, intercalating the recommended exercises. During the games, it was possible to see that the games were permeated by hostile acts, opposing the teacher. And, during the championship, this would not necessarily be displayed as a simple unrestrained aggression; it was taken as a tactic to manage the spirits of the adversaries.
- 31 The conversations and sociable narrations could be considered here, based on the agencies they communicated and the contextual limits imposed to them. For example, during one of the championships our interlocutors took part was the subject of many conversations. The narratives started with the final result, lost by penalties. Then they mentioned that the referee “robbed them”, taking away one of their goals, which only later they perceived. They mentioned they played very well, having reached the finals. They detailed the sequence of kicks, defenses, and kicks to goals. Then came the comments about who had lost the penalties, the longer part of the conversation: one would playfully comment on the mistake of the other, another time the player himself would narrate what he had planned and what actually took place. This conversation happened every time new players arrived.
- 32 The interactive narration reminded them of their own feats and was loaded with emotions, normally shared by the colleagues, enthusiastically intercalating complement elements to the narratives. The individual versions gave details and almost role-played the feats. The young men tried to explain why they made mistakes and mentioned how they felt. This ‘being together’ was a celebration, in itself a way of agency, reminding the “arts of saying” stated by Certeau (2011). The narration brought

drama and aesthetic sharing of what was considered a challenge and performance, common commitment and individual meanings. The mnemonic fruition was not an accessory to the facts, it was itself a way to produce practice and the connection during time.

- 33 Taken together with the interviews, the narrations seemed to compose representations of argute movements and a persistent individuality when facing adversities, from which the word “overcoming”, often spoken in the testimonies, seemed to be a sign. This way, a certain sense of potency was experienced by the collective sharing that the games and the being-together promoted, in the shape of a community of cultural cultivation, but also by the expansion of the presence in meaningful contextualization.
- 34 This way, we understand that that project-team, and the practice of soccer in a broader sense, established a place to the transfigure expression of proofs and the engendering of concerning existential supports. It would be hard to take soccer practice as only leisure, due to its socio-contextual pertinenc, it becomes a potency arena associated with expertise, to a certain protagonism, and to the recognition it can allow. There, they integrated capitals to act in their places, be it by their cultural knowledge, related to the games, the dispositions to face adversities, or the social network among “acquaintances”.

*2.2 Funk: uses and consumption among young people*

*Tô com a mente embaçada/ I'm with a blurred mind*

*Pensamento voa alto/ Thoughts flying high*

*Que saudade da infância/ I miss my childhood*

*Quando eu olho pro lado/ When I look to my side*

*Dos amigos que se foram/ The friends that left*

*E dos que estão privado/ And those in jail*

[...]

*Quando eu lembro da antiga/ When I remember the past*

*Chego a ficar abalado/ I'm shaken*

*Dos rolê de bicicleta/ The bike rides*

*Ou do futebol na praça/ Or soccer at the square*

*Eu quero Deus os tenha/ I wish God takes them*

*E que a saudade passa/ And this longing passes*

[...]

*Queria ser jogador/ I wanted to be a player*

*Mas Deus não abençoou/ But God didn't bless me*

*Ele falou pra mim/ He told me*

*Que eu ia ser cantor/ I had to be a singer*

(Excerpt from the lyrics ‘Saudade da infância’ – MC Ouro Branco)

- 35 It is not rare to find in the literature analysis associating funk, violence, and criminality, a common discourse in mass media in Brazil. The creation of stigmas in this sense would take back to the 1990s in Rio de Janeiro, also resonating in Porto Alegre, particularly the discrimination of black people (Amaral, 2017; Arruda *et al.*, 2010). On the other hand, against the stigmatization of funk, there is an appeal for a creative economy, so as to highlight its relevance (as a protection against criminality or a type of work produced locally), which Muniz (2016) criticizes as a “convenient use of culture”. Moral justifications would support the existence of the practice.
- 36 We could suggest that the disputes by funk enunciation indicate, in a way, the political effervescence that the practice establishes, through its lyrics, balls, or even the different gestures and clothes. Observing the explicit and teleological mobilizing emphasis, as the references to territorialization and black diaspora in the 1990s and

beginning of 2000s (Lopes, 2000), or, even before, the political adoption of *soul* in the black balls in the 1970s (Vianna, 1987), we can see that there are periods in which such inclinations lose centrality, keeping the aesthetic tensions and highlighting the displacements of moral order.

- 37 According to different researchers (Reguillo, 2012; Tella, 2020) the disputes that pervade this practice continue in the sphere of cultural and ethnic enunciation in critical and/or self-affirmation performances, as in other youth expressions. However, we should also consider the process of aestheticization engendered during the history of capitalism, which would integrate artistic expressions and instrumental rationality in urban routines (Lipovetsky & Serroy, 2015). This condition seems to be diffracted in the possibilities and enunciative and aesthetic conflicts produced by young people, immersed in the enlargement of cultural consumption and technological supports, attentive to their fruitions and identifications.
- 38 Here, we should point out that the practices produced in funk, often raised to the level of work in the outskirts, are managed not only in the intensive appropriation of visuals and aesthetic signs or in generalized uses of communication technology. The ephemerality of what is produced results from a phonographic market that highlights expendability, besides the precariousness of work possibilities, pervaded by flexible and temporary jobs that, furthermore, demand individuals to multitask, a situation closer to what is discussed by Canclini (2012).
- 39 Interpreting the imbrications between individuation and the uses and consumption of funk, though hybrid and ephemeral, demands that we refer to the configuration of youth experiences. That is, we should situate the practice in the framework of a set of interactive marks and belongings which inscribes individuals in a network of circulations, sociabilities, and identifications due to their youth condition and, thus, the experiences as subjects in certain periods of their itineraries, as affirmed by Dayrell (2002).

### **In the field with funk: the balls, the MCs and the young people**

- 40 Funk in Porto Alegre did not have the same collective expression of rap, neither had a time of connotations with territorialized daily life, as happened in Rio de Janeiro, for example (Lopes, 2000). Its massive fruition and production emerged in the end of the 2000s, first with the *bondes*.<sup>8</sup> The *Baile da Tuka* established itself as the main reference, a *locus* inherited from the decades of balls in the space, with an expressive attendance of the black community.
- 41 In the community of *Campo da Tuka*, where the ball is held, there is an articulation, or even a blur, between political-community representation, promotion of *várzea* soccer, and musical and party productions. Some of the main political leaders founded soccer teams and, besides this, they were responsible to create the ball. We could say, in this sense, that the history of this place shows itself as a black territory (Rosa, 2016).
- 42 Let us consider then the fruition of funk balls. Such parties, described by young people as “just fun”, can be spaces of relaxing from the daily “seriousness” and, thus, the exceeding of their limits. The study conducted by Vianna (1987) already pointed out how the literature emphasized the dichotomy between “serious life” and fun regarding festive moments, so that they could experience a certain “mass feeling”, breaking away current distances between the self and the other/world. Thus, those who felt

constrained by norms of social individuation could feel, in certain moments, the widening of their potency in the trance created by the ecstasy of corporeal and gestural communion.

- 43 Taken ritualistically, the party would be, simultaneously, the intersection of liberation and the reinforcement of collective identity. However, for urban and differentiated contemporaneity we live, it would maybe be more fruitful to consider them an existential support when facing routine, a way to experience the common without needing to submit the singularity to socio-normative regimes, while relaxing the “seriousness of life”. In this sense, as stated by Vianna (1987), the same ephemerality related to the musical genre can be the motto of regularity in attending the balls.
- 44 On one hand, the observation of the balls in *Tuka* made us consider that, if there are moments of collective effervescence, there is also a time to observe who is present, to foresee potential relations, or the intrusion in photos and selfies. On the other hand, the possibility of ecstasies is managed by the DJ, who tries to control the mood and the attendance of the balls. So, the festivities seem to be situated today in a game of ludicity, ecstasies, and instrumentality. Our interlocutors who attended the balls affirmed they liked other music styles, tried to diversify their consumption (among *pagodes*, *sambas*, and country music), and attend different places, the eclecticism indicated a non-stable filiation or a lasting obligation, except in the cases of producers and aficionados.
- 45 Besides this, funk would mix aspects of other genres and, with no formal demand of knowledge, would end up becoming an accessible inventive alternative, aiming for a certain protagonism and peer recognition, perhaps even job expectations, similar to what happens with soccer in outskirt areas. It was common for our interlocutors to seek MC work as a way to express themselves, but also mentioned the support to family survival and public recognition.
- 46 The genre itself, discussed as a sign of ephemerality and hybridism, was liable to a somewhat pragmatic use, or at least less cunning, as a “capture in flight” (Certeau, 2011). Frequently, young MCs mentioned that funk was one of the options among their different musical tastes. They had been incentivized by friends and families to post videos in social networks, singing their compositions. Thus, what would condense some expectation of visibility, but not necessarily an anticipation of fame, would be converted in a production recognized by views and likes. Therefore, the approximation of local producers and the stimulus to stay in the market of publications and concerts was possible and appropriate.
- 47 Another aspect to highlight was the support of family members, joining the expectations of success and financial gains. A situation that we do not see as projects strictly related to social mobility. Though hopes were built, the priority was, first, the support for the young person to find ways to be independent. So, the initiative received a relative investment, amidst other alternatives presented in the space of possibilities.
- 48 The trajectory of Sabha, educator responsible for the *Escola de MCs* during our incursions, illustrates what we have mentioned above. A former wannabe soccer player, decided to dedicate himself to funk after a knee injury. The successful experience in composing lyrics in a school activity allowed him to see funk as an alternative for personal projection. He was incentivized by the musical producer connected to the *Baile da Tuka* to raise resources to invest in his careers, then he initially sold *pasteís*. He reached State fame and made many concerts, but would have lost space in the market

for other composers. During our conversations, besides the volunteer formation of new MCs, Sabha tried to work selling food by delivery, supported a candidate for the municipal council, but was not successful in any of these initiatives.

- 49 Now, we discuss the activities of *Escola de MCs* and the group we researched. Part of the work was to guide and stimulate the authorship, the context in which the lyrics ended up commenting on their trajectories and, commonly, personal choices considered wrong, to which they contraposed verses of apology to the awareness experienced. Thus, we can consider a set of moral delimitations, connected to the so-called “good funk”, opposed to the one of ostentation or eroticism. The adherence to moral socialization and risk protection, through the control of youth time, were present.
- 50 Certainly, we could perceive competitive and individualist dynamics, especially related to the phonographic musical market and the expectations of success represented by the Ball. But the sharing between peers, the one produced through informal interactions or in the project we surveyed, also organized the affirmation of common tastes and the particular appropriations of each one. We could subtly see what Martuccelli (2010b) pointed out about the composition of consumption groups in a singular society. Otherwise, the way they established their presentations seemed to point a way to distinguish their belonging. Let us observe an example of performance. When invited to present themselves, each one briefly presented their origins and, after, asked to continue talking, but based on a letter they had composed. Then, one of the colleagues could join them and follow with some beatboxing. If there was some shared music expertise, there also seemed to have a common aesthetic in the momentary cooperation.
- 51 The singularization established by the “work of individuals” and, though not verbalized as such, was explicit in youth experimentation, making authorial creations a possible arena for singularity. We could wonder, in this case, if the precariousness of conditions and the intermittences at work and schooling would not end up creating individual efforts for survival, what, in the end, would propel individuation faced by instability. However, the possibility of having a singular trajectory was built in the connection of cultural production and the sharing of statements about themselves and their common conditions.
- 52 Finally, singularization, beyond a process of structural individuation in contemporaneity (when under objective social conditions of stimulus) is an existential challenge for the young people with whom we talked, which we understand as blended with the disputes over material precariousness and the stigmatization or normative homogenization of poor black young people. We would even say that singularization is part of the work of hyper-actors (young people) in the outskirts. The creation of lyrics and melodies, regardless of the criticisms against the genre of funk, seem contextually meaningful, so that it can become sentimental to young people.

## Final remarks: hypothesis to continue

- 53 During our writing, we considered the analysis of social practices, understanding that it was possible to indicate current processes of individuation among young people in popular neighborhoods in Brazilian cities. Despite their specificities, these are practices interconnected in the itinerary of the individuals and in the relations built in the places we visited. Soccer is maybe the one in which we could more clearly attribute the



exercise and symbolization of hyper-acting. Funk does not fail to present them or even present them in musical productions. However, the practices and discursive disputes in these cases also allow a work of enunciation of built singularity.

- 54 The practices we analyzed alluded to a set of structural proofs, in the shape of youth existential challenges, sometimes prohibited, other times strongly imbricated. We could rank the work (and the imperative of independence), the territory (and the coexistence with violence), racism (and the stigmatization of styles). More directly, it is possible to highlight the imbrication with the dimensions of social bond, in the relation with the collective, and with themselves. Our incursions point out a certain sense of community evoked from a circuit of action, composing, more specifically, the narrativization of individual feats together with collective ones that, in articulation, establish mnemonic inscriptions of a locally situated and interactional historicity. But beyond that, the narratives of joy told us about a certain existentiality of shared potency, indicating supports for a “self-proof”.
- 55 So, regarding the daily dynamics articulated in individuation, our incursions suggest that the experiences in soccer and funk carry some common aspects: *i*) an intensive use of agencies in the production of practices, under the tensions between instrumentality and expressiveness; *ii*) the co-creation of solidarity and reciprocity in the relation with the collective and the construction of historicity; and *iii*) the struggle to produce and recognize experiences of potency, of interactive and sociable content, indicating that, in popular neighborhoods, the opportunities of singularization are particular dependent on the work of individuals.
- 56 Observing more specifically our allusion to *potency*, we need to highlight that it was made possible in the field of common codes; the bonds established a possible arena of feelings of expansion and continuity of self, expressed in the peer-updated memories. In this sense, referring or articulating structural challenges, the experiences in cultural practices might transcend youth as symbolic supports. We understand that they deserve attention in future studies, from its imbrication with individuation dimensions and from the aporias interposed by capitalism mainly in popular neighborhoods, between instrumentality and aesthetic expression, precariousness and singularization, subsistence and recognitions. Elements that seem to pervade the meaning that “life is a struggle”, in which choices and belonging are frequently reoriented in the narrative of self. The provocative reference to Espinosa (1983) leads us to raise the hypothesis that potency and domination are developed in recursivity, together with the inscriptions of responsabilization (Martuccelli, 2007) facing the inconsistency of socio-urban outskirt contexts.
- 57 To be inspired in soccer or in funk could be a tactic and an existential support, despite (and in articulation with) the interpellations of the market and the attempts to stigmatize and regulate the practices of poor and black youth. There lies the drama and the iniquity of the experienced aporias.

---

## BIBLIOGRAPHY

- Abrantes P. (2011), « Para uma teoria da socialização », *Sociologia*, vol. XXI, p. 121-139.
- Amaral A. J. (2017), « Cultura e criminalização: um estudo de caso sobre o funk na cidade de Porto Alegre », *Revista de Direito da Cidade*, vol. 09, n° 01, p. 50-77.
- Arruda A., Jamur M., Melicio T., & Barroso F. (2010), « De pivete a funkeiro: genealogia de uma alteridade », *Cadernos de Pesquisa*, vol. 40, n° 140, p. 407-425.
- Betim F. (2019), « Sem ações específicas, 86% dos moradores de favelas vão passar fome por causa do coronavírus » *El País*, March 24.
- Canclini N. G. (2012), *Jóvenes, culturas urbanas y redes digitales*. Madrid, ed. Ariel.
- Certeau M. de (2011), *A invenção do cotidiano – 1. Artes de fazer*. Petrópolis, ed. Vozes.
- Colombo E. & Pinheiro, L. R. (2021), « Riflessività e Ricerca Sociale: la produzione dialogica della realtà » *Revista de Educação*, UFSM [<http://dx.doi.org/10.5902/1984644467093>].
- Corrochano M. C. (2016), « Trabalho e condição juvenil: permanências, mudanças, desafios », in Novaes R. et al. (org.). *Agenda juventude Brasil: leituras sobre uma década de mudanças*, Rio de Janeiro, ed. UNIRIO, p. 155-174.
- Damatta R. (1982), « Esporte na sociedade: ensaio sobre o futebol brasileiro », in Damatta R. *Universo do futebol: esporte e sociedade brasileira*, Rio de Janeiro, ed. Pinakotheke, p. 19-42.
- Damo A. S. (2007), « A rua e o futebol », in Stigger M. P. (org.), *O esporte na cidade: estudos etnográficos sobre sociabilidades esportivas em espaços urbanos*, Porto Alegre, UFRGS Editora, p. 51-70.
- Damo A. S. (2007a), *Do dom à profissão: a formação de futebolistas no Brasil e na França*, São Paulo, ed. Hucitec/Anpocs.
- Dayrell J. (2002), « O rap e o funk na socialização da juventude » *Educação e Pesquisa*, vol. 28, n° 1, p. 117-136.
- Dayrell J. & Jesus R. E. de. (2016), « Juventude, ensino médio e os processos de exclusão escolar » *Educação e Sociedade*, vol. 37, n° 135, p. 407-423.
- Espinosa B. (1983), *Ética*, São Paulo, ed. Abril Cultural, Col. Pensadores.
- Gastaldo E. (2005), « Futebol, mídia e sociabilidade: uma experiência etnográfica », *Cadernos IHU Ideias*, vol. 03, n° 43, p. 01-26.
- Groppo L. (2002), « A Emergência da juventude e do lazer como categorias socioculturais da modernidade », *Licere*, vol. 05, n° 01, p. 73-82.
- Jovchelovitch S. (2002), « Entrevista narrativa », in Bauer M., *Pesquisa qualitativa com texto, imagem e som*, Petrópolis, ed. Vozes, p. 90-113.
- Leão G. & Carrano P. (2013), « O jovem Milton: a individuação entre a igreja e a educação social » *Educação & Realidade*, vol. 38, n° 03, p. 895-914.
- Lipovetsky G. & Serroy J. (2015), *A estetização do mundo: viver na era do capitalismo artista*, São Paulo, ed. Cia das Letras.
- Lopes A. C. (2009), « A favela tem nome próprio: a (re)significação do local na linguagem do funk carioca » *RBLA*, vol. 09, n° 02, p. 369-390.



- Martuccelli D. (2006), *Forgé par l'épreuve*. Paris, éd. Armand Colin.
- Martuccelli D. (2007), *Cambio de rumbo: la sociedad a escala del individuo*, Santiago, ed. LOM.
- Martuccelli D. (2010a). *¿Existen individuos en el Sur?*, Santiago, ed. LOM.
- Martuccelli D. (2010b). *La société singulariste*, Paris, éd. Armand Colin.
- Muniz B. B. (2016), « Quem precisa de cultura? O capital existencial do funk e a conveniência da cultura » *Sociologia e Antropologia*, vol. 06, n° 02, p. 447-467.
- Myskiw M. (2015), « As 'tradições varzeanas' nos 'times de camisa': notas etnográficas sobre a circulação de jogadores num circuito de lazer da cidade de Porto Alegre », *Licere*, vol. 18, n° 03, set.
- Observapoa. (2019) *Porto Alegre em análise*. Séries históricas – Censos Populacionais IBGE. [<http://portoalegreemanalise.procempa.com.br>]. (Acesso em: out. 2019).
- OCDE,(2018), *Um elevador social quebrado? Como promover a mobilidade social - Brasil* Brasília, OCDE.
- Pimenta C. A. M. (2006), *Sociologia da juventude: futebol, paixão, sonho, frustração, violência*, Taubaté, Editora Cabral.
- Pimenta C. A. M. (2008), « O sonho na sociedade contemporânea: juventude e futebol », *Ponto e Vírgula*, n°3, p. 112-129.
- Pinheiro L. R. (2015), *Identidades em narrativa: práticas e reflexividades na periferia*, Jundiaí/SP, Paco Editorial.
- Reguillo R. (2012), *Culturas juveniles: formas políticas del desencanto*, Buenos Aires, ed. Siglo Veintiuno.
- Rocha A. & Eckert C. (1998), « A interioridade da experiência temporal do antropólogo como condição da produção etnográfica » *Revista de Antropologia*, vol. 41, n° 2 [DOI: <https://doi.org/10.1590/S0034-77011998000200004>].
- Rocha A., Eckert C. (2008), « Etnografia: saberes e práticas », in Pinto C. & Guazelli C. (orgs.), *Ciências Humanas: pesquisa e método*, Porto Alegre, Editora UFRGS, p. 09-24.
- Rosa P. F. A. (2016), *Bailes, festas, reuniões dançantes, tramos, montagens e patifagens: uma etnografia musical no Campo da Tuka, "a capital do funk no sul do país"*, Porto Alegre, ed. UFRGS, (dissertação).
- Soares A. J. G. et al. (2011), « Jogadores de futebol no Brasil: mercado, formação de atletas e escola » *Revista Bras. Ciência do Esporte*, vol. 33, n° 04, p. 905-921.
- Stigger M. P. (2002), *Esporte, lazer e estilos de vida: um estudo etnográfico*, Campinas/SP, Editores Associados.
- Perez O. C., Luz L. C. X. (2019) « Retrocessos nas políticas para as juventudes na esfera federal e no município de Teresina » *Humanidades e Inovação*, vol. 06, n° 7, p. 163-173.
- Tella M. A. P. (2020), « Práticas performáticas e resistência de jovens negros na cidade », in Bittencourt J. B. de M., *Juventudes contemporâneas: desafios e expectativas em transformação*, Rio de Janeiro, ed. Telha, p. 59-75.
- Toledo, L. H. (2002), *Lógicas no futebol*, São Paulo, Hucitec/Fapesp.
- Vianna Junior H. P. (1987), *O baile funk carioca: festas e estilos de vida metropolitanos*, Rio de Janeiro, PPGAS/UFRJ, (tese de doutorado).
- Waiselfisz J. (2015), *Mortes matadas por armas de fogo - Mapa da violência 2015*, Brasília, Secretaria Nacional de Juventude/UNESCO.

## NOTES

1. In *Forgé par l'épreuve*, the author analyzes a set of eight main structural challenges, organized into two groups: those related to social domains (“the school mark”, “work”, “the city streets”, and “family lives”); and those concerning the dimensions of social bond (“the history between individuals”, “the relation with the collective”, “the maze of alterity”, and the “self-proof”) (Martuccelli, 2006).
  2. MC: master of ceremonies. Name given to funk music singers.
  3. We should clarify that the choice of such social practices also relied on the previous application of questionnaires about the use of free time among young students in public schools in each place, including those attended by part of our interlocutors. Thus, we had around 150 respondents per neighborhood; soccer and funk were their main free-time activities.
  4. Improvised soccer field with no grass, normally situated in empty lots or in the banks of rivers, used by amateur teams.
  5. The names used in the text are fictional.
  6. We should have in mind, in this sense, that the practice studied and the dynamics of male sociability they promote partake in the socialization a certain masculinity, connected to the necessary facing of precariousness and hostilities, the expression of courage and braveness, if needed, both connected to the street and amateur sport (Damo, 2007).
  7. On this aspect, it was possible to see that the practice of young people in the *várzea* was related to the hostilities of urban violence (Waiselfisz, 2015). There were plenty of reports on violence outside the field (including the carrying of weapons of rival supporters). In this type of testimony, soccer seemed to compose a threshold, taking place despite and together with the latent conflicts of drug trafficking: sometimes the “drug boss” would sponsor teams and games; other times, the dispute between territories would “enter in the field” and tried to stop the results.
  8. Groups of young dancers that performed funks at the time. In this period, there were basically no singers in the scene of Porto Alegre, just dancers (ROSA, 2016).
- 

## ABSTRACTS

The discussions proposed in this article are in the field of Sociology of Youth, narrating youth practices in popular neighborhoods, aiming for an analytical articulation with the processes of individuation in contexts daily pervaded by markers of social inequality. Thus, we have tried to understand how young people participate in the circuits of soccer and funk music, highlighting the ways they confront these structural challenges in their experiences. To do so, we use the contributions of Danilo Martuccelli as a central reference. In the research field, we used ethnographic observation and complementary narrative interviews, held in two socially vulnerable locations in the city of Porto Alegre, Brazil. From our incursions, we believe that these mnemonic inclusions of joy, amidst the agentic individuations and singular performances, refer simultaneously to a local-interactive historicity and the existential aporias of “self-proof”.

Les discussions proposées dans cet article se situent dans le cadre de la sociologie de la jeunesse et narrent des pratiques juvéniles dans des quartiers populaires, en vue de les articuler analytiquement à des processus d'individuation dans des contextes quotidiennement traversés

de marqueurs d'inégalité sociale. Nous cherchons ainsi à comprendre comment des jeunes participent au circuit du football et à celui de la musique funk brésilienne, en soulignant la manière dont ils font face aux défis structurels évoqués dans leurs expériences. Pour y parvenir, nous nous appuyons notamment sur les contributions de Danilo Martuccelli et recourons, sur le terrain, à l'observation ethnographique et à des entretiens narratifs complémentaires, réalisés dans deux territoires socialement vulnérables de la ville de Porto Alegre, au Brésil. À partir de nos incursions, nous considérons que les pratiques sur place engendrent des inscriptions mnémoniques de joie, au milieu d'individuations agentiques et de performances singularistes, renvoyant à la fois à l'historicité loco-interactionnelle et aux apories existentielles dans « l'épreuve de soi ».

## INDEX

**Mots-clés:** Stéphane SV. Verdure2022-09-28T16:07:00SSVStéphane SV.

Verdure2022-09-28T16:07:00SSVJeunesses, Pratiques sociales, Récits, Périphéries urbaines, Individuation

**Keywords:** Youth, Social practices, Narrative, Urban outskirts, Individuation

## AUTHORS

### LEANDRO R. PINHEIRO

Professor at Graduate Program in Education of the *Universidade Federal do Rio Grande do Sul* (UFRGS).

leandropinheiro75@gmail.com.

### CÉLIA E. CAREGNATO

Professor at Graduate Program in Education of the *Universidade Federal do Rio Grande do Sul* (UFRGS).

celia.caregnato@gmail.com.

# Aller seul.e au cinéma

Paris dans la sensibilité des étudiant.e.s Erasmus

Alessandra Polidori

---

## Introduction

- 1 Cette contribution vise à rendre compte à travers les prises de parole directes des jeunes des premiers résultats d'une recherche qualitative sur les étudiants en expérience Erasmus.  
Des contributions récentes aux études de jeunesse ont tracé un paysage inquiétant pour les jeunes appelés à affronter l'imprévisibilité du contexte historico-social, les difficultés liées au monde du travail et les nouvelles pathologies sociales (Bruni, 2021). Afin de comprendre la place et le rôle des jeunes dans ce milieu, il apparaît donc nécessaire d'adopter un nouvel outil méthodologique : l'*agency*. Ce dernier est un concept longtemps débattu dans la sociologie des jeunes et qui rencontre des résistances et des doutes quant à son applicabilité au contexte et sa compatibilité avec le concept de vulnérabilité.
- 2 Dans une première partie je tenterai de redonner les apports les plus récents à la formulation du concept. Ensuite j'essaierai de l'employer comme clé de lecture pour comprendre l'expérience Erasmus en me concentrant sur un point particulier, à savoir la reformulation du rapport des jeunes à la solitude, comme enseignement et héritage d'une expérience fortement socialisante.

## Étudier les jeunes dans le contexte contemporain

- 3 Les grands processus qui ont marqué la société depuis les années 1980 ont fait émerger de nouvelles interrogations, de nouveaux intérêts et champs d'études dans la sociologie de la jeunesse. Suite aux profondes transformations économiques et sociales, le passage à l'âge adulte, qui a toujours été l'une des phases évolutives les plus complexes du développement biographique, apparaît beaucoup plus difficile que par le passé. En effet, la précarité croissante de notre époque<sup>1</sup> a rendu considérablement plus difficile

pour les jeunes l'élaboration d'un projet biographique cohérent à cause de la fin des emplois *full-time* et *full-life*, condamnant toute une génération à la précarité et à l'incertitude croissante (Spanò, 2018, p. 7-8).

- 4 L'accélération du changement social (Rosa, 2012) qui caractérise les sociétés modernes a des conséquences sur le rapport des jeunes au futur (Cavalli, 1985). En effet, comme le changement n'est pas imputable à une action rationnelle, il est impossible de faire des prévisions et des programmes à long terme, par conséquent des expressions comme crise et *Risk Society* (Beck, 1992) se sont incorporées dans les biographies des jeunes (Leccardi, 2005, p. 124).
- 5 Le concept de crise, traditionnellement associé à l'adolescence (Erikson, 1999, p. 193) a étendu son ombre jusqu'à la jeunesse en se décomposant dans les différents secteurs de la vie sociale quotidienne des jeunes mais en devenant aussi prétexte à la mise en place de stratégies et de solutions.
- 6 Ce contexte peu rassurant détermine ce que Miguel Benasayag et Gérard Schmit ont défini dans le texte *Les passions tristes*, idéologie de la crise<sup>2</sup> (Benasayag et Schmit, 2006), une idéologie qui s'insinue dans les différents niveaux de l'espace public et des sphères privées, déclenchant une série d'attitudes qui la perpétuent.
- 7 Déclinée en différentes formules, l'idéologie de la crise trouve un certain consensus dans la littérature, contribuant à souligner les différents problèmes auxquels les jeunes doivent faire face<sup>3</sup>. En conséquence, il s'est imposé un récit de l'incertitude qui interprète la précarité des jeunes comme une institution au sens sociologique en utilisant une sémantique centrée sur la crise (Bertolini, 2018, p.171). Les représentations de la précarité sont généralisées et consolidées d'abord au niveau institutionnel puis déclinées dans les discours des jeunes.
- 8 Les mutations de la société ont confronté les sociologues au problème de l'identité des jeunes, problème ancré jusque dans les années 1980 dans des catégories conceptuelles de disciplines comme la psychologie ou la psychanalyse et renvoyant à une représentation juvénile dépassée. Traditionnellement, en psychologie, la crise d'identité est un moment typique de l'adolescence mais, suite à l'expansion de celle-ci, la crise s'est également étendue à la jeunesse, se déconnectant du développement cognitif et trouvant plutôt sa cause dans le changement social et par conséquent éveillant l'intérêt de la sociologie.
- 9 La complexité croissante de la société s'est en effet traduite par une multiplication des repères rendant difficile l'orientation des jeunes dans les différentes voies qui s'ouvrent. Marita Rampazi a résumé le concept dans la formule "incertitude biographique" (Rampazi in Cavalli, 1985, p. 153), par laquelle on entend la condition particulière du jeune qui, imaginant son avenir, a une vaste gamme de résultats possibles devant lui, éprouve des difficultés à dégager un principe utile pour établir une échelle de priorités dans les choix de vie.
- 10 Par ailleurs, l'accélération sociale du rythme de vie (Rosa, 2012) est une difficulté supplémentaire à laquelle les jeunes doivent faire face. Le temps, marqué par le rythme, est un enjeu particulièrement important puisqu'il concerne la capacité d'agir à court et à long terme et la possibilité conséquente de se projeter vers l'avenir. Le rapport au présent est à la base de la construction de son propre devenir ; ainsi, le présent, pour les jeunes, est vécu comme une attente active de la vie adulte (Leccardi, 2009, p. 73).

- 11 Le risque inhérent à l'accélération est que cela pourrait annuler l'idée de durée, mettant en péril la perspective biographique des jeunes, rendant difficile l'élaboration d'une définition de soi à long terme (Rampazi *in* Mandich, 2010). C'est le temps du futur qui est miné par l'accélération et l'incertitude qui s'ensuit. Les jeunes en paient les conséquences les plus lourdes car c'est dans cette dimension qu'ils élaborent le projet de vie, ce dernier, guide traditionnel des jeunes dans l'évolution de leur biographie, est inapte à détecter, répondre et s'adapter aux imprévus. La disparition progressive de la perspective à long terme et l'indétermination du présent rendent l'idée de projet obsolète et inadéquate. Dès lors, il est fondamental d'avoir la capacité de construire des stratégies d'action cognitives, à savoir réagir face à l'imprévu. Les jeunes, habitants de leur temps, doivent se déplacer dans l'indétermination. Ils doivent se doter de cette *agency* dont il sera question plus loin pour répondre activement et ne pas être submergé par le temps en agissant de manière réactive au changement social accéléré<sup>4</sup>.

## Les deux axes du débat

- 12 Dans les paragraphes suivants, nous nous concentrerons sur d'autres discussions qui ont animé le débat au sein de la sociologie de la jeunesse au cours des deux dernières décennies.
- 13 Les questions débattues se développent selon deux axes dont les pôles s'opposent avec des perspectives différentes. Sur la première piste théorique se trouvent les tenants de l'approche générationnelle et ceux qui défendent plutôt l'étude des transitions vers la vie adulte comme outil de compréhension des nouvelles caractéristiques de la jeunesse, la seconde piste concerne plutôt la question de la structure *versus* l'*agency*.
- 14 La perspective des transitions et celle générationnelle trouvent leur origine dans les réflexions sur la déconstruction du chemin de vie et la nécessité qui en résulte d'adopter de nouvelles approches et modèles théoriques. Le problème de la perspective transitoire selon les générationnalistes consiste à considérer la jeunesse comme une suite d'étapes précises dans la progression plus large et plus linéaire vers la vie adulte.
- 15 Dans un article de 2006, Johanna Wyn et Dan Woodman expliquent les raisons de leur critique de l'approche des transitions, rappelant la nécessité d'adopter une approche basée sur les générations<sup>5</sup>. La différence substantielle réside dans le fait que compte tenu de la génération à laquelle il appartient, on comprend le contexte social dont est issu le jeune et l'impact distinctif sur la trajectoire biographique. La perspective des transactions, en revanche, ne traitant que du passage d'une phase à une autre, ne peut produire qu'une analyse incomplète (Wyn et Woodman, 2006, p. 496). Les deux sociologues australiens soutiennent donc qu'il faut dépasser la conception de la jeunesse comme transition et développer une compréhension des manières dont chaque génération se rapporte à sa place sociale, politique et économique (*ibid.*, p. 497).
- 16 Il est donc évident que l'approche générationnelle va au-delà de la simple appartenance à la cohorte de naissance, pour considérer un ensemble d'attributs économiques, sociaux, culturels et politiques de manière à dessiner un cadre pour comprendre les conditions spécifiques qui façonnent une génération<sup>6</sup> (*ibid.*, p. 499).
- 17 Pour souligner la nécessité d'un changement de perspective, Peter Dwyer et Johanna Wyn expriment des doutes sur la validité d'une méthode qui considère la jeunesse d'aujourd'hui uniquement par rapport à la distance avec le passé dans les modèles de

transition. Les auteurs proposent alors d'adopter le concept de génération sociale (en termes mannheimiens) pour saisir le lien entre changements sociaux et nouvelles subjectivités (Dwyer et Wyn, 2001 in Spanò, 2018, p. 63). Le contexte social de chaque époque stimule les jeunes à produire de nouveaux modèles de vie, de nouvelles significations à attribuer à des expériences non seulement attribuables à la période de la jeunesse, mais persistantes tout au long de la vie : donc définissables comme des caractéristiques générationnelles. Les transitionnistes ont à leur tour répondu en soulignant les faiblesses du concept de génération, encore incomplet à bien des égards : comment les changements en cours sont liés à l'émergence d'une nouvelle génération, comment celle-ci émerge, quels rapports elle entretient avec les générations précédentes sont des points peu clairs (France et Roberts, 2015 in Spanò, 2018 p. 72) et le fait qu'en mettant en avant les éléments qui unissent une génération, on risque d'ignorer les éléments d'inégalité. Antonella Spanò soutient qu'en réalité, le débat a pour point d'arrivée la nécessité de revoir tout l'appareil conceptuel à la lumière des changements de la condition de la jeunesse. Les deux approches sont à considérer comme complémentaires car la première renseigne sur les conséquences matérielles du changement, c'est-à-dire les voies et les moments pour accéder à la vie adulte, la seconde sur les implications subjectives, ou comment le bien-être est compris ou ce qu'il signifie être majeur. D'un point de vue théorique et méthodologique, il est préférable d'utiliser les deux approches simultanément.

- 18 La deuxième piste du débat contemporain sur les études jeunesse voit s'opposer ceux qui soutiennent que les résultats obtenus par les jeunes sont le résultat de leurs compétences et stratégies, l'agentivité, et ceux qui considèrent les marqueurs classiques : classe, sexe et race, un limite aux opportunités et aux aspirations des jeunes. Les deux positions se sont développées à travers la comparaison entre le déterminisme d'Ulrich Beck et le conditionnement structurel de Pierre Bourdieu (*ibid*, p. 86).
- 19 Dans *Risk Society* de 1992, Beck voit dans l'action contemporaine des poussées d'individualisation qui conduisent à un changement des conditions de vie et des parcours biographiques. Stimulées par les travaux de Beck et par les nouvelles perspectives au sujet de l'individualisation (Bynner *et al.*, 2018, p. 8), les études sur les jeunes ont transposé le concept en *choice biography*, c'est-à-dire la possibilité pour les jeunes de construire librement leur propre biographie sans souffrir d'obstacles structurels. L'individualisation et la *choice biography* sont les lentilles à travers lesquelles la condition de la jeunesse contemporaine est étudiée, en particulier à la lumière de cette capacité à naviguer dans l'incertitude contemporaine. Néanmoins, de nombreuses critiques ont été adressées à cette approche, notamment sur le caractère prédictif des conditions de départ dans l'évolution du parcours biographique (Spanò, 2018, p. 87). Les protagonistes de ce débat qui se concentre sur l'interprétation de la pensée de Beck sont encore une fois Dan Woodman avec Steven Roberts qui se font face sur les pages de *Journal of Youth Studies*.
- 20 Selon Woodman, Beck a été qualifié à tort comme théoricien de l'*agency* alors qu'en réalité, au centre de ses théories, il y a le changement social et non la réponse des sujets à cela. En particulier, le concept de *choice biography* est mis à l'épreuve, Woodman souligne que le concept d'individualisation est décrit en termes passifs : une biographie de bricolage est toujours une biographie de risque<sup>7</sup>, pas forcément une biographie entreprise par choix (Beck et Gernsheim, 1996, p. 25 in Woodman, 2009, p. 245).

Woodman ajoute un autre élément : la modernité ne génère pas de capacité d'*agency* mais l'exige précisément en raison de l'incertitude, du risque et des inégalités. Pour Roberts, Beck est le principal théoricien de l'*agency* (Roberts *et al.*, 1994 ; Roberts et Kenneth, 1995 ; Roberts, 2010). Mettre l'agence sous les feux de la rampe, c'est ignorer le problème de l'inégalité, ne pas tenir compte des conditions de départ inégales.

- 21 Une avancée dans le débat également stationnaire survient suite à un article de Steven Threadgold dont la position devient un point de rencontre entre les deux débats. À l'opposé de l'*agency* se pose la question de la structure, ou de l'existence d'éléments structurels qui empêchent les jeunes d'une possible *choice biography*. Selon les théoriciens de la structure, la persistance d'éléments tels que la classe, la race et le sexe est ignorée par ceux qui soutiennent les théories de l'*agency*. Threadgold entre dans ce débat en choisissant la voie intermédiaire (Threadgold, 2011, p. 383), mais en ajoutant un nouvel élément qui fait consensus à la fois chez Roberts et Woodman.
- 22 Selon Threadgold, pour se pencher sur les inégalités contemporaines, il faut recourir à l'arsenal théorique de Bourdieu. C'est en fait le concept bourdieusien d'*habitus* qui est mobilisé comme outil de recherche précieux pour analyser les nombreux risques réels et perçus auxquels les jeunes doivent faire face, l'intensité différente avec laquelle ces risques sont vécus et les méthodes avec lesquelles ils sont négociés (*ibid.*, p. 388). Pour Woodman aussi, la perspective de Bourdieu est un outil utile dans l'arsenal des études sur la jeunesse, afin de sortir de l'impasse, il est nécessaire que Beck et Bourdieu soient libérés des positions dans lesquelles ils ont été intégrés afin de surmonter l'opposition *agency*-structure et identifier les points communs qui garantissent de nouvelles possibilités et perspectives. Il est donc compréhensible qu'il soit plus fonctionnel pour les études jeunesse de combiner les deux approches plutôt que de les opposer.

## Mobilité comme *agency*

- 23 Le concept d'*agency* a un parcours théorique irrégulier et fragmenté, à tel point qu'il n'existe pas de définition univoque<sup>8</sup> mais les apports des différents auteurs fournissent une description détaillée de la notion.
- 24 Rob White et Johanna Wyn (White et Wyn, 1998, p. 315) ont défini l'*agency* comme une prise de conscience du potentiel d'initiative, mais aussi de la volonté d'engager et de remettre en question les structures. L'importance de l'initiative des jeunes est donc prise en compte dans leur démarche (*ibid.*, p. 318). En conclusion de l'article, les auteurs rappellent la complexité de l'*agency* dans sa dépendance au contexte réel et structurel dans lequel elle prend forme et en même temps à l'influence mutuelle que les pratiques mises en œuvre par le jeune ont sur le contexte.
- 25 Paola Rebughini en accord avec White et Wyn rappelle le caractère insaisissable du concept en question dans les sciences sociales, en se conformant également à Coffey et Farrugia, la sociologue affirme que la définition « moderne » (Rebughini, 2019, p. 3) de l'*agency* est le résultat d'un ensemble de définitions : l'*agency* est la rencontre de l'individu avec les contraintes de l'environnement social et matériel (Giddens, 1979, 1984 *in* Rebughini, 2019) et sa capacité créative à faire face aux contraintes de l'environnement social et économique, ainsi que la possibilité de gérer la réalité avec l'intentionnalité, la rationalité, l'imagination, les activités linguistiques et symboliques et les pratiques matérielles (*ibid.*). À ce stade, cependant, la sociologue italienne ajoute un élément supplémentaire : traditionnellement l'*agency* a été opposée à la



vulnérabilité : une personne définie comme vulnérable est incapable de se protéger des formes de contrôle, tandis que l'*agency* implique l'autonomie et l'intentionnalité, mais aussi la résistance aux formes de contrôle (Rebughini, 2019). Récemment, les nouvelles approches épistémiques ont revisité le concept d'*agency* en incluant la notion de vulnérabilité car, suite à la complexité réitérée du concept, il serait inapproprié d'esquisser une séparation claire entre les deux termes.

- 26 L'*agency* qui découle de la vulnérabilité est une dérivation directe de la condition juvénile contemporaine décrite dans les paragraphes précédents. Ainsi, de nouvelles relations se créent entre activité et passivité, entre capacité à construire la réalité et à être conditionné par elle (*ibid.*). Considérer l'*agency* comme une réponse à la vulnérabilité et non en opposition à elle, c'est aussi réfléchir aux tactiques mises en place pour faire face aux freins structurels, comprendre les nouvelles pratiques, les critiques et les formes de solidarité. La précarité qui caractérise la condition juvénile peut s'analyser en termes de compétences personnelles et d'autogestion, dans la capacité à savoir saisir les opportunités et évoluer dans la crise. Donc, l'*agency* est comprise comme la capacité de développer une action autonome, plutôt qu'un choix, c'est une nécessité pour les jeunes<sup>9</sup> (Rebughini, 2019, p. 7).
- 27 Les éléments descriptifs de la condition juvénile vus jusqu'à présent : la fin du travail *full-time* et *full-life*, les passages non linéaires à l'âge adulte, la présentification, sont des caractéristiques générationnelles qui se sont radicalisées ces dix dernières années, en ce sens Rebughini suggère une perspective générationnelle spécifique de la situation précaire des jeunes. Une perspective qui ne doit cependant pas considérer les jeunes en termes de victimisation et de vulnérabilité, mais doit plutôt prendre en compte les pratiques de l'*agency*.
- 28 Pour plus de clarté et de preuves empiriques, un autre travail de recherche de Rebughini édité avec Enzo Colombo et Luisa Leonini fait état de résultats d'une série d'entretiens avec de jeunes milanais confrontés à la crise. Dans ce cas également, la perspective générationnelle est privilégiée en réitérant l'incertitude, le changement constant, la nécessité de se déplacer entre des contextes avec des règles et des langages qui varient comme des constantes générationnelles.
- 29 L'incertitude et l'ambivalence sont cependant gérées comme des opportunités possibles, l'ambiguïté de l'avenir ne provoque pas de désorientation et de résignation ; au contraire, elle met en évidence la capacité d'adaptation et l'affirmation de la volonté individuelle. De la confrontation à l'incertitude, les jeunes tirent des défis et des stimuli d'un ensemble de « ressources matérielles et culturelles » telles que l'apprentissage de nouvelles langues ou codes culturels, mais aussi le fait de savoir les utiliser dans le contexte approprié, d'être prêt à se déplacer d'un endroit à l'autre (Colombo *et al.*, 2018, p. 69). Une nouvelle nuance d'*agency* s'ajoute donc, à savoir la capacité à s'adapter à la situation, à transformer l'expérience acquise dans différents contextes.
- 30 L'*agency* est projetée dans le futur car elle implique une projection de soi basée sur des espoirs (Bryant et Ellard, 2015), des désirs et des anticipations. Le désir d'explorer, de découvrir est généralement constitutif de l'*agency* des jeunes, mais ces dernières années cette caractéristique s'est tellement accentuée que souvent les projets de vie imaginés par les jeunes incluent le désir de bouger, d'émigrer de leur lieu d'origine (Cuzzocrea et Mandich, 2016, p. 1). En ce sens, la mobilité devient une caractéristique de l'*agency* : étant mobile, se déplacer devient une possibilité d'action pour structurer un avenir meilleur, pour sortir de l'impasse de la crise.

- 31 Valentina Cuzzocrea et Giuliana Mandich attirent l'attention sur la *mobility turn* (*ibid.*, p. 3) pour les deux sociologues, l'*agency* est niée dans le sens où aucune action n'est perçue comme possible ou souhaitable dans son propre contexte, mais l'*agency* est également mise en action lors d'un déménagement ou d'un projet de déménagement. Il s'agit évidemment d'une définition spécifique qui s'inscrit dans le cadre plus large de l'agence en tant qu'effort individuel pour faire face à un contexte social spécifique (Rebughini, 2019).
- 32 Il est clair que cette dernière définition spécifique est particulièrement importante pour saisir la volonté des jeunes de participer à l'expérience Erasmus. Une *agency* à comprendre comme un outil capable d'évaluer à la fois la volonté du jeune de vivre un nouveau contexte et la possibilité de surmonter une partie des obstacles grâce à la bourse accordée aux participants au programme. Les processus de création de l'*agency* sont cruciaux pour les jeunes européens, compte tenu de la rareté des opportunités, de l'incertitude générale et d'un discours public qui réaffirme le manque de volonté des jeunes plutôt que leur capacité d'action (Leccardi, 2005 ; Leccardi et Ruspini, 2006, p. 1). En termes sociologiques, se référant donc à l'*agency* en croisant ses éléments constitutifs tels que la capacité d'agir et de dépasser les limites, la tension vers l'avenir, l'espoir et le désir de mobilité, on pourrait dire que les séjours Erasmus encouragent l'*agency* personnelle à la fois comme expérience d'apprentissage dans un contexte formel comme l'université ou l'entreprise et dans le contexte informel du *peer group* international (Cairns *et al.*, 2017, p. 71) mais aussi dans le choix personnel décisif d'entreprendre dans cette voie.

## Expérience Erasmus et solitude

- 33 Dans les paragraphes suivants, je voudrais donc proposer quelques extraits d'entretiens compréhensifs<sup>10</sup> (Kaufmann, 2004) qui montrent comment le fait d'entreprendre un parcours Erasmus peut être une forme d'agence car cela est vu comme un chemin d'auto-amélioration et, en particulier, je voudrais me concentrer sur la place qu'occupe la solitude dans cette expérience.
- 34 Les jeunes qui décident de participer à un séjour Erasmus le font avec la conscience de se mettre à l'épreuve mais aussi de mettre en œuvre au cours des mois à l'étranger des aptitudes et des compétences qui ont à voir non seulement avec la sphère universitaire/professionnelle mais aussi avec eux-mêmes.

Q : Pourquoi as-tu choisi de faire une expérience Erasmus ?

R : Je me suis passionné par la philosophie française. Donc il y avait aussi un peu l'aspect académique, pas seulement le côté personnel mais probablement dans ce cas c'est le côté personnel qui l'a emporté (Lorenzo).

R : J'ai choisi Erasmus car je pense que c'est une très bonne expérience pour mûrir et gagner en indépendance et comme dans le cas de Carmen je vis avec ma famille donc c'était une opportunité de pouvoir quitter la maison et vivre en autonomie (Alba).

Q : Quelles limites as-tu surmontées pendant ton séjour Erasmus ?

R : Quand tu viens ici, tu dois penser par toi-même plus que tu ne le fais dans ton pays, je veux dire je ne vis pas avec mes parents à Thessalonique mais ce n'est pas pareil, je suis dans mon pays, ici j'ai l'impression que tu reçois plus d'indépendance et

tu rencontres beaucoup de gens dans beaucoup d'endroits différents donc tu vois que le monde est illimité. N'importe qui peut faire n'importe quoi et cela m'inspire beaucoup à vivre exactement comme je voulais vivre, à ne penser à rien d'autre, et oui je vais dire, je pense que tu peux te réinventer (Fotini) .

R : Je ne sais pas comment dire mais je pense que je peux gérer toute situation en ce moment. Parce que nous sommes arrivées ici sans appartement et avec cette énorme valise dans la rue, et peinons ici à chercher un appartement (...) Je pense que c'est une super expérience j'aime passer de l'étranger au local mais ça demande un nouveau vraiment... comme un esprit fort (...) pour moi c'est plus facile de parler aux gens ici que c'était chez moi parce que dans ma ville natale ou dans l'endroit où j'ai étudié, il m'était plus difficile d'aimer parler aux gens et aux étrangers et ici même cette barrière de la langue n'est pas si importante (Karolina) .

R : Il m'est arrivé des problèmes que je pensais avoir vraiment je les ai amenés ici, alors, oui certains problèmes oui je pense à la dépendance, mais d'autres problèmes que je pensais être là d'où je venais je les ai amenés ici, je les ai amenés alors ce sont des problèmes de moi-même pas de... d'où je viens, du mien, d'où, de l'endroit d'où... je viens, et je pense que oui j'ai pu résoudre les problèmes que j'avais avec moi et les autres (Oscar) .

R : Bien sûr, c'est un peu difficile à dire, mais à mon avis, il y a beaucoup de choses que tu peux hum hum améliorer en vivant à l'étranger. Par exemple avant de venir, je pensais juste que ça allait, euh j'améliore mon niveau d'italien et peut-être même un peu du niveau de médecine parce que j'étudie d'autres choses mais à la place j'ai vu, j'ai réalisé que j'ai grandi en tant que personne en vivant avec d'autres personnes par exemple (Marika) .

- 35 À partir de ces extraits, nous pouvons voir comment les compétences impliquées ne sont pas seulement de nature didactique comme l'apprentissage d'une langue, l'étude de disciplines spécifiques, mais concernent la sphère personnelle : résoudre des problèmes avec soi-même, avant tout la dépendance. Il est clair dans le cas d'Oscar qu'il est parfaitement conscient d'avoir réfléchi à certains de ses problèmes et s'est rendu compte qu'ils ne sont pas liés au lieu mais à lui-même, et cette expérience l'aide à les surmonter. Également intéressant est le cas de Marika qui ne commence pas avec l'intention de s'auto-améliorer mais d'étudier les langues et la médecine et se retrouve plutôt à réfléchir à la fin de l'expérience sur la façon dont elle s'est plutôt améliorée et a grandi grâce à la coexistence avec d'autres étudiants.
- 36 Au terme de ce parcours : expérience Erasmus comme expérience active de croissance, comme forme d'*agency*, je voudrais m'attarder en particulier sur un aspect souvent sans rapport avec le séjour Erasmus, à savoir celui de la solitude. Si la période Erasmus est à considérer comme une expérience à prédominance sociale, dans laquelle se succèdent rencontres et nouvelles connaissances, la redécouverte du temps seul, du temps dans la solitude, que nous verrons plus loin à travers les paroles des étudiantes eux-mêmes, prend par contraste de l'importance.
- 37 Avant de commencer, il faut préciser que les entretiens présentés dans les pages suivantes ne concernent que les étudiants en séjour Erasmus à Paris, je me référerai donc à l'expérience dans la métropole.
- 38 La solitude apparaît dans les entretiens ci-dessous parmi les « leçons » laissées par le période Erasmus, comme une limite dépassée ou comme une capacité acquise. Il est

évident que réaliser un séjour Erasmus dans la métropole signifie être constamment stimulé par des événements, des initiatives, des rencontres dont la participation n'est cependant pas toujours traçable dans la volonté directe de l'étudiant mais dans la peur de passer à côté, traduisible en anglais avec la formule *fear of missing out* (FOMO).

Peut-être que la seule peur paradoxalement c'est justement celle de ne pas la vivre à fond comme j'ai pu, hein non... de rater peut-être quelques opportunités c'est un peu le revers de la médaille d'avoir tant de possibilités, tant d'opportunités, tant de choses à faire que peut-être la fameuse peur de passer à côté, de perdre quelque chose... Hum, c'est sans doute la principale (Lorenzo).

- 39 Le revers de la médaille, donc, de la socialisation avec les pairs, caractéristique du contexte sur lequel j'écris, est celui de percevoir la mixité des opportunités comme une obligation à laquelle il faut se soumettre, sous peine d'exclusion. Les étudiantes perçoivent la frénésie de la métropole décrite par Simmel (Simmel, 2013) mais ils n'en sont pas victimes, au contraire ils s'en rendent compte.

Pourtant alors je suis, j'ai appris, j'apprends, à être beaucoup plus seule, pas tellement... en fait parfois je suis déçue j'aimerais être plus seule mais je ne peux pas. Mais plus que l'année dernière : j'étais toujours loin de chez moi, j'essayais de tout faire, c'est-à-dire que ça ne me dérangeait pas au début mais après j'étais toujours fatiguée... parce que je n'étais jamais à la maison et je me suis rendue compte que ça venait de ça. Et donc en ce moment, comme la première semaine, en partie parce que je ne connaissais personne, un peu je ne sais pas, c'est-à-dire que certains pourraient tout de suite sortir. Et maintenant je peux dire "non je viens pas à la bibliothèque ou je sais quoi, je reste chez moi ou tout seule", et puis boh oui, c'est psychologiquement je dirais que je pensais bien pire. Je pensais plus destructeur genre "ah la solitude, les larmes !", alors en réalité j'ai connu assez de monde pour pouvoir dire genre "ok je sors pas aujourd'hui, ou je te verrai plus tard, ou je sors avec toi de temps en temps et je m'en vais si je casse". Alors bon, il y a place à l'amélioration mais oui, la direction est la bonne.

Q : Était-ce quelque chose que tu voulais, apprendre à être seule ?

R : Mais oui je pense que le moment était venu dans le sens où, probablement si j'étais resté à Trento, je serais sortie aussi souvent que tu le sais... (Serena).

- 40 Mais pourquoi en séjour Erasmus, en métropole, est-il possible « d'apprendre la solitude » ? Je pense qu'outre la prise de conscience de la frénésie il y a aussi d'autres raisons et encore une fois, pour les expliquer, j'utilise deux exemples tirés des entretiens dans lesquels on parle de l'expérience d'aller au cinéma seul, il faut noter que ce sujet est apparu spontanément, je n'avais pas des questions sur le canevas des interviews sur le thème de la solitude.

Q : Tu remarques une continuité avec toi-même avant le départ ?

A : D'avoir commencé à faire des choses que je ne faisais pas avant, j'ai certaines opportunités qui... c'est-à-dire que j'arrive à saisir des opportunités comme participer à plus d'événements qui m'intéressent, ou aller au cinéma seule pour dire. J'adore voyager seule et faire beaucoup de choses seule, même si je cherche de la compagnie en même temps car sinon je vais devenir folle. Euh oui peut-être le fait de voyager seule avant je ne le faisais pas.

Q : Tu as appris ici ?

R : Oui (Mariangela).

Q : Euh, tu remarques une continuité entre toi-même avant le départ et toi-même maintenant ?

R : Je te dis en fait j'ai aussi beaucoup souffert d'anxiété l'année dernière après la Covid et quand je vivais à Rome j'étais encore très malade j'avais peur de venir ici et de dire que je suis vraiment seule et puis j'ai su que je ne l'étais pas, mais bref, on est toujours seul. Mais non... je dois dire que je suis très calme, donc en réalité je suis déjà plus calme qu'avant, ici oui, paradoxalement.

Q : Tu te sens moins anxieux ?

R : Oui, oui oui même si tu es dans une grande ville, c'est une ville où tu ne te sens pas trop seul, c'est-à-dire que tu sais qu'il y a beaucoup de personnes seules comme toi.

Q : Et donc tôt ou tard, tu rencontres quelqu'un...

Mais je ne parle pas que sur le plan sentimental, mais tu sais peut-être même un peu sur le plan social que dans ces petites villes où on habite, mmm, on ne sort pas seul pour aller au cinéma, Tu comprends ? C'est-à-dire que c'est encore vu comme quelque chose d'un peu étrange, ici qui te juge si tu es seul ? Ils sont tous seuls (...) Alors qu'en réalité ici c'est quelque chose que j'aime bien, aller au cinéma toute seule parce qu'il y a effectivement tellement de gens qui vont au cinéma tous seuls et ce n'est pas une bêtise parce que... Mais il y a aussi les personnes qui mangent seules au restaurant... (...) Alors oui oui oui alors voilà des choses qui ont aussi une autre dimension. Cependant, malgré cela, moi, pas en Italie, je n'irais pas au cinéma seule, c'est-à-dire que je ne pourrais pas porter cette dimension avec moi, tu comprends ? Je verrais toujours ça un peu comme... et donc aussi la pression sociale que quand tu es à la maison tu dois toujours avoir tes affaires, tes gens, tes gens... c'est-à-dire que je suis toujours, ce n'est pas que je suis, c'est-à-dire que j'ai toujours eu ma compagnie, mes affaires, mais peut-être je souffre un peu plus de cette pression de la socialité alors qu'au lieu de cela, finalement, ici de qui devez-vous rendre compte ? (Chiara).

- 41 Des mots de Chiara et Mariangela émane une solitude contrôlée et partagée. Contrôlée car se sentir seul à l'étranger n'est pas la même chose que se sentir seul chez soi : dans un pays étranger c'est normal de ne pas être entouré d'amis, cela ne veut pas dire être seul définitivement, mais provisoirement. De plus, c'est une solitude limitée à la durée du séjour Erasmus, c'est une période d'essai où les relations laissées à la maison sont mises en veille et on essaie d'en créer de nouvelles, conscient des difficultés que cela comporte, y compris des moments de solitude. Mais c'est aussi une solitude partagée car comme l'affirme Chiara en métropole ils sont tous seuls personne ne peut te juger. La solitude rentre donc dans la catégorie du normal et les étudiantes peuvent se familiariser avec cette nouvelle condition. La découverte de la solitude et sa normalisation ne se limite cependant pas à la période Erasmus mais devient un enseignement souhaitable à ramener chez soi pour assumer des attitudes plus réflexives et de soins à soi. C'est une solitude « saine » car elle ne renvoie pas à l'individualisme et au désintéret du monde. C'est un voyage en soi, la capacité de s'éloigner du tourbillon des événements et de choisir quand dire non et oui par rapport à des besoins réels et non à la peur d'être seul. Je conclurais par les mots de Serena qui manifeste donc le désir de ramener chez elle cette relation retrouvée à la solitude.

Q : Tu penses rentrer chez toi changée ?

R : Eh bien, j'espère revenir changée, un peu pour cette question d'être seule, de le faire, d'y rester.

Q : Y a-t-il un changement à être seul ?

R : Exactement, exactement, je suis beaucoup plus réfléchi, moins, moins impétueuse, sans doute parce que je suis capable d'être plus, plus seule, plus calme parce que, justement parce que c'est en cours. Hum parfois je redeviens explosive ou intolérante ou à dire oui à toutes les propositions de sortie mais oui je vais continuer dans cette direction (Serena).

## Conclusion

- 42 Après avoir tenté de reconstituer le débat récent sur les études jeunesse, une lecture de l'expérience Erasmus a été proposée en termes d'*agency* de la jeunesse. En particulier, je me suis concentrée sur les compétences acquises au cours de l'expérience telles que la capacité à reconnaître le besoin de solitude. Je crois que par rapport aux problèmes qui caractérisent la condition des jeunes, dont l'individualisme, il est important de connaître l'expérience directe des jeunes et de reconnaître les stratégies qu'ils mettent en œuvre pour faire face au contexte de précarité et de crise. Cuzzocrea et Mandich invitent à approfondir le thème de la mobilité dans les études sur les jeunes car il pourrait mettre en évidence des formes d'*agency* nécessaires à une définition plus claire du concept (Cuzzocrea et Mandich, 2016). Il est clair que les formes de mobilité peuvent être de natures diverses, voire opposées les unes aux autres, et l'expérience Erasmus est un choix volontaire, sûr et contextualisé dans un environnement protégé et spécifique pour les jeunes.
- 43 De l'étude de ces expériences peut cependant émerger des questions susceptibles de compléter ou du moins de contribuer à la compréhension de la jeunesse contemporaine à partir de différents points de vue qui tiennent compte avant tout de leur propre point de vue.
- 44 Les expériences rapportées dans cet article font partie d'une recherche plus large en cours sur l'expérience Erasmus, c'est pourquoi les réflexions proposées ici sont de nature exploratoire mais elles veulent aussi être un stimulant pour de nouvelles réflexions et études sur l'expérience directe des jeunes.

---

## BIBLIOGRAPHIE

Beck U., 1992, *Risk Society: Towards a New Modernity*, London, Sage Publications.

Auteur0000-00-00T00:00:00A Beck U., Beck-Gernsheim E., 1996, *Individualization and precarious freedoms: perspectives and controversies of a subject-oriented sociology*, in Heelas P., *Detraditionalization: Critical Reflections On authority and Identity*, Cambridge, MA: Blackwell.

Benasayag M., et Schmit G., 2006, *Les passions tristes*, Paris, éd. La Découverte.

Bertolini S., 2018 (dir.), *Giovani senza futuro? Insicurezza lavorativa e autonomia nell'Italia di oggi*, Rome, Carocci ed.

- Bruni L., 2021, *Solidarietà critica, patologie neoliberali e nuove forme di socialità*, Milano, ed. Meltemi.
- Bryant J. & Ellard J., 2015, « Hope as a form of agency in the future thinking of disenfranchised young people », *Journal of Youth Studies*, vol. 18, n° 4, p. 485-99.
- Bynner J., Chisholm L. & Furlong A., 2018 [1997], *Youth, Citizenship and Social Change in a European Context*, London, Routledge, Farnham, Ashgate Publishing Limited.
- Cairns D., Cuzzocrea V., Briggs D. & Veloso, L., 2017, *The Consequences of Mobility: Reflexivity, Social Inequality and the Reproduction of Precariousness in Highly Qualified Migration*, London, Palgrave Macmillan.
- Cavalli A., 1985, (dir.) , *Il tempo dei giovani*, Milan, ed. Ledizioni.
- Cerulo M., 2010 (dir.) *Sul concetto di campo in sociologia*, trad. Ital. de Bourdieu P., *Champ politique, champ des sciences sociales, champ journalistique*, 5° Cahiers de recherche du GRS (Groupe de recherche sur la socialisation) de l'Université Lumière Lyon, Rome, Armando Editore.
- Coffey J. & Farrugia D., 2014, « *Unpacking the black box: The problem of agency* », *Journal of Youth Studies*, vol. 17, n° 4, p. 461-74.
- Colombo E., Leonini D. & Rebughini P., 2018, « A generational attitude: Young adults facing the economic crisis in Milan », *Journal of Modern Italian Studies*, vol. 23, n° 1, p. 61-74.
- Crespi F. & Bonichi F., 2005, (dir), *Tempo vola: l'esperienza del tempo nella società contemporanea*, Bologna, ed. Il Mulino.
- Cuzzocrea V. & Mandich G., 2016, « Students' narratives of the future: Imagined mobilities as forms of youth agency? », *Journal of Youth Studies*, vol.°19, n° 4, p. 552-67.
- Erikson E., 1999 [1968], *Identity: Youth and Crisis*, New York, ed. Norton, trad. ital. *Gioventù e crisi d'identità*, Rome, ed.Armando.
- Giddens A., 1979, *Central Problems in Social Theory*, London, ed. Macmillan Education.
- Giddens A., 1984, *The Constitution of Society: Outline of the Theory of Structuration*, Cambridge, ed. Polity Press.
- Istituto Giuseppe Toniolo, 2016, *La condizione giovanile in Italia. Rapporto Giovani 2016*, Bologna, ed. Il Mulino.
- Kaufmann J.-C., 2004, *L'entretien compréhensif*, Paris, éd. Armand Colin.
- Leccardi C., 2005, « Facing uncertainty: Temporality and biographies in the new century », *Young*, vol.°13, n° 2, p. 123-46.
- Leccardi C., 2009, *Sociologie del tempo: soggetti e tempo nella società dell'accelerazione*, Roma, ed. Laterza.
- Leccardi C. & Ruspini E., 2006, *A New Youth? Young People, Generations and Family Life*, London, ed. Routledge.
- Leccardi C., Rampazi M. & Gambardella M.-G., 2011, *Sentirsi a casa: i giovani e la riconquista degli spazi-tempi della casa e della metropoli*, Torino, UTET Università.
- Mandich G., 2010, (dir.), *Culture quotidiane: addomesticare lo spazio e il tempo*, Roma, ed. Carocci.
- Rebughini P., 2019, « A vulnerable generation? Youth agency facing work precariousness », *Papeles del CEIC*, n° 1, p. 1-17.
- Roberts K., 1995, *Youth and Employment in Modern Britain*, New York, Oxford University Press.

- Roberts K., Clark S. C. & Wallace C., 1994, « Flexibility and individualisation: A comparison of transitions into employment in England and Germany », *Sociology*, vol. 28, n° 1, p. 31-54.
- Roberts S., 2010, « Misrepresenting 'choice biographies'? : A Reply to Woodman », *Journal of Youth Studies*, vol.°13, n° 1, p. 137-49.
- Rosa H., 2010, *Alienation and Acceleration: Towards a Critical Theory of Late-Modern Temporality*, København, Nordic Summer University Press. trad. fr. *Aliénation et accélération : vers une théorie critique de la modernité tardive*, [2012], Paris, éd. La Découverte.
- Simmel G., 2013 [1903], *Die Großstädte und das Geistesleben*, Dresden, Petermann; trad. fr. *Les grandes villes et la vie de l'esprit*, Paris, éd. Payot.
- Spanò A., 2018, *Studiare i giovani nel mondo che cambia: concetti, temi e prospettive negli Youth Studies*, Milan, ed. FrancoAngeli.
- Threadgold S., 2011, « Should I pitch my tent in the middle ground? On 'middling tendency', Beck and inequality in youth sociology », *Journal of Youth Studies*, vol.°14, n° 4, p. 381-93.
- White R. & Wyn J., 1998, « Youth agency and social context », *Journal of Sociology*, vol.°34, n° 3, p. 314-27.
- Woodman D., 2009, « The mysterious case of the pervasive choice biography: Ulrich Beck, structure/agency, and the middling state of theory in the sociology of youth », *Journal of Youth Studies*, vol.°12, n° 3, p. 243-56.
- Woodman D., 2013, « Researching 'ordinary' young people in a changing world: The sociology of generations and the 'missing middle' in youth research », *Sociological Research Online*, vol.°18, n° 1, p. 179-90.
- Woodman D. & Wyn J., 2015, *Youth and Generation: Rethinking Change and Inequality in the Lives of Young People*, London, ed. Sage.
- Wyn J. & Woodman D., 2006, « Generation, youth and social change in Australia », *Journal of Youth Studies*, vol.°9, n° 5, p. 495-514.

## NOTES

1. À cet égard, il convient de se référer aux importants travaux d'Ulrich Beck et d'Anthony Giddens sur la société du risque, sujet lié au thème de la modernisation, trop vaste pour être traité ici. Voir: Beck, 1992 ; Giddens, 1990.
2. Bertolini propose alternativement le terme de *mood* de la crise (Bertolini, 2018, p. 172).
3. Voir : Leccardi *et al.*, 2011; Bynner *et al.*, 2018; Rampazi *in* Mandich, 2010, p. 34.
4. Les réflexions de Leccardi sont étayées par des recherches empiriques menées entre 2001 et 2003 sur la façon dont les jeunes vivent le temps à la lumière de l'accélération du temps social. La recherche s'est déroulée entre Cagliari, Florence, Milan-Bicocca, Pavie et Pérouse. Les résultats confirment la relation décrite des jeunes avec le futur, la tendance à remplacer le projet par un plan d'action et la transformation du cas en ressource. Les résultats de l'enquête se trouvent dans Crespi et Bonichi, 2005.
5. Le débat reconstitué se développe principalement sur les pages du *Journal of Youth Studies*, une revue académique fondée en 1998 dont les rédacteurs actuels sont Robert MacDonald, Tracy Shildrick et Dan Woodman.
6. L'article est complété par une recherche sur les caractéristiques de la génération post-1970 en Australie, suite à la crise économique des années 1980, particulièrement sévère pour les jeunes



entrant dans le monde du travail, le gouvernement australien a promu une série de politiques de jeunesse, pour ces raisons, les chercheurs ont sélectionné cette cohorte d'âge.

7. Ici aussi la référence est à la précarité et à la crise évoquées plus haut.

8. À cet égard, Julia Coffey et David Farrugia ont associé l'*agency* à une boîte noire au sein des études sur la jeunesse (Coffey et Farrugia, 2014).

9. Ce qui vient d'être dit peut être mis en relation avec l'interprétation que Woodman donne de Beck lorsqu'il soutient que l'individualisation est plutôt une nécessité, en fait elle découle des conditions précaires dans lesquelles l'individu doit affronter seul les problèmes qui se présentent à lui, en construisant son propre parcours biographique sans s'appuyer sur les institutions.

10. Les entretiens ici retranscrits et traduits en français couvrent la période juin 2021 - février 2022. Ils ont été collectés auprès d'étudiants en séjour Erasmus dans les villes de Pérouse et de Paris. Les noms sont fictifs.

## RÉSUMÉS

Dans cet article, je reconstituerais brièvement le débat interne aux études de jeunesse de ces dernières années. Ensuite je présenterai le concept d'*agency* avec les différentes définitions qui lui ont été données et les problèmes que cela a soulevés. L'*agency* pourrait être un outil conceptuel nécessaire pour comprendre la mobilité des jeunes, en particulier celle de l'expérience Erasmus. À cet égard, j'ai finalement choisi de proposer un focus sur le rapport des jeunes à la solitude dans l'expérience de la mobilité. L'article est construit à partir des résultats d'une première recherche qualitative de jeunes étudiants Erasmus entre l'Italie et la France.

This article briefly reconstructs the debate within the Youth Studies in recent years. The concept of agency is then presented together with the various definitions that have been given and the problems it has raised. Agency could be a useful conceptual tool for understanding youth mobility, in particular that of the Erasmus experience. With regard to this, it was finally decided to propose a focus on the relationship of young people with loneliness within the mobility experience. The article proposes the results of a first qualitative research of young Erasmus students between Italy and France.

## INDEX

**Keywords** : young people, Erasmus, solitude, mobility, agency

**Mots-clés** : jeunes, Erasmus, solitude, mobilité, agency

## AUTEUR

ALESSANDRA POLIDORI

PhD candidate, Università di Perugia – EHESS

alessandrapg@hotmail.it

# La dialectique du postmoderne et de l'hypermoderne au temps des crises plurielles : l'humour numérique malgache à la croisée des paradigmes

Maharisoa Ralambosoa

---

- 1 De l'outil pédagogique à un ressort incontournable de l'humour le plus badin, l'ironie a toujours occupé une place prépondérante dans la vie de l'esprit et l'histoire des idées. Au temps des crises cumulatives et de l'anomie ambiante, sa verve semble ne jamais s'être autant exacerbée, renouant sarcastiquement avec les ficelles du cynisme le plus grinçant. C'est ainsi que les réseaux sociaux se sont rapidement retrouvés inondés de parodies cinglantes des modèles de réussite prônés par la société consumériste hypermoderne (Lipovetsky, 1989), de l'archétype du *self-made man* à l'eudémonisme bon marché de la psychologie positive. Le tout sous l'instigation de jeunes désenchantés, confrontés à un avenir exigeant et plus insidieux qu'on ne le dit. À Madagascar, la page Facebook *Sitraka Mamy Tantely* est sans nul doute la plus représentative de cette tendance, tournant allègrement en dérision les idoles de notre époque.
- 2 Quelle intentionnalité, manifeste ou latente, attribuer à ces détournements humoristiques des idoles de l'ère néo-libérale hypermoderne ? En quoi pareilles tendances incarnent-elles une microforme de résistance propre à la jeunesse ? Et enfin, doit-on y lire un retour à la satire généralisée antérieure à l'humour postmoderne « cool » et sans prétention (Lipovetsky, 1989) ou bien assiste-t-on à une dialectique inédite entre plusieurs registres humoristiques ?
- 3 Pour tenter d'apporter des éléments de réponse à ce questionnement, nous effectuerons une analyse des corpus produits par la page humoristique et satirique malgache *Sitraka Mamy Tantely* sur Facebook. Une analyse des réactions suscitées par ces publications s'ensuivra naturellement.

- 4 Ces matériaux seront lus à l'aune des jalons fournis par une recherche documentaire ciblée, relative à la dialectique entre postmodernité et hypermodernité ainsi qu'à l'humour, à l'ironie en général.

## Humour et satire numériques à Madagascar : la verve caustique de la page Facebook *Sitraka Mamy Tantely*

### Bref aperçu des principales pages Facebook humoristiques de la Grande île

- 5 Comme d'autres réseaux sociaux, Facebook est rapidement devenu un espace convivial de réenchantement du monde, un circuit inédit de réinvestissement de la chaleur humaine, de la force mana de Durkheim à une époque néo-nihiliste qualifiée d'« hypermoderne » par Gilles Lipovetsky après une « parenthèse postmoderne » (Lipovetsky et Charles, 2004) dont un Maffesoli refuse de reconnaître le terme et la caducité (Maffesoli in Bétemps, 23 mars 2015). D'autres auteurs, plus marqués par le souffle névrotique de notre époque, préfèrent quant à eux parler d'« ultramodernité » (Willaime, in Foucart, 2008) en référence à une « modernité désenchantée » (Willaime in Foucart, 2008) striée d'ombres et d'incertitudes. Réseau social le plus utilisé à Madagascar en raison des offres tarifaires proposées par les opérateurs téléphoniques (Telma, Orange, Airtel), la plate-forme numérique de Mark Zuckerberg semble confirmer à l'échelle de l'île une préférence globale. En effet, le site Statista la désigne comme étant le réseau social le plus utilisé au monde en février 2022 avec pas moins de 2,91 milliards d'utilisateurs actifs (Statista, 14 février 2022).
- 6 Et ce n'est sûrement pas le confinement, ni les crises cumulatives (sociale, économique, etc.) qui ont suivi qui émousseront ce besoin massif de réenchantement dans un des pays les plus pauvres de la planète.
- 7 Dans ce contexte, le rire joue un rôle fondamental. Un quotidien national observe ainsi le succès fulgurant des humoristes en ligne à partir du confinement de 2020 (Rakotondrazaka, 11 avril 2020).
- 8 Les pages les plus connues sont notamment (plus de 10 000 abonnés) : *Aaron en parle*, *C'est du Joely*, *Chef Rija*, *Antso Bommartin*, *Sitraka Mamy Tantely*, *Rj Aina*, *Madagascar memers*, *les Gagas de Damima*, etc. Le registre oscille généralement entre le commentaire social bien senti et l'humour plus badin, jouant généralement sur le lexique juvénile actuel. La vidéo est le type de contenu le plus courant, mais une place considérable est également accordée aux *memes*, ces images aux références éhontément détournées.
- 9 Il existe bien entendu des différences de tonalité plus ou moins importantes entre les pages : ainsi, *Aaron en parle* fait majoritairement dans la sensibilisation et l'évocation de thématiques sociales-clés (la situation de cadet à Madagascar, l'assertivité, etc.) quand une page comme *Sitraka Mamy Tantely* officie dans le cynisme le plus mordant en ridiculisant notamment la psychologie positive. Malgré tout, ces pages ont pour point commun d'être tenues par des jeunes (âgés de moins de 35ans) et de cibler surtout les jeunes. Très vite d'ailleurs, elles ont su générer des répliques cultes que la jeunesse dégaîne à tout va, à l'instar du fameux « Merci 'ty » (Merci à toi !) ou encore « Na ny mahantra, na ny mpanakarena ! » à la fin hurlée (Pour les pauvres comme pour les riches) inspirés respectivement des pages *Aaron en parle* et de *C'est du Joely*.

- 10 Le fait que la plupart aient accédé à la notoriété à l'aube du confinement est pour nous un point de départ intéressant face au contexte de crises plurielles. Cela nous amène à nous demander dans quelle mesure les références aux crises plurielles se retrouvent dans les contenus mis en ligne par les administrateurs de ces pages et surtout comment et en quoi ceux-ci et leurs retombées chez les internautes incarnent une forme de résistance.

## Satire et humour numériques à l'ère des crises plurielles

- 11 Comme dit plus haut, la page *Sitraka Mamy Tantely* a su tirer son épingle du jeu en versant dans un cynisme provocateur frondant essentiellement l'eudémonisme entrepreneurial contemporain. Pourtant, son administrateur éponyme évolue lui-même dans ce milieu : consultant en marketing, entrepreneur et président local de la JCI Antananarivo (Jeune Chambre Internationale) depuis cette année, il jongle en effet habilement entre plusieurs statuts qui ont pour dénominateur commun d'être plus ou moins liés à l'univers entrepreneurial. D'emblée, un certain paradoxe se dégage donc.
- 12 En effet, pour le plus grand bonheur de plus de 30 500 abonnés en ce mi-février 2022, le jeune homme y parodie sans vergogne les publications motivationnelles, le coaching, la pensée positive, autant de leitmotifs idéologiques assurément récurrents dans son domaine.
- 13 Ainsi, nous pouvons lire sur le mur de la page, pour prendre les publications les plus emblématiques : « L'hyper-indépendance : Pour saboter ta relation avec toi-même et avec les autres. » (Photo sur la publication du 30 janvier 2022). La publication à plus de 1 800 réactions montre l'administrateur en influenceur parodique tiré à quatre épingles avec un commentaire acerbe sous forme de pseudo-post motivationnel :
- 14 « Être indépendant(e) c'est bien, mais continuons d'adopter des attitudes toxiques : adoptez [émoticône] l'hyper-indépendance [émoticône] pour se saboter et foutre en l'air nos relations avec les autres [émoticône].
- 15 [Émoticône] Souvent répéter : « j'ai pas (sic) besoin d'aide, je peux le faire moi-même », penser qu'on a (sic) besoin de personne et rejeter les gens peuvent être la conséquence d'un trouble ou d'un traumatisme.
- 16 [Émoticône] Embrassons donc nos mauvaises expériences du passé (abandon, rejet, confiances brisées...) et laissons l'hyper-indépendance (qui est une réponse traumatique) dominer notre âme [émoticône] » (*Sitraka Mamy Tantely*, 30 janvier 2022). S'ensuivent des pseudo-conseils ostensiblement provocateurs sur comment adopter une telle attitude névrotique et surtout quels recours éviter, notamment « demander de l'aide » ou encore « apprendre à avoir confiance aux autres ». Émoticônes à l'appui, nous commençons ainsi à nous faire une première idée des contenus diffusés sur cette page. Les commentaires ne sont pas en reste et dilatent le filon caustique initié par l'administrateur. C'est ainsi que nous lisons entre autres un « Merci coach » terminé d'un « toxic je serai » (*Sitraka Mamy Tantely*, 30 janvier 2022) avec le mot-clé « toxic » défini en *hashtag*, c'est-à-dire en unité lexicale destinée à être largement diffusée. « Psychologie inversée », « Stay toxic hatrany » (hatrany, le mot malgache pour « toujours ») : autant de commentaires qui étayent par la suite davantage le registre cinglant impulsé par l'administrateur.

- 17 Le 29 janvier 2022, une autre publication nous montre un paysage inspirant (deux sommets) affublé d'une parodie de citation motivationnelle à la chute savamment étudiée. En caractères capitaux et avec une police d'affichage très marquée se détachent les lignes suivantes : « Tu es né pour partager ton beau sourire et être aimé » (*Sitraka Mamy Tantely*, 29 janvier 2022). Puis en toute fin, plus sournoisement et en caractères normaux et à police plus réduite, on peut lire : « *Laingako izany* (« Je plaisantais » en malgache), tu es né pour travailler dans un environnement toxique de travail pour enrichir ton patron qui te harcèle sexuellement et moralement pour que tu puisses espérer cette promotion et augmentation qui n'arrivera pas car ton nom est déjà dans le plan de licenciement. Bonne soirée ». Une fois encore, les retours sont globalement positifs : plus de 2 100 réactions hilares (la réaction « haha ») sur un total de près de 2 500, avec des commentaires témoignant une fois de plus la pleine compréhension du registre de l'auteur (*Sitraka Mamy Tantely*, 29 janvier 2022).
- 18 Plusieurs autres publications continuent sur ce ton, quand certaines appliquent le filon cynique à des sujets plus badins, comme la séduction. On lit dans ce cadre par exemple un coaching parodique sur la manière de faire un parfait séducteur : pas un séducteur subtil à la Don Juan, mais une espèce de coureur de jupons dénué de toute crédibilité (appelé « voay », le mot malgache pour crocodile).
- 19 Il suffit pour cela de jeter un œil à des publications comme celles des 17 et 30 décembre 2021 avec dans chaque cas une photo de l'administrateur en vétéran parodique de la séduction.
- 20 Très vite, une parodie de mot d'ordre a fini par s'imposer au fil des publications de l'administrateur pour être massivement reprise en hashtag par ses abonnés : « stay toxic ». À elle seule, cette injonction résume l'univers comme la démarche de l'influenceur parodique.
- 21 Nous observons ainsi que ce qui peut être considéré comme de la satire côtoie toujours les sujets les plus juvéniles avec un humour caustique.

## Humour postmoderne, cynisme et frénésie hypermoderne : un arsenal symbolique au service d'une microforme de résistance

### Mécanismes de l'humour numérique à l'ère des crises cumulatives

- 22 De manière générale, les publications à tonalité satirique s'appuient sur la rhétorique habituelle et les codes de l'idéologie néo-libérale et entrepreneuriale pour mieux les tourner en dérision avec un penchant marqué pour la surenchère. Autant d'évidences en faveur de l'hypothèse hypermoderne selon Lipovetsky, qui y voit une modernité paroxystique et hyperbolique exacerbant « les trois axiomatiques constitutives de la modernité elle-même : le marché, l'efficacité technicienne, l'individu » (Lipovetsky et Charles, 2004).
- 23 Nous identifions aisément des gloses satiriques des deux premières dans les publications mentionnées, évoquant clairement « l'insécurisation des existences [qui] a supplanté l'insouciance "postmoderne" à travers les thèmes du patronat toxique et de l'insécurité professionnelle (publication du 29 janvier) ; le besoin de se forger une résilience à toute épreuve à l'heure de la « fluidité sociale » (Foucart, 2009), de

- l'« idéologisation et [de] la généralisation du règne de l'urgence » (Lipovetsky et Charles, 2004).
- 24 Néanmoins, on remarque chez *Sitraka Mamy Tantely* une certaine composante narcissique plus évocatrice de la postmodernité que d'une radicalisation de la troisième axiomatique : il ne s'agit bien évidemment pas d'un jugement porté à l'administrateur de la page, mais une composante-clé de son code humoristique. Ainsi, sa photo se retrouve systématiquement épinglée sur la quasi-totalité des publications, avec des commentaires hyperboliques sur ses capacités de coach, de séducteur, etc. le tout dans la veine parodique que nous lui connaissons. Néo-narcissisme postmoderne ou « hypernarcissisme » (Lipovetsky et Charles, 2004) propre à l'hypermodernité ? Lipovetsky établit un distinguo entre les deux en dépeignant le Narcisse postmoderne comme « jouisseur et libertaire » par contraste au Narcisse hypermoderne « qui se donne pour mature, responsable, organisé et performant » (Lipovetsky et Charles, 2004). Dans ce sens, la veine narcissique utilisée par *Sitraka Mamy Tantely* dans ses publications ressemble plutôt à une satire postmoderne du Narcisse hypermoderne tel que Lipovetsky en restitue la naissance dans *L'ère du vide* : « c'est de la désertion généralisée des valeurs et finalités sociales, entraînée par le procès de personnalisation, que surgit le narcissisme » (Lipovetsky, 1989). Si ce néo-narcissisme était chronologiquement apparu suite à l'effondrement des métarécits modernes, sa réapparition est cette fois à mettre sur le compte de l'ébranlement des canons de l'hypermodernité : « turbocapitalisme », mondialisation effrénée, etc.
- 25 Lipovetsky parlait de la société postmoderne comme d'une « société humoristique », marquée par « le développement généralisé du code humoristique » (Lipovetsky, 1989).
- 26 Pour le sociologue français, néo-narcissisme et humour se conjuguent ainsi à l'intérieur du tableau postmoderne : « Quand le social entre dans la phase humoristique, commence le néo-narcissisme, dernier refuge cérémoniel d'un monde sans puissance supérieure » (*Ibid.*).
- 27 L'auteur parlait dans ce contexte soit d'« un comique *teen-ager* à base de loufoquerie gratuite et sans prétention », soit « d'un humour en quelque sorte *underground*, décontracté certes mais à tonalité désabusée, *hard* » (*Ibid.*).
- 28 Ainsi, de par son fond, l'humour d'une page comme *Sitraka Mamy Tantely* réinvestit clairement des tendances postmodernes pour fronder les prétentions hypermodernes.
- 29 Cela dit, il nous est loisible de nous interroger sur les mécanismes et les ressorts internes du néo-narcissisme postmoderne sous-jacent. Repose-t-il sur un narcissisme de façade pour mieux torpiller l'hyper narcissisme ou bien s'assume-t-il plutôt pleinement en tant que néo-narcissisme postmoderne ?
- 30 Difficile de trancher sur une question aussi délicate, sous peine de verser dans le procès d'intention. Nous voici confrontés à la question de l'ironie contemporaine par contraste à l'ironie socratique telle que formulée par le penseur franco-tunisien Medhi Belhaj Kacem. Selon ce dernier en effet, si l'ironie socratique consistait à feindre pour déboucher sur la maïeutique, l'ironie contemporaine se résume plutôt à « faire semblant de faire semblant » (Belhaj Kacem in Crevoisier, 2014), c'est-à-dire à travestir par auto-annulation le code pédagogique même de l'ironie. Doit-on lui donner raison ? Difficile de pérorer dans un sens comme dans un autre.
- 31 Ce que nous pouvons seulement avancer à ce niveau, c'est que l'entremêlement des registres badins et satiriques avec un dehors narcissique « jouisseur et libertaire »

quelquefois constitué d'une veine « hard » témoigne d'un humour bien postmoderne dans le fond. Cela écarte notamment la thèse d'un humour hypermoderne qui aurait exclusivement renoué avec la satire dans la veine d'un hyper narcissisme « mature » et prétendument sérieux comme le dépeint Lipovetsky.

- 32 Le message social est bien évidemment présent en filigrane dans les publications d'une page comme *Sitraka Mamy Tantely*, et il peut même être plus virulent et plus grinçant que dans une satire classique. Mais la présence d'un élément narcissique détaché dans son corpus satirique ainsi que des badineries intermittentes empêchent d'assimiler son style à un registre exclusivement satirique. Nous sommes ainsi bien en présence d'un éclectisme, d'un syncrétisme sur mesure typique de la postmodernité tel que le voit Gilles Lipovetsky. Néanmoins, un contexte hypermoderne continue de conditionner ce fond postmoderne en raison du médium retenu : Facebook.

### Cynisme et humour postmoderne à l'aune de la célérité hypermoderne sur Facebook

- 33 Il est ainsi évident qu'une bonne part de ces publications font fi de l'idéologie néolibérale dominante, surtout face aux crises cumulatives. Les allusions directes à la crise en tant que telle sont certes rares, de même qu'une quelconque mention explicite à l'effet cumulatif observé. Néanmoins, le fond tisse des parallèles évidents aux yeux des internautes.
- 34 À noter que la plupart des publications sont en français, langue administrative et langue d'enseignement oscillant dans l'imaginaire collectif national entre la langue intellectuelle par excellence dans son versant mélioratif et une langue bourgeoise, « snob » dans son aspect péjoratif.
- 35 Toutes ces composantes au service de cet humour postmoderne « hard » aux dires de Lipovetsky nourrissent évidemment un faisceau de visées, d'intentionnalités individuelles comme collectives, du côté de l'administrateur comme des abonnés de la page.
- 36 N'oublions en l'occurrence pas le médium, à savoir Facebook, qui dicte de par sa singularité des modalités interactionnelles *sui generis*, différentes de l'interaction classique en présentiel.
- 37 Il est ainsi certain que pour l'administrateur, son activité fonctionne comme un pourvoyeur de capital symbolique, de prestige, d'un certain sentiment d'accomplissement dans « un monde de séduction et de mouvement incessant » (Lipovetsky et Charles, 2004).
- 38 Dès lors, impossible de ne pas revenir sur le paradoxe présenté par l'affiliation même de celui-ci à l'environnement qu'il raille, milieu en l'occurrence associé à la classe dominante. Une forme d'auto-ironie, ou du moins, d'ironie réflexive ? Postulat tout à fait tenable, dans la lignée de l'opposition entre kunisme et cynisme formulé par Peter Sloterdijk, autrement dit entre un cynisme virulent de dominés et un cynisme intellectualisé mais complaisant de dominants (notamment par rapport à un système historique). Bien entendu, un tel antagonisme n'implique que des idéaux-types continuellement imbriqués au lieu de catégories pures séparées par une césure formelle. Ainsi, Sloterdijk en personne observe l'entrelacement des deux dans la sphère académico-intellectuelle qu'il caractérise par un impératif de jonction entre la logique

- kunique et un cynisme dialectique venu d'en haut. Un aveu d'écartèlement, de « déchirement existentiel » faisant du philosophe moderne « un cérébral schizoïde » (Sloterdijk in Leroux, 2011), partagé entre les deux polarités antagonistes du *kynismos* : telle est en dernière instance la péroration du philosophe allemand.
- 39 Certes, ces notions auraient mérité davantage de nuances (notamment sur la frontière entre kunisme et vulgarité gratuite), mais tel qu'elles sont, elles offrent des pistes intéressantes pour notre sujet de recherche.
- 40 Comment en effet ne pas ressentir des résonances évidentes avec notre objet d'études ? Une satire postmoderne de son propre milieu professionnel qui en détourne les codes de manière caustique ne peut clairement relever que d'une impulsion kunique doublée d'un cynisme entretenant le registre même du système, avec vraisemblablement un sentiment d'écartèlement sous-jacent.
- 41 D'où les mécanismes de la construction identitaire de l'administrateur et de sa page éponyme : le message subversif et hyperbolique y épouse non seulement des visées typiques du système (l'accès aux différents niveaux de la fameuse pyramide de Maslow), mais également aussi ses codes esthétiques (type d'humour). Entre en jeu dans ce cadre une « médiation numérique de soi » typiquement hypermoderne marquée par un processus fantasmatique et sélectif de mise en scène de soi dans lequel le concerné « manipule [...] sa propre identité afin d'être réellement pris par ses interlocuteurs pour celui qu'il fantasme être » (Jauréguiberry in Ibnelkaïd, 2016). C'est ainsi qu'apparaît cette image de gourou cynique savamment orchestrée participant à la fois de l'impulsivité kunique et du cynisme désabusé de l'administrateur.
- 42 Seulement, à l'aune de l'humour postmoderne aussi bien que du mouvement perpétuel promu par les réseaux sociaux, il est probable que cette duplicité initiale en annonce une autre, en rapport aussi bien avec l'« apathie frivole » (Lipovetsky, 1989) propre à la postmodernité qu'au calcul stratégique hypermoderne écumant à la suite de l'antagonisme kunisme-cynisme. En effet, dans une société où ce que l'on dénonce constitue ironiquement aussi notre lot quotidien et notre propre horizon, l'antagonisme kunisme-cynisme traduit également l'alternance entre duplicité frivole (postmoderne) et duplicité stratégique (hypermoderne). D'où notre constat d'un autre niveau de duplicité, de liquidité dans la médiation numérique de soi pour une recherche toujours plus marquée d'une « reconnaissance sociale de son identité » (Codol, 1979).
- 43 L'opportunité d'entretenir une telle duplicité repose bien entendu sur les possibilités, sur les « affordances communicatives » même du réseau social, c'est-à-dire sur « les multiples possibilités actionnelles que l'artefact s'avère capable d'ouvrir à l'utilisateur » (Hutchby in Ibnelkaïd, 2016). Plus concrètement, ces possibilités permettent la manipulation ciblée et à volonté par l'utilisateur des trois composantes de l'identité numérique selon Fanny Georges (2009), à savoir son identité déclarative (les données saisies sur le profil), son identité agissante (activité et publications) et son identité calculée (les données chiffrées comme le nombre d'amis).
- 44 Dans le cas de *Sitraka Mamy Tantely*, une identité déclarative très laconique (absence de présentation dans la section « À propos »), la construction active d'une persona numérique de coach cynique à travers les publications (identité agissante) et l'attractivité marquée de la page (nombre d'abonnés) contribuent ainsi à générer une image globale plus ou moins stable qui n'est pourtant jamais à l'abri de nuances



nouvelles traduisant un dialogue toujours renouvelé entre éléments postmodernes et hypermodernes.

- 45 Cela dit, l'attitude des abonnés est loin d'être en reste : elle sert également de miroir de choix pour sonder cette dialectique paradoxale.

### Le rire numérique comme revanche sociale paradoxale

- 46 En effet, les internautes se retrouvent également en masse dans le rituel collectif numérique amorcé *via* les publications de l'administrateur à travers une dialectique paradoxale postmoderne-hypermoderne. Le ressort en repose sur la gratification émotionnelle et subjective ainsi que sur la puissance du rire collectif, véritable rite de conjuration et de désacralisation. Ainsi, le temps de quelques minutes, une sorte d'osmose se fait entre jeunes internautes qui se reconnaissent dans les commentaires ravis de leurs semblables en y laissant à leur tour leurs propres empreintes. À l'aune du rire collectif, le tragique se trouve ainsi symboliquement expurgé de sa charge coercitive et écrasante dans un registre dionysiaque et postmoderne. Tous transmutent un moment leur « fatigue d'être soi » (Ehrenberg *in* Foucart, 2008), leur vertige existentiel en se revêtant d'une individualité ludicisée connectée à des milliers d'autres individualités analogues. Dans ce contexte, les rapports entre internautes sont bien singuliers : on parle de « coprésence à distance » (Denouël *in* Ibnelkaïd, 2016). Certains auteurs, conscients de la veine inédite de l'interaction numérique, parlent quant à eux d'« outeration » pour qualifier ce qui se trame lors de ces grands rassemblements numériques. Nardi *et al.* (2000) et Denouël (Denouël *in* Ibnelkaïd, 2016) en donnent la définition suivante : « irrémédiablement liée à l'interaction tout en en étant détachée, l'«*oueration*» désigne alors toute modalité d'échange distant visant à tester la disponibilité des correspondants ou relevant d'une forme de coordination. » En l'occurrence, il est pour nous question de coordination des commentaires suite au thème de la publication numérique, coordination exigeant non tellement de l'amitié ou une véritable familiarité entre les interactants mais seulement une « régulation collaborative » (Ibnelkaïd, 2016). C'est ce type de motivation interactionnelle que l'on nomme *awareness*. Cette notion comporte deux aspects : « la surveillance plus ou moins diffuse des événements qui se produisent dans la situation (notamment l'activité des autres interactants) et dans le même temps, la mise en visibilité des aspects de sa propre activité qui peuvent être pertinents pour les autres » (Schmidt *in* Ibnelkaïd, 2016).
- 47 Ainsi, dans les commentaires desquels nous avons déjà tiré un petit « florilège », on fait même quelquefois dans une surenchère plus explosive que l'administrateur en personne pour pousser à son summum la veine ludique et contestataire. Point de règles, sinon le respect le plus élémentaire, que certains se paient d'ailleurs le luxe de ne pas observer en s'invitant dans certains commentaires pour semer la zizanie (de manière ludique mais aussi conflictuelle). Nous notons là un aspect plutôt hypermoderne caractérisé par l'excès et l'éclat de l'éphémère.
- 48 Cela dit, l'efficacité symbolique du rire numérique se mesure surtout par la force symbolique de son objet même. Qu'est-ce qui fait l'électricité de ces épisodes de rire numérique ? La sociologie propose dans ce sens des pistes assez classiques mais quelque peu inattendues.

- 49 Il est ainsi assez évident que l'humour corrosif est dans le cas de la page que nous étudions, utilisé non seulement comme outil de désamorçage symbolique du risque (Le Breton, 2012), mais aussi comme marqueur ironique de la « distance de classe » (Flandrin, 2011).
- 50 Autrement dit, nous sommes ni plus ni moins en présence « d'un rire en forme de revanche sociale » (Flandrin, 2011) qui fonctionne essentiellement à titre d'attaque symbolique contre un ordre social jugé inéquitable (le couple cynisme-kunisme), ou du moins opprimant. Hormis sa fonction de ticket au service de l'ascension sociale de l'administrateur, la dialectique du kunisme et du cynisme se retrouve également ici auprès du public à travers un mécanisme évident de libération cathartique à la fois postmoderne et hypermoderne. Lipovetsky reconnaît en effet la possibilité de phénomènes « indissociablement post- et hypermoderne(s) » et se garde de consommer le temps de la postmodernité malgré sa théorisation de l'an zéro hypermoderne.
- 51 Dans ce contexte, le rire s'apparente assez explicitement à l'« expression du mépris de classe » (Flandrin, 2011) de la part de jeunes confrontés à « un futur devenu incertain et précaire » (Lipovetsky et Charles, 2004) et à l'affût de l'exutoire idéal le temps de quelques minutes. Kunisme-cynisme et postmoderne-hypermoderne, encore une fois donc.
- 52 La publication du 30 janvier 2022 sur l'hyper-indépendance de même que celle du 29 janvier 2022 sur la toxicité des patrons s'attaquent ainsi de deux manières opposées à la figure du patron et de l'entrepreneur à succès : en le singeant puis en dévoilant les potentielles dérives pathologiques. L'image du coach en tant qu'allié (et membre) de la classe dominante est également reprise dans le même registre pour de même être soit revendiquée de manière parodique, soit rejetée avec le même humour cynique.
- 53 Voilà qui témoigne du « principe d'opposition (« contre qui tu ris ») » étroitement lié au « principe d'identité (« qui tu es ») » contenu dans cet « acte sémique non verbal » (Flandrin, 2011) qu'est le rire. Dans un registre comme celui de *Sitraka Mamy Tantely*, nous observons nettement une radicalisation du premier principe dans la lignée de l'humour postmoderne aussitôt alternée par une identification paradoxale qui peut présenter un rapport plus ou moins direct avec le statut social même de l'administrateur. Bref, le tableau est plus flou et plus paradoxal que ce à quoi l'on pouvait s'attendre, brouillant quelquefois les pistes entre le réel et le fictionnel.
- 54 Dans ce sens, le rire numérique porte bien une revendication de classe mais dans une veine néo-narcissique postmoderne tel que l'entendait Lipovetsky, hors de toute visée politique ou idéologique, elle-même croisée avec des tendances hypermodernes et hyper consuméristes. Autrement dit, il articule rire et mouvement en jetant un pont entre ces extraits de Lipovetsky : « l'incroyance postmoderne, le néo-nihilisme qui prend corps n'est ni athée, ni mortifère, il est désormais humoristique » (Lipovetsky, 1989) et « l'hypermodernité n'est ni le règne du bonheur absolu, ni celui du nihilisme total », mais plutôt « un monde de séduction et de mouvement incessant » (Lipovetsky et Charles, 2004).
- 55 La résistance dont il est question ici est donc autoréférentielle en étant à la fois « post » et « hyper » : le rire comme « valorisation agonistique de soi contre l'autre » (Flandrin, 2011) est son propre message avec une frénésie et fragilité typiquement hypermodernes.

- 56 Et même si elle témoigne de la volonté de se forger une résilience, elle ne nomme sa cible que par à-coups et derrière un vernis égocentrique très marqué, dans la veine de la thèse de McLuhan sur le primat du médium. D'où à notre sens l'incongruité de mettre en parallèle kunisme antique et kunisme postmoderne-hypermoderne comme le fait Sloterdijk, compte tenu du fait que le kunisme antique tel qu'il le célèbre chez Diogène ne s'ancrait aucunement dans un terreau narcissique et hyperconsommériste mais plutôt dans une espèce de naturalisme panthéiste.
- 57 Cela dit, ce rire qui « émane des décombres », est donc bien l'étendard d'une micro-résistance, mais éphémère qui reprend à certains endroits les codes mêmes de ce qu'elle dénonce : consommation intensive, élément hyper narcissique dans les commentaires, etc.
- 58 Micro-résistance qui reconnaît sa portée et ses limites, sans réellement se faire d'illusions sur son emprise effective sur la réalité car ancrée dans l'espace numérique et digital (que l'on associe communément toujours au virtuel) tout en étant essentiellement reléguée au registre des loisirs. C'est ainsi que la communion numérique qui se tisse le temps du rire collectif, se dissout aussitôt une fois l'internaute en présence d'autres contenus se déversant à un rythme ininterrompu dans la pure tradition hypermoderne. Après tout, l'éphémère hypermoderne est la structure même de l'*awareness* qui ne se fonde que sur l'attention provisoire accordée aux autres interactants au cours de l'interaction numérique. Une ludicisation d'autrui à deux dimensions impliquant une familiarité passagère et ciblée mais aussi une obsolescence rapide du contact : voilà l'aspect central de pareille micro-résistance. L'on pourrait aussi parler d'une suspension ludique d'autrui en tant que tel pour n'en retenir que la manifestation numérique ciblée relative à la publication retenue (une « ontophanie »<sup>1</sup> numérique contextualisée), ce qui entraîne une néantisation de ses autres aspects et la consommation éclair, ou du moins imminente du contexte interactif.
- 59 Micro-résistance hypermoderne et éphémère avons-nous dit, rendue isomorphe au phénomène de la mode par sa fugacité autant que par le caractère occasionnel et opportuniste des liens tissés au cœur de l'océan de l'information qu'est Internet. Un éphémère susceptible aussi de se convertir en véritable narcotique, en contenu addictif d'une socialisation alternative que le jeune internaute ingurgite en série. Micro-résistance ténue et fébrile qui pourrait ne trouver d'efficacité supposée à ses yeux qu'à travers la frénésie hypermoderne, à travers un impératif cinétique de défilement compulsif de contenus pour faire contrepoids aux pressions d'un monde aux crises plurielles.
- 60 Micro-résistance gagnant en efficacité supposée à travers la vitesse donc, cette micro-résistance dans la micro-résistance.
- 61 Micro-résistance ancrée dans la duplicité aussi, à l'intérieur d'une espèce de « schizophrénie » ou de « schizoïdie » (Sloterdijk in Leroux, 2011) déjà évoquée qui permet une revanche sociale hilare derrière l'écran sans pour autant dispenser l'internaute d'une existence marquée au fer rouge par tous les déterminismes critiques, par tous les stigmates de l'anomie galopante qu'elle nomme par détours.
- 62 Au fond, chaque possibilité renferme de la sorte un revers contre-productif et dévoile l'absence potentiellement accablante d'une alternative idéologique et politique. L'humour numérique ambivalent divise ainsi symboliquement le Sujet en suggérant simultanément une « apathie frivole » (Lipovetsky, 1989) et un cinétisme brutal fait

« de frivolité et d'anxiété, d'euphorie et de vulnérabilité, de ludique et d'effroi » (Lipovetsky et Charles, 2004).

- 63 En somme, une micro-résistance rivée aux affordances techniques de l'outil numérique et du réseau social avec tous les avantages (en termes esthétiques et identitaires) et les revers (hyper consumérisme) que cela implique. En d'autres termes, une réaction essentiellement postmoderne contaminée par des influences hypermodernes induites par le médium même.
- 64 Il reste à savoir si *Sitraka Mamy Tantely* entend étendre ou non cette convivialité paradoxale hors de l'espace numérique pour en reproduire le vitriol jusque dans l'espace physique au travers d'une forme ou d'une autre d'action sociale, ludique ou autre.

## Conclusion

- 65 Pour conclure, les multiples détournements humoristiques des leitmotivs du monde entrepreneurial dus à la page Facebook *Sitraka Mamy Tantely* s'inscrivent de toute évidence à l'intérieur d'un mécanisme de « valorisation agonistique de soi » (Flandrin, 2011) alliant dénonciation impulsive (kunisme) et rhétorique endogène grinçante (l'administrateur appartenant au milieu en question) propre au cynisme contemporain (Sloterdijk in Leroux, 2011). Le ton est postmoderne, avec un humour à la fois badin et « hard » qui s'insurge de manière quelque peu ambivalente contre les idoles du modèle hypermoderne.
- 66 Pourtant, réseau social oblige, le cinétisme généralisé offert par le médium (Facebook) incorpore une frénésie typiquement hypermoderne à ce rire en forme de « revanche sociale » (Flandrin, 2011) massivement repris en écho par les abonnés, accentuant l'ambivalence kunisme-cynisme via une oscillation permanente postmoderne-hypermoderne.
- 67 Dans ce contexte, le rire numérique incarne à la fois un rituel dionysiaque et postmoderne de résistance tout en étant une pratique hypermoderne fragile et éphémère induisant de nouveaux déterminismes et de nouveaux mécanismes de domination.
- 68 Ainsi, le « mépris de classe » (Flandrin, 2011) exprimé à travers les satires saupoudrées d'un élément narcissique de l'administrateur exprime une oscillation et une imbrication permanente entre humour postmoderne et frénésie hypermoderne, entre kunisme et cynisme, entre la résistance passionnée et la capitulation aigrie.
- 69 Il reste à présent à savoir si ce registre est susceptible d'évoluer pour embrasser une action sociale plus classique dans l'espace physique ou s'il pourrait lui-même se muer en une nouvelle modalité d'action sociale ancrée dans le terreau numérique.

---

## BIBLIOGRAPHIE

Bétemps A., 2015, 23 Mars, « Michel Maffesoli : La postmodernité marque la fin de la République une et indivisible », disponible sur *Philitt* [<https://philitt.fr/2015/03/23/entretien-avec-michel-maffesoli-la-postmodernite-marque-la-fin-de-la-republique-une-et-indivisible/>].

Codol J.-P., 1979, « Une approche cognitive du sentiment d'identité », Communication présentée au colloque *Production et affirmation de l'identité*, Toulouse, Université Toulouse-le-Mirail, septembre.

Crevoisier M., 2014, « Jeu et philosophie de Medhi Belhaj Kacem. Enjeux d'une lucidité de la postmodernité », *Philosophique*, n°17, disponible [<https://doi.org/10.4000/philosophique.878>].

Flandrin L., 2011, « Rire, socialisation et distance sociale. Le cas d'Alexandre, "héritier à histoires" », *Sociologie* vol.2, n° 1, p. 19-35.

Foucart J., 2008, « Accompagnement et transaction : une modélisation théorique », *Pensée plurielle*, n° 17, p. 113-134.

Foucart J., 2009, « Fluidité sociale, précarité, transaction et souffrance », *Pensée plurielle*, n° 20, p. 93-105.

Georges F., 2009, « Représentation de soi et identité numérique. Une approche sémiotique et quantitative de l'emprise culturelle du web 2.0 », *Réseaux*, n° 154, p. 165-193.

Ibnelkaïd S., 2016, *Identité et altérité par écran : modalités de l'intersubjectivité en interaction numérique*, Thèse, Université Lumière Lyon 2, [<https://transphanie.com/>].

Le Breton D., 2012, *Sociologie du risque*, Paris, éd. Presses Universitaires de France, Que Sais-je ?

Leroux P., 2011, « Peter Sloterdijk : du kunisme au cynisme », *L'enseignement philosophique*, n° 2, p. 42-47.

Lipovetsky G., 1989, *L'ère du vide. Essais sur l'individualisme contemporain*, Paris, éd. Gallimard, coll. Folio essais,

Lipovetsky G. et Charles S., 2004, *Les Temps hypermodernes*, Paris, éd. Grasset & Fasquelle.

Rakotondrazaka A.P., 2020, « Podcast et "confinement" - Les humoristes du web connaissent un franc succès », *L'Express de Madagascar*, 11 avril.

Statista, 2022, « Global social networks ranked by number of users 2022 », Statista [<https://www.statista.com/statistics/272014/global-social-networks-ranked-by-numbers-of-users/>], 14 février.

### Publications Facebook citées

Sitraka Mamy Tantely, 2022, « Tu es né pour partager ton beau sourire et être aimé » [Photographie], Facebook [<https://www.facebook.com/336490613804578/posts/1070670900386542/?app=fbl>], 29 janvier.

Sitraka Mamy Tantely, 2022, « Être indépendant(e) c'est bien, mais continuons d'adopter des attitudes toxiques : adoptez l'hyper-indépendance pour se saboter et foutre en l'air » [Photographie jointe] [Publication], Facebook [<https://www.facebook.com/336490613804578/posts/1070670900386542/?app=fbl>], 30 janvier.

## NOTES

1. La manifestation ontologique via le médium numérique où l'on doit « prendre existence » (Georges, 2009) pour pallier l'absence des corps comme condition primaire de l'interaction.

---

## RÉSUMÉS

Cet article se propose de dresser l'anatomie de l'humour numérique au temps des crises cumulatives chez la jeunesse malgache. À travers le cas d'une page Facebook emblématique officiant dans la satire grinçante assaisonnée de piques néo-narcissiques (*Sitraka Mamy Tantely*), notre objectif a été de scruter d'éventuelles mutations du code humoristique par rapport au contexte évoqué.

À cette fin, nous avons mobilisé une palette théorique brassant des notions propres à la condition postmoderne comme hypermoderne (Lipovetsky, Sloterdijk), à la sociologie du rire mais aussi à la sociologie des interactions numériques.

This paper aims at drawing the anatomy of digital humor through these times of cumulative crises within the Malagasy youth. Via the case of an emblematic Facebook page specialised in caustic satire spiced with a neo-narcissistic attitude (*Sitraka Mamy Tantely*), our goal was to scrutinize potential mutations of the humorous code relative to the mentioned context.

To this end, we mobilised concepts pertaining to postmodern and hypermodern conditions (Lipovetsky, Sloterdijk), sociology of laughter and sociology of digital interactions.

## INDEX

**Mots-clés** : humour postmoderne, jeunesse malgache, crises cumulatives, cynisme, Sitraka Mamy Tantely

**Keywords** : postmodern humor, Malagasy youth, cumulative crises, cynicism, Sitraka Mamy Tantely

## AUTEUR

### MAHARISOA RALAMBOSOA

Doctorant en sociologie à l'Université d'Antananarivo, Madagascar

École Doctorale Sciences Humaines et Sociales (ED SHS)

Équipe d'Accueil Doctorale Rouages des Sociétés et Développement (EAD 4- ROSODEV)

maharisoastael@gmail.com

---

# Varia

---

# L'art et la violence : quels frayages ? Réflexions inspirées d'un projet pilote en prévention de la radicalisation violente chez les jeunes

Élise Bourgeois-Guérin, Joséphine Aldebert et Cécile Rousseau

---

1

## Introduction

- 2 Le phénomène de la radicalisation violente va croissant, à la fois nourri par différentes formes de polarisations sociales et contribuant à leur accentuation. Cette problématique emprunte de nombreux visages (radicalisation violente d'extrême-droite, religieuse, antiféministe, d'extrême-gauche) et se fraye un chemin dans l'actualité par le biais d'incidents hautement médiatisés tels que l'attentat de *Charlie Hebdo* ou ceux d'Oslo et d'Utøya. Le Canada ne fait pas figure d'exception, les manifestations de la radicalisation violente se multiplient dans le pays, en témoigne notamment l'augmentation marquée des crimes haineux<sup>1</sup> ces dernières années. Dans la foulée du plan d'action gouvernemental contre la radicalisation au Québec (Gouvernement du Québec, 2015), le gouvernement du Québec a mis sur pied une équipe spécialisée en prévention de la radicalisation violente qui regroupe chercheurs, cliniciens et partenaires communautaires. Cette dernière est en charge de développer une offre de soin adaptée aux besoins des jeunes attirés ou engagés dans la radicalisation violente. Dans le cadre de son mandat, l'équipe a mis sur pied un projet pilote dans le but d'offrir à ces derniers la possibilité de participer à des activités artistiques de leur choix. Le dispositif de ce projet, de même que les questions qu'il a soulevées, constituent la trame de cet article. Un survol des facteurs entourant la radicalisation violente chez les jeunes sera d'abord effectué, suivi de la présentation des



grandes approches d'intervention et de prévention dans ce champ. Nous nous pencherons ensuite sur la pertinence éventuelle des interventions fondées sur l'art dans l'intervention auprès de jeunes attirés par la radicalisation violente, pour présenter le projet pilote et les réflexions préliminaires qu'il a mises en relief. Enfin, les enjeux entourant le recours à l'art dans l'intervention spécifique auprès de ces jeunes seront repris, notamment pour interroger le potentiel de l'art à se poser en voie d'expression alternative à la violence.

## La radicalisation violente : facteurs de risque et de protection

- 3 Le fait qu'il n'existe pas de profil typique menant à l'engagement dans la radicalisation violente semble faire consensus (Gill et Corner, 2017). Le phénomène relèverait plutôt de l'interaction de déterminants individuels, sociaux et politiques qu'il importe d'étudier localement, dans une perspective écosystémique (Webber et Kruglanski, 2018). Les principales avancées en recherche ont cependant permis de cerner des facteurs de risque et de protection face à la radicalisation violente. Au nombre des facteurs vulnérabilisants, se trouveraient l'exclusion sociale (Ungar, 2017 ; Franz, 2015), la discrimination (Abbas et Siddique, 2012 ; Buckley, 2013), la quête de sens (Sieckelinck et De Winter, 2015) et de sentiment d'appartenance (Pisoiu, 2015 ; Asal *et al.*, 2014), les traumatismes vécus dans l'enfance de même que les difficultés d'attachement (Ben-Cheikh *et al.*, 2018).
- 4 Les récriminations personnelles et collectives pourraient aussi entrer en jeu chez certains jeunes qui chercheraient dans la radicalisation violente une forme de redressement des torts (Scott et David, 2011), une voie d'expression de leur désespoir ou une légitimation de leur colère (Kruglanski *et al.*, 2014 ; Griffin, 2012 ; Ben-Cheikh *et al.*, 2018). Sur le plan de la psychopathologie, certains troubles peuvent également avoir une incidence sur la propension des jeunes à être attirés par la radicalisation violente (Aarten *et al.*, 2017).
- 5 Une étude longitudinale spécifiquement menée en contexte québécois a mis en relief un lien significatif entre les symptômes dépressifs chez les jeunes et la sympathie pour la radicalisation violente (Rousseau *et al.*, 2018). Par ailleurs, les facteurs psychopathologiques seraient plus présents chez les jeunes qualifiés de *lone wolf* ou *lone actors*, c'est-à-dire qui agissent seuls plutôt qu'en s'engageant dans un groupe radical (McCauley et Moskalenko, 2014). Les aptitudes sociales de ces derniers seraient également plus altérées (Spaaiji, 2012).

## Prévention et intervention : de différents modèles

- 6 Il est de plus en plus admis qu'il n'existe pas de progression linéaire entre le fait d'avoir des idées radicales et celui de les exprimer par la violence (Schuurman et Taylor, 2018). Bien que cette question du lien entre les idées et leur mise en acte est sujette à de nombreux débats (Holbrook et Horgan, 2019), plusieurs chercheurs soulignent que le point de bascule dans la violence n'est pas exclusivement à chercher du côté du contenu des idéologies (Barlett et Miller, 2012 ; Clubb et McDaid, 2019). Des études auprès de détenus accusés de terrorisme djihadiste ont, par exemple, souligné que leur

adhésion au mouvement religieux reposait sur l'adoption de pratiques rituelles plutôt que sur l'intégration de l'idéologie religieuse, leur méconnaissance de cette dernière se traduisant par un savoir de surface (Crettiez et Romain, 2007 ; Monod, 2018). Les cas de retournements idéologiques illustrent aussi de façon frappante le rôle parfois secondaire que peuvent jouer les idéologies. Les études font ainsi mention de radicalisés ayant délaissé une idéologie haineuse pour en endosser une autre, aux antipodes de la première, en passant par exemple, d'une rhétorique d'extrême-droite à une radicalisation religieuse islamiste<sup>2</sup> (Koehler, 2020).

- 7 Cette démarcation entre le fait d'avoir des idées violentes et celui de les mettre en pratique a des incidences sur les programmes de prévention. D'abord axés sur des approches ayant pour objectif de déconstruire les croyances extrémistes, les programmes se centrent davantage à présent sur la prévention des comportements violents. Ainsi, les modèles fondés sur la déradicalisation, c'est-à-dire qui visent l'abandon ou la modification directe de ces croyances, ont eu des effets mitigés et parfois contre-productifs (Ashour, 2009). Ils ont été progressivement délaissés à la faveur de modèles prônant le désengagement qui eux misent sur le renoncement au passage à l'acte violent (Horgan et Braddock, 2010). Ce virage entre déradicalisation et désengagement s'inscrit dans un mouvement plus large dans lequel les approches misant sur la réhabilitation sociale se développent là où les approches punitives ont montré leurs limites (Silvestru *et al.*, 2018 ; Chin, 2015).
- 8 Le projet pilote s'est inspiré de ce changement d'optique en misant sur un dispositif qui ne se concentrait pas sur le démantèlement du récit radical mais bien sur la création de voies d'expression alternatives à la violence. En offrant aux jeunes de s'engager dans un processus artistique, il s'agissait également d'explorer la portée d'une intervention en marge de l'offre de soin habituelle, les approches psychologiques pouvant être perçues comme stigmatisantes par certains jeunes.
- 9 L'idée au cœur du projet pilote hérite d'une tradition particulière, partagée notamment par les tenants de l'art-thérapie, voulant que l'art puisse se poser en voie d'expression et de transformation<sup>3</sup>. Belfiore et Benett (2007) distinguent cependant deux autres postures, l'une plaidant pour la reconnaissance de la valeur de l'art en tant que tel (*art for art sake*) et non en fonction de ses finalités et l'autre mettant en garde contre le pouvoir délétère de l'art, celui de corrompre ou de distraire, par exemple. Si le puritanisme s'est fait le porte-voix de cette dernière vision, celle-ci trouve également des résonances dans certaines interprétations de l'aniconisme islamique voulant que la production d'images représentant des êtres vivants ayant un souffle vital (*rûh*) soit interdite (Böespflug, 2013). En réalité, différents degrés d'acceptabilité fondés sur la forme, le contenu et le but des images créées existent dans l'Islam, les mouvements chiites et sunnites se distinguant aussi dans leurs positions à cet égard (Kaminski, 2020 ; Böespflug, 2013). Les conceptions les plus restrictives ont cependant été récupérées par les extrémistes islamistes, la question du statut de l'art pour des jeunes attirés par ce type de mouvement s'est donc posée dans le cadre du projet pilote. Elle a notamment permis de nuancer le présupposé couplage entre art et affranchissement : pour certains jeunes, l'art pouvait plutôt être vécu comme transgressif<sup>4</sup>.

## « Jeunes à risque » et approches misant sur l'art

- 10 Un imposant corpus d'études traite des bienfaits de l'engagement dans des activités artistiques chez les jeunes considérés à risque. Parmi ces écrits, certains ont un éclairage particulièrement intéressant pour réfléchir à la pertinence de ce type de dispositif en prévention de la radicalisation violente et ce, autant pour soutenir les facteurs pro-sociaux que pour diminuer les facteurs de risque.
- 11 Des études menées auprès de jeunes à risque suggèrent ainsi que les approches misant sur l'art ont des effets bénéfiques sur la confiance et l'estime de soi (Mazza, 2012 ; Shields, 2001 ; Zwerling, 2003) de même que sur le sentiment d'efficacité personnelle (Natal, 2014 ; Powell, 2008). Il semblerait également que ce type d'approches favorise la régulation et la labilité émotionnelle en diminuant notamment le recours à l'agressivité (Armstrong et Ricard, 2016 ; Kliewer et al., 2011). La portée protectrice ou atténuante de l'engagement dans des activités artistiques sur les symptômes d'internalisation tels que la dépression et l'anxiété a également été documentée chez les jeunes à risque (Rapp-Paglicci et al., 2011a, 2012 ; Philipsson et al., 2013), des résultats qui coïncident avec ceux d'études portant sur des jeunes de la population générale (Geipel et al., 2018 ; Fancourt et Steptoe, 2019). Sur le plan interpersonnel, les approches basées sur l'art contribueraient à l'amélioration des liens avec la famille et les pairs (Rapp-Paglicci et al., 2012 ; Elliott et Dingwall, 2017 ; Zwerling, 2003) tandis que sur le plan social, elles seraient susceptibles de nourrir l'engagement communautaire (Averett et al., 2015 ; Guénoun, 2016).

## Quelle pertinence pour la problématique des jeunes attirés par la radicalisation violente ?

- 12 Ces études offrent un point de départ intéressant pour réfléchir à la portée de l'engagement artistique sur le plan de l'intervention auprès de jeunes attirés ou engagés dans la radicalisation violente. Cependant, à l'exception notable de l'article de Guénoun (2016) qui traite de la participation d'adolescents radicalisés à des ateliers de jeu théâtral, ces recherches ne portent pas spécifiquement sur la problématique de la radicalisation violente. La grande hétérogénéité des profils jeunes aux prises avec cette problématique invite à la prudence lorsqu'il s'agit de tracer des parallèles avec d'autres types de jeunes dits « à risque »<sup>5</sup>. Il est ainsi possible de questionner leur correspondance à certains profils délinquants. Il semblerait, par exemple, que malgré certains recoupements évidents tels que le recours à la violence et une surreprésentation masculine (Scott et David, 2011), les jeunes engagés dans des organisations extrémistes violentes aient peu de caractéristiques communes avec les jeunes des gangs de rue. Les premiers se distingueraient par le fait d'être généralement plus âgés, avec des origines culturelles plus diversifiées, des niveaux d'éducation plus élevés et sont moins défavorisés sur le plan socioéconomique que les seconds (Scott et David, 2011 ; Pyrooz *et al.*, 2018). Cela dit, les bienfaits de l'engagement dans les activités artistiques que ces études suggèrent, touchent bon nombre de facteurs de risque et de protection pertinents en prévention de la radicalisation violente. Ces dimensions laissent donc supposer un arrimage, à tout le moins partiel, avec certaines des caractéristiques présentées par les jeunes dits à risque.

## Le projet pilote

13

### Dispositif

- 14 Le projet pilote, qui a vu le jour en 2018 et s'est échelonné sur un an environ, reposait sur la collaboration de plusieurs acteurs. Il a été mis sur pied par une équipe multidisciplinaire spécialisée en prévention de la radicalisation violente<sup>6</sup> et coordonné par une psychologue chercheuse et clinicienne<sup>7</sup>. Des artistes professionnels ont également pris part au processus (un artiste visuel, un ingénieur du son, un *beatmaker*) par le biais d'un partenariat avec un studio multimédias.
- 15 L'idée première était de mener un essai à petite échelle. L'équipe clinique référait les jeunes qui se montraient intéressés. Ceux-ci choisissaient le type de projet artistique qu'ils souhaitaient mener suivant les possibilités qu'offrait le studio (ex. musique, photo, documentaire, court-métrage). Ils étaient ensuite pairés avec des artistes professionnels qui les accompagnaient dans la réalisation de leur projet. L'engagement dans les activités était fluide et axé sur les besoins des jeunes, le rythme des rencontres était également à géométrie variable. Quatre jeunes<sup>8</sup> ont participé au projet. Ils ont eu recours à différents médiums artistiques allant de la scénarisation filmique au vidéo documentaire en passant par la création d'une pièce musicale. La section qui suit développe quelques-unes des questions soulevées dans ce projet.

## Le traçage des frontières

### ...avec l'institution

- 16 Lors de la présentation des modalités de participation, les jeunes étaient avisés du fait que l'équipe du projet pilote travaillait en étroite collaboration avec l'équipe clinique. Chacun était libre de décider s'il souhaitait ou non partager des éléments de son processus artistique avec cette dernière. Certains des jeunes se méfiaient de l'institution et ont souhaité, par exemple, clarifier la nature des relations que l'artiste qui les épaulait entretenait avec l'équipe clinique. Pour quelques-uns d'entre eux, la participation au projet pilote était d'ailleurs le seul lien qu'ils acceptaient d'établir avec l'institution.
- 17 Il s'agissait donc de poser des frontières assez étanches pour délimiter un espace de création protégé sans pour autant suspendre tout lien avec l'équipe clinique. Cette dernière pouvait en effet être consultée en cas de besoin à la fois par les jeunes et les artistes qui les accompagnaient. Un équilibre délicat était ainsi à trouver afin de ne pas compromettre la singularité de l'espace de création en en faisant une extension de l'espace clinique sans pour autant bloquer la circulation d'informations essentielles. Les cas de figure les plus évidents pour justifier ce partage, c'est-à-dire les situations qui constituent un danger pour soi ou autrui, ne se sont pas présentés dans ce projet. D'autres motifs ont néanmoins soutenu la pertinence d'un recours à l'équipe clinique, l'éclairage que celle-ci pouvait fournir quant aux dynamiques relationnelles de certains jeunes ayant parfois contribué à faciliter l'établissement du lien avec l'artiste qui les

accompagnait. Cela a par exemple été le cas d'un jeune qui affichait une confiance à toute épreuve quant à la réussite et au rayonnement de son projet. Sans la compréhension de ce qu'un tel aplomb pouvait voiler de fragilité sur le plan de l'estime de soi, l'artiste qui accompagnait ce jeune aurait notamment pu sous-estimer le potentiel humiliant de l'échec à atteindre ses objectifs.

### ...dans le processus artistique

- 18 Le projet pilote ne visait pas à confronter directement les croyances extrémistes des jeunes mais plutôt à soutenir le développement d'un discours à travers lequel ils pouvaient canaliser différents sentiments (d'injustice, de révolte, de discrimination, de haine, par exemple) et valider partiellement la légitimité de leur expérience sans pour autant lui donner corps dans la violence. Ce parti pris mettait ici aussi en relief la question des frontières. Comment, en effet, dégager un espace suffisamment libre pour nourrir l'élan créatif sans pour autant favoriser les débordements haineux ? Quels risques de dérapages l'expression artistique peut-elle comporter lorsque, par exemple, l'œuvre est mise au service de la propagande extrémiste ? Lorsqu'un des objectifs du projet consiste à rendre audible la voix de ces jeunes par le biais de projets artistiques, comment faire en sorte que cette tribune ne les desserve pas au final ? La question invite à réfléchir aux contours de l'espace de création dans lequel se déploie le processus artistique mais engage également celle de l'après, lorsque l'œuvre se trouve propulsée dans des espaces virtuels, par exemple.

## Authenticité et reconnaissance

- 19 La question de l'authenticité s'est également posée sous plusieurs formes lors du projet. Authenticité des mentors qui, dans leur posture avec les jeunes, constataient que la transparence (*to stay real* pour reprendre l'expression d'un des participants) facilitait l'établissement de la confiance mais aussi l'authenticité du cadre offert. Ainsi, le fait que les jeunes aient accès à un « vrai » studio et à l'accompagnement d'artistes professionnels, semble avoir compté. Un des participants relevait à ce sujet qu'il s'était senti « pris au sérieux », une reconnaissance qui peut revêtir une signification toute particulière pour des jeunes qui ont parfois l'impression de ne pas être entendus. L'importance accordée à cet aspect du projet permet de réfléchir à d'autres dispositifs, plus près, par exemple, de l'art-thérapie, dans lesquels l'offre de création peut apparaître aux yeux de certains jeunes comme un prétexte à la relation d'aide. Il est possible qu'en plaçant l'accent sur la démarche artistique, le projet pilote ait été mieux accueilli par quelques jeunes pour qui le lien à l'autre comporte son lot de difficultés.

## La place de l'autre

- 20 Par ailleurs, la façon dont les participants se sont liés avec l'artiste qui les accompagnait a grandement varié. Certains s'y référaient plutôt sur un mode instrumental en cherchant avant tout à bénéficier d'une expertise technique, tandis que d'autres l'ont davantage investi sur le plan affectif, s'autorisant, par exemple, à se confier. La modulation de la place accordée à l'autre s'est également traduite dans le processus artistique lui-même. Un des participants a ainsi témoigné de l'intérêt qu'il

avait eu à découvrir une autre sensibilité esthétique au contact de l'artiste qui l'accompagnait. Il explique que son idée première, en participant au projet, était de produire une œuvre dont il avait déjà tous les détails en tête. Les échanges avec l'artiste auquel il était jumelé avaient finalement mené son processus de création ailleurs et il s'étonnait d'apprécier cette part d'inattendu, lui qui était habitué à créer en solitaire.

## Discussion

### Art et mobilité subjective

- 21 La remarque de ce participant au sujet de la transformation de son œuvre au contact de l'autre permet de réfléchir à la portée éventuelle des activités artistiques en termes d'élargissement subjectif. Au-delà du fait qu'elles leur offrent l'occasion de s'exprimer, ces activités permettent aussi aux jeunes de croiser leur sensibilité artistique avec celle d'un autre et contribuent, en ce sens, à nourrir une forme de double subjectivité. Parce qu'elle suppose une forme de décentration, la capacité à prendre en compte le point de vue de l'autre est intéressante à explorer en lien avec la radicalisation violente, cette dernière étant précisément sous-tendue par la rigidification dans un point de vue unique. La portée d'activités soutenant une plus grande mobilité subjective pourrait ainsi notamment être cernée sur le plan du desserrement identitaire.
- 22 Le jeu théâtral, qui permet d'être simultanément soi et un autre, en constitue un exemple manifeste. Certains auteurs se sont d'ailleurs penchés sur les effets de cette capacité « *to trying on a different person* » (Eliott et Dingwall, 2017, p. 4) pour questionner ses résonances sur le plan de l'empathie (Hanrahan et Banerjee, 2017). Bien que l'interchangeabilité des rôles et des identités expérimentée au théâtre illustre particulièrement bien cette mobilité subjective, il est possible de croire que d'autres formes d'art la nourrissent également (Potapushkina-Delfosse, 2019 ; Theunissen et Constant, 2014).
- 23 Art et dosage narcissique
- 24 Les jeunes ont apprécié le fait d'être reçus dans un « vrai » studio et accompagnés par des artistes professionnels. Ils ont ainsi relevé la valorisation, sur le plan de l'estime de soi, qu'une telle démarche comportait. Sachant que les expériences de discrimination et d'exclusion figurent parmi les facteurs de risque face à la radicalisation violente, cette dimension de l'estime de soi est à considérer avec soin. Elle exige, par exemple, des artistes accompagnateurs de veiller à préserver un équilibre dynamique entre la reconnaissance des capacités artistiques des jeunes mais également celle de leurs limites. Il s'agit d'éviter la confrontation brutale à ces dernières chez des jeunes parfois déjà fragilisés sur le plan de l'estime de soi. Concrètement, cela signifie parfois de revoir les objectifs difficilement atteignables de certains participants ou alors de décomposer la démarche artistique en différentes étapes pour graduer les défis qu'elle comporte.
- 25 L'importance de prendre en compte la dimension de l'estime de soi a également affaire avec les glissements vers une forme de grandiosité qui peuvent survenir chez certains jeunes. Fait intéressant, parmi les déterminants du passage à l'acte violent dans le cas précis de la radicalisation violente, les études citent le gonflement narcissique (Bushman *et al.*, 2009). Le savoir clinique nous le rappelle, cette expansion ne s'oppose pas à une faible estime personnelle mais peut plutôt en constituer l'endos, d'où

l'importance de ne pas s'attaquer frontalement à la grandiosité. En leur proposant un espace de création simultanément ouvert et arrimé aux contraintes du réel (celles-ci pouvant s'incarner dans les limites posées en termes de budget ou de temps, par exemple) le projet pilote a également pu soutenir une forme de dosage narcissique.

- 26 Les artistes accompagnateurs devaient également se montrer sensibles au potentiel déstabilisant du processus artistique lorsque celui-ci fait remonter des expériences ou souvenirs douloureux chez les participants. Certaines études ont relevé les périls de projets dans lesquels les jeunes s'étaient sentis bousculés (Bernstein *et al.*, 2014). Ces écrits permettent de dépasser la vision d'un recours nécessairement bon à l'art pour plutôt engager la réflexion sur les conditions dans lesquelles ce recours peut être bénéfique.

## Une alternative signifiante

- 27 Le projet pilote visait à offrir des voies aux jeunes pour s'exprimer et transformer leur monde mais de façon non violente. Comment, dès lors, comprendre ce que ce renoncement au passage à l'acte signifie sans questionner la fonction de la violence ? Cette idée s'est profilée tout au long du projet pilote : avant de proposer un substitut, encore faut-il cerner ce qu'il remplace.
- 28 Le passage à l'acte violent peut relever d'une multitude de dynamiques : court-circuitage de l'activité mentale, voie de décharge lorsque la capacité à contenir l'angoisse du sujet est dépassée, échec de la répression ou défaillance des capacités de symbolisation, notamment (Raoult, 2006, 2008). Le passage à l'acte n'est cependant pas toujours placé sous le signe du déficit, certains auteurs s'étant attardés à l'explorer depuis ses visées résolutrices.
- 29 La fonction interpellative d'une violence qui se pose en appel à l'autre – « la violence adressée » (Roman et Dumet, 2009, p. 208) – a été bien documentée et laisse entrevoir ce versant résolutoire (Cherki, 2017). Il se dessine également à même une conception de la violence comme procédé auto-calmant. La fonction paradoxale de passages à l'acte à travers lesquels le sujet cherche une forme « d'excitation calmante »<sup>9</sup> face à une tension psychique à son comble a ainsi été mise en lumière par Ciavaldini (1999a, p. 114). Sur le plan identitaire, la violence peut également traduire une tentative de préservation du sentiment d'existence (Lesourd, 2000). À ce sujet, Balier (2002) distingue le passage à l'acte du recours à l'acte, le second permettant une forme de « sauvetage du Moi » lorsque ce dernier risque la désorganisation (Balier cité par Raoult, 2006, p. 13).
- 30 Les enjeux identitaires<sup>10</sup> liés aux recours à la violence sont particulièrement intéressants à explorer lorsqu'il s'agit de réfléchir au vécu d'empiètement psychique que les expériences traumatiques, qui constituent un important facteur de risque à la radicalisation violente, peuvent signifier. En succédant à la violence subie, la violence perpétrée signifierait pour certains une lutte contre l'assujettissement, renversement de posture que les écrits sur « l'identification à l'agresseur » ont bien exploré. La violence se ferait ainsi solution psychique d'appoint qui, bien qu'étant coûteuse et mal adaptée, n'en aurait pas moins des fins protectrices.
- 31 Pure décharge, appel à l'autre, tentative de dégagement psychique ou de protection face à une menace identitaire, les exemples de ce que peut recouvrir le recours à la violence sont nombreux. Leur pluralité plaide en faveur de l'accompagnement sur



mesure des jeunes à qui le projet pilote s'adresse. Afin que l'espace de création artistique qui leur est offert puisse incarner un substitut signifiant, il s'agit donc aussi de reconnaître la singularité de leurs rapports à la violence.

## Illustration

- 32 L'exemple suivant offre un aperçu de la complexité de ces rapports chez un jeune, S., ayant participé au projet pilote. Victime d'intimidation à l'école de même qu'exposé à la violence conjugale et battu par son oncle à répétition, sans être protégé par les autres membres de la famille, la violence est omniprésente dans l'histoire de S. Il nourrit une haine envers son oncle, laquelle s'étend aux personnes provenant de son pays d'origine et dont S. renie avec véhémence l'héritage. Sur le plan clinique, la violence envahit son discours, son monde imaginaire est peuplé de scénarios qui le placent dans une posture vengeresse toute-puissante source de jouissance. Il tient, pour ainsi dire, à sa violence. Elle semble le protéger d'une désorganisation plus grande en se posant en quelque sorte comme stratégie de survie face au trauma lié aux violences subies. En proposant à S. d'intégrer le projet pilote, il s'agissait de lui offrir un lieu pour symboliser une part de cette violence mais également pour renouer avec une forme de gratification narcissique sur un mode moins destructeur. Soutenu par un musicien professionnel en studio, S. a ainsi pris plaisir à créer une composition dont il s'est dit fier. L'activité a non seulement été source de reconnaissance pour lui mais il soulignera qu'elle l'a aussi apaisé. Même si la suite du suivi clinique a continué à mettre en scène rage et désir de destruction, ceux-ci semblaient avoir trouvé des formes d'expression qui diminuaient le risque de passage à l'acte violent selon l'équipe clinique.

## Conclusion

- 33 Les jeunes visés par le projet pilote sur lequel se fonde cet article donnent corps et voix à un phénomène qui inquiète, tant sur le plan psychosocial que politique. Les réflexions préliminaires dégagées dans le cadre de cet article relèvent en partie de l'héritage d'une sociologie clinique qui place ces jeunes dans un rapport au social qui ne se résume pas à l'assujettissement mais les reconnaît aussi comme d'éventuels porteurs de significations nouvelles (Cultiaux *et al.*, 2021). Ainsi, ces réflexions visent à dépasser une lecture axée sur le risque que ces jeunes peuvent poser pour aborder également leur pouvoir d'interpellation, notamment celui de remettre en question les dispositifs de soins habituels.
- 34 L'usage de l'art comme levier d'intervention soulève son lot de critiques, notamment lorsqu'il s'agit de prendre appui sur l'activité créatrice à des fins normatives (Boucher, 2003). La délicate question de la préservation du pouvoir subversif de l'art trouve aussi écho dans le projet au cœur de cet article. Elle invite à saisir l'espace créatif offert à ces jeunes non pas comme lieu de tarissement de la violence mais plutôt comme espace dans lequel les conditions sont posées pour que puisse s'élaborer ce « désordre fondateur » (Revault d'Allones, citée par Pecqueux, 2004, p. 66). L'essence d'un tel projet reposerait ainsi moins sur la répression que sur la réintroduction d'une forme de liberté. Si l'acte violent « supprime l'éventuel au profit du réel » (Raoult, 2006, p. 10) et que le discours radical violent contraint le sujet à être dans le vrai, peut-être que l'espace créatif peut nourrir cette liberté en s'ouvrant, lui, sur un univers des possibles.



---

## BIBLIOGRAPHIE

- Aarten P.G.M., Mulder E. & Pemberton A., 2017, « The narrative of victimization and deradicalization: An expert view », *Studies in Conflict & Terrorism*, vol. 41, n° 7, p. 1-16.
- Abbas T. & Siddique A., 2012, « Perceptions of the processes of radicalisation and deradicalisation among British South Asian Muslims in a post-industrial city », *Social Identities*, n° 18, p. 119-134.
- Armstrong S.N. & Ricard R. J., 2016, « Integrating rap music into counseling with adolescents in a disciplinary alternative education program », *Journal of Creativity in Mental Health*, vol. 11, p. 423-435.
- Asal V.H., Nagar N. & Rethemeyer R.K., 2014, « Building terrorism from social ties: The dark side of social capital », *Civil Wars*, vol. 16, p. 402-424.
- Ashour O., 2009, *The De-radicalization of Jihadists: Transforming Armed Islamist Movements*, London, ed. Routledge.
- Averett P., Crowe A. & Hall C., 2015, « The youth public arts program: Interpersonal and intrapersonal outcomes for at-risk youth », *Journal of Creativity in Mental Health*, vol. 10, n° 3, p. 306-323.
- Balier C., 2002, *Psychanalyse des comportements violents*, Paris, éd. Presses universitaires de France.
- Barlett J., & Miller C., 2012, « The edge of violence: Towards telling the difference between violent and non-violent radicalization », *Terrorism and Political Violence*, vol. 24, n° 1, p. 1-21.
- Belfiore E. & Bennett O., 2007, « Rethinking the social impacts of the arts », *International Journal of Cultural Policy*, vol. 13, n° 2, p. 135-151.
- Ben-Cheikh I., Rousseau C., Hassan G., Brami M., Hernandez S. et Rivest M.H., 2018, « Intervention en contexte de radicalisation menant à la violence : une approche clinique multidisciplinaire », *Santé mentale au Québec*, vol. 43, n° 1, p. 85-99.
- Bernstein R. E., Ablow J. C., Maloney K.C., & Nigg J.T., 2014, « Piloting playwrite: Feasibility and efficacy of a playwriting intervention for at-risk adolescents », *Journal of Creativity in Mental Health*, vol. 9, n° 4, p. 446-467.
- Bøespflug F., 2013, « Le Prophète de l'islam serait-il irréprésentable ? », *Revue des sciences religieuses*, vol. 87, n° 2, p. 139-159.
- Boucher M., 2003, « Hip-hop, gestion des risques et régulation sociale », *Émergences culturelles et jeunesse populaire. Turbulences ou médiations ?*, Paris, éd. L'Harmattan, coll. Débats Jeunesses, p. 273-280.
- Buckley D.T., 2013, « Citizenship, multiculturalism and cross-national muslim minority public opinion », *West European Politics*, n° 36, p. 150-175.
- Bushman B.J., Baumeister R.F., Thomaes S., Ryu E., Begeer S. & West S.G., 2009, « Looking again, and harder, for a link between low self-esteem and aggression », *Journal of Personality*, vol. 77, p. 427-446.
- Cherki A., 2017, « Honte et regard : persévérance de la haine primaire liée à la non-reconnaissance du regard de l'autre », *Le Coq-Héron*, vol. 228, n° 1, p. 54-54.

- Chin V., 2015, «° Collateral damage of counter-terrorism measures and the inevitable consequence of the social exclusion and marginalization of vulnerable groups°», *Countering Radicalisation and Violent Extremism among Youth to Prevent Terrorism*, n° 118, p. 11-22.
- Ciavaldini A., 1999a, « Prévoir la récidive, c'est comprendre la récidive », dans Govindama Y., Rosenblat C. et Sanson M., *Itinéraire des abuseurs sexuels*, Paris, éd. L'Harmattan, p. 111-121.
- Ciavaldini A., 1999b, *Psychopathologie des agresseurs sexuels*, Paris, éd. Masson, coll. Médecine et psychothérapie.
- Clubb G. et McDaid S., 2019, « The causal role of ideology and cultural systems in radicalisation and de-radicalisation », *Journal of Critical Realism*, vol. 18, n° 5, p. 513-528.
- Crettiez X. et Sèze R., 2019, « Saisir les mécanismes de la radicalisation violente : pour une analyse processuelle et biographique des engagements violents, Rapport de recherche, Paris, Mission de recherche Droit et Justice.
- Cultiaux, J., Fugier, P. et Léon, X., 2021, *Démarches cliniques et émancipation : posture, méthodes et dispositifs*, Paris, Éditions L'Harmattan.
- Elliott V. & Dingwall N., 2017, « Roles as a route to being 'other': Drama-based interventions with at-risk students », *Emotional & Behavioural Difficulties*, vol. 22, n° 1, p. 66-78.
- Fancourt D. & Steptoe A., 2019, « Effects of creativity on social and behavioral adjustment in 7- to 11-year-old children », *Annals of the New York Academy of Sciences*, vol. 1438, n° 1, p. 30-39.
- Feddes A.-R., Mann L. & Doosje, B., 2015, « Increasing self-esteem and empathy to prevent violent radicalization: a longitudinal quantitative evaluation of a resilience training focused on adolescents with a dual identity », *Journal of Applied Social Psychology*, vol. 45, n° 7, p. 400-411.
- Franz B., 2015, « Popjihadism: Why young European muslims are joining the Islamic State », *Mediterranean Quarterly*, vol. 26, n° 2, p. 5-20.
- Geipel J., Koenig J., Hillecke T.-K., Resch F. & Kaess M., 2018, « Music-based interventions to reduce internalizing symptoms in children and adolescents: a meta-analysis », *Journal of Affective Disorders*, vol. 225, p. 647-656.
- Gill P. & Corner E., 2017, « There and back again: The study of mental disorder and terrorist involvement », *American Psychologist*, vol. 72, n° 3, p. 231-241.
- Gouvernement du Québec, 2015, « La radicalisation au Québec : agir, prévenir, détecter et vivre ensemble », *Plan d'action gouvernemental 2015-2018*.
- Griffin R., 2012, *Terrorist's Creed: Fanatical Violence and the Human Need for Meaning*, London, ed. Palgrave Macmillan.
- Guénoun T., 2016, « Plaidoyer pour une certaine utilisation du théâtre face à la radicalisation des adolescents », *Psychothérapies*, vol. 36, n° 3, p. 161-171.
- Hanrahan F. & Banerjee R., 2017, « "It makes me feel alive": The socio-motivational impact of drama and theatre on marginalised young people », *Emotional & Behavioural Difficulties*, vol. 22, n° 1, p. 35-49.
- Holbrook D. & Horgan J., 2019, « Terrorism and ideology: Cracking the nut », *Perspectives on Terrorism*, vol. 13, n° 6, p. 1-15.
- Horgan J. & Braddock K., 2010, « Rehabilitating the terrorists?: Challenges in assessing the effectiveness of de-radicalization programs », *Terrorism and political violence*, vol. 22, n° 2, p. 267-291.

- Justice Canada, 2009, *Guide de traitement des victimes d'actes criminels : application de la recherche à la pratique clinique*, Ottawa.
- Kaminski J.-J., 2020, « And part not with my revelations for a trifling price': Reconceptualizing Islam's Aniconism through the lenses of reification and representation as meaning-making », *Social Compass*, vol. 67, n° 1, p. 120-136.
- Kliewer W., Lepore S.J., Farrell A.D., Allison K.W., Meyer A.L., Sullivan T.N. & Greene A.-Y., 2011, « A school-based expressive writing intervention for at-risk urban adolescents' aggressive behavior and emotional lability », *Journal of Clinical Child and Adolescent Psychology*, vol. 40, n° 5, p. 693-705.
- Koehler D., 2020, « Switching sides: Exploring violent extremist intergroup migration across hostile ideologies », *Political Psychology*, vol. 41, n° 3, p. 499-515.
- Kruglanski A.W., Gelfand M.J., Bélanger J.J., Sheveland A., Hetiarachchi M. & Gunaratna R., 2014, « The psychology of radicalization and deradicalization: How significance quest impacts violent extremism », *Political Psychology*, vol. 35, n° 1, p. 69-93.
- Lesourd S., 2000, « La frustration de l'acte et l'adolescent », dans Hoffman C., *L'agir adolescent*, Ramonville, éd. Erès, p. 21-32.
- Mazza N., 2012, « Poetry/creative writing for an arts and athletics community outreach program for at-risk youth », *Journal of Poetry Therapy*, vol. 25, n° 4, p. 225-231.
- McCauley C. & Moskaleiko S., 2008, « Mechanisms of political radicalization: Pathways toward terrorism », *Terrorism and political violence*, vol. 20, n° 3, p. 415-433.
- Monod G., 2018, « Quelques parcours de radicalisation et djihadisme », *Le Journal des psychologues*, vol. 10, n° 10, p. 25-27.
- Murray, J., & Farrington, D. P., 2010, « Risk factors for conduct disorder and delinquency: key findings from longitudinal studies », *The Canadian Journal of Psychiatry*, vol. 55, n° 10, p. 633-642.
- Natal J., 2014, *An exploratory Research of Frameworks: How Might the Participation in Arts-Based Service Learning Programs Build Resiliency and Efficacy in Urban At-Risk Adolescents Ages 14-18 Years*, The George Washington University, ProQuest Dissertations Publishing.
- Pecqueux A., 2004, « La violence du rap comme katharsis : vers une interprétation politique », *Volume I*, vol. 3, n° 2, p. 55-70.
- Philipsson A., Duberg A., Möller M. & Hagberg L., 2013, « Cost-utility analysis of a dance intervention for adolescent girls with internalizing problems », *Cost Effectiveness and Resource Allocation*, vol. 11, n° 4 [doi: 10.1186/1478-7547-11-4].
- Pisoiu D., 2015, « Subcultural theory applied to jihadi and right-wing radicalization in Germany », *Terrorism and Political Violence*, vol. 27, n° 1, p. 9-28.
- Potapushkina-Delfosse M., 2019, « Langues, arts et empathie à l'école », *Travaux interdisciplinaires sur la parole et le langage*, n° 35.
- Powell A.E., 2008, *Art Builds Character: An Evaluation of Program Impact on Risk and Protective Factors in At-risk Youth*, University of South Alabama, ProQuest Dissertations Publishing.
- Pyrooz D.C., LaFree G., Decker S. H. & James P.A., 2018, « Cut from the same cloth? A comparative study of domestic extremists and gang members in the United States », *Justice Quarterly*, vol. 35, n° 1, p. 1-32.

- Raoult P., 2006, « Clinique et psychopathologie du passage à l'acte », *Bulletin de psychologie*, vol. 1, n° 1, p. 7-16.
- Raoult P., 2008, « Violence et passage à l'acte », *Le Journal des psychologues*, vol. 10, n° 10, p. 18-22.
- Rapp-Paglicci L., Stewart C. & Rowe W., 2012, « Improving outcomes for at-risk youth: Findings from the prodigy cultural arts program », *Journal of Evidence-Based Social Work*, vol. 9, n° 5, p. 512-523.
- Rapp-Paglicci L., Stewart C., Rowe W. & Miller J. M., 2011, « Addressing the Hispanic delinquency and mental health relationship through cultural arts programming: A research note from the Prodigy evaluation », *Journal of Contemporary Criminal Justice*, vol. 27, n° 1, p. 110-121.
- Roman P. et Dumet N., 2009, « Des corps en acte. Désymbolisation/symbolisation à l'adolescence », *Cliniques méditerranéennes*, vol. 1, n° 1, p. 207-227.
- Romano H., 2009, « Homicides sur mineurs de moins d'un an : de quoi parle-t-on ? », *Le Journal des psychologues*, vol. 2, n° 265, p. 35-41.
- Rousseau C., Hassan G., Rousseau-Rizzi A., Michalon-Brodeur V., Oulhote Y., Mekki-Berrada A., El Hage H., 2018, « Adversité psychosociale, détresse psychologique et sympathie pour la radicalisation violente chez les collégiens du Québec », *Cahiers de la sécurité et de la justice*, n° 43, p. 158-166.
- Schuurman B. & Taylor M., 2018, « Reconsidering radicalization: Fanaticism and the link between ideas and violence », *Perspectives on Terrorism*, vol. 12, n° 1, p. 1-22.
- Scott D. & David P., 2011, « Gangs, terrorism, and radicalization », *Journal of Strategic Security*, vol. 4, n° 4, p. 151-166.
- Shields C., 2001, « Music education and mentoring as intervention for at-risk urban adolescents: Their self-perceptions, opinions, and attitudes », *Journal of Research in Music Education*, vol. 49, n° 3, p. 273-286.
- Sieckelink S. & De Winter M., 2015, *Formers & Families : Transitional Journeys in and out of Extremism in the UK, Denmark and The Netherlands*, La Haye, National Coordinator for Security and counterterrorism, Ministry of security and Justice.
- Silvestru D., Rainer K. & Springnagel M., 2018, « The AWID prevention approach: The generation of a holistic good practice model for prevention of radicalization in youth work », *Proceedings of the 13th International Conference on Availability, Reliability and Security*, n° 62, p. 1-5.
- Spaaij R., 2012, *Understanding Lone Wolf Terrorism: Global Patterns, Motivations and Prevention*, Londres, New York, Springer.
- Statistique Canada, 2021, Tableau 35-10-0066-01, Crimes haineux déclarés par la police, selon le type de motif, Canada (certains services de police).
- Theunissen S. et Constant E., 2014, « Musique, créativité et neurosciences : pour une dialectique entre contenant et contenu », *PSN*, vol. 12, n° 2, p. 77-90.
- Ungar M., 2017, « Building social inclusion and community engagement of youth: Pathways to resilience as alternatives to violence », in Morris T. & HadjiJanev M., *Countering Terrorism in South Eastern Europe*, vol. 131, p. 103-109.
- Webber D. & Kruglanski A.-W., 2018, « The social psychological makings of a terrorist », *Current Opinion in Psychology*, vol. 19, p. 131-134.

Zwerling P., 2003, *Making Theatre/Saving Lives: Can After-school Theatre Programs Successfully Change the Attitudes and Behaviors of Teens at Risk?*, University of California, Santa Barbara.

## NOTES

1. Ces crimes haineux, qui se définissent comme étant des « infractions criminelles motivées par la haine de la race, de l'origine nationale ou ethnique, de la langue, de la couleur, de la religion, du sexe, de l'âge, de la déficience mentale ou physique, de l'orientation sexuelle ou d'autres facteurs semblables » (Justice Canada, 2009) auraient en effet augmenté de 43% entre 2015 et 2019 (Statistique Canada, 2021).
2. L'expérience de l'équipe clinique spécialisée en prévention de la radicalisation violente dont il est question dans cet article corrobore par ailleurs l'existence de ces cas de renversement idéologique.
3. Le projet s'inscrit ainsi « *within western intellectual tradition for what the arts "do" to people* » (Belfiore et Benett, 2007, p. 135).
4. Cette dimension a fait l'objet de discussions en début de projet. Pour éviter que certains jeunes attirés par la radicalisation islamiste puissent être d'emblée exclus du pilote en raison de contraintes liées à cette vision de l'art, l'avenue de l'artisanat avait été envisagée. Elle n'a finalement pas été explorée puisque les jeunes ayant pris part au projet n'ont pas montré ce type de réserves.
5. Dans la littérature, l'expression « jeunes à risque » fait habituellement référence à des jeunes ayant des facteurs de risque prédisposant à s'engager dans la délinquance ou à développer divers problèmes de comportements (Murray et Farrington, 2010). L'étendue des profils que cette expression recouvre est donc importante et, dans le cas des études consultées pour cet article, englobe notamment des jeunes provenant de milieux défavorisés, et des jeunes à risque de décrochage scolaire, de délinquance et de judiciarisation.
6. Cette équipe est composée de professionnels en travail social, psychologie et psychiatrie. Depuis sa création en 2016, elle a effectué plus de 250 suivis auprès de jeunes à risque de radicalisation violente.
7. Cette dernière, qui ne faisait pas partie de l'équipe clinique, était également responsable de l'analyse du projet, lequel s'inscrivait dans le cadre de ses études postdoctorales.
8. En raison du risque que ce petit nombre de participant pose pour la confidentialité, leur profil ne sera pas détaillé. Il est tout de même possible de souligner qu'ils adhéraient à différents types de discours radicaux et avaient été référés à l'équipe spécialisée pour cette raison. Certains avaient eu des démêlés avec la justice, d'autres pas.
9. Bien que ses écrits s'appuient sur la clinique auprès d'agresseurs sexuels, cette fonction paradoxale des « délits calmants » (Ciavaldini, 1999b, p. 153) éclaire bien ce qui, dans la violence, peut à la fois traduire le débordement et la tentative pour l'endiguer.
10. Enjeux identitaires que le détournement de l'expression « je hais un autre » condense brillamment (Romano, 2009, p. 39).

---

## RÉSUMÉS

La montée de diverses formes de radicalisation violente interpelle à la fois les champs politique et psychosocial. Différents programmes de prévention voient le jour, lesquels s'inspirent notamment des facteurs de risque et de protection face à la radicalisation violente que la littérature sur le sujet identifie. Cet article se penche sur ces facteurs pour ensuite interroger l'éventuelle pertinence d'approches centrées sur l'art dans la prévention de la radicalisation violente. Pour ce faire, les questions soulevées par un projet pilote mené auprès de jeunes attirés par la radicalisation violente et misant sur leur engagement dans des activités artistiques servent d'amorce à la réflexion. Celle-ci mettra en lumière certains enjeux entourant le recours à l'art comme voie d'expression alternative à la violence, en s'attardant notamment aux conditions dans lesquelles ce recours peut être signifiant.

The rise of various forms of violent radicalization challenges both the political and psychosocial realms. In response, various prevention programs are being developed, notably based on risk and protective factors identified in the literature on violent radicalization. This article examines these factors and questions the possible relevance of art-centered approaches in preventing violent radicalization. Questions raised by a recent pilot project carried out with young people attracted by violent radicalization and monitoring their engagement in artistic activities served as a starting point for reflection. This work will highlight certain issues surrounding the use of art as an alternative outlet to violence by focusing particularly on the conditions under which this recourse can be meaningful.

## INDEX

**Keywords :** violent radicalization, youth, prevention, art-based interventions

**Mots-clés :** radicalisation violente, jeunes, prévention, approches fondées sur les arts

## AUTEURS

### ÉLISE BOURGEOIS-GUÉRIN

Ph.D. psychologie, professeure, université TÉLUQ, 5800 rue Saint-Denis, bureau 1105, Montréal (Québec), H2S 3L5, Canada : ebourgeo@teluq.ca

### JOSÉPHINE ALDEBERT

candidate au doctorat, département de psychologie, Université de Montréal, Montréal (Québec), H3C 3J7, Canada : josephine.aldebert@umontreal.ca

### CÉCILE ROUSSEAU

M.D., M.D pédopsychiatrie, professeure titulaire, Division de psychiatrie sociale et culturelle, Université McGill, Montréal (Québec), H3A 1A1, Canada : cecile.rousseau@mcgill.ca

# Les réfugiés syriens dans la ville de Rabat : motifs, réseaux et stratégies d'insertion

Abdallah Azrrar

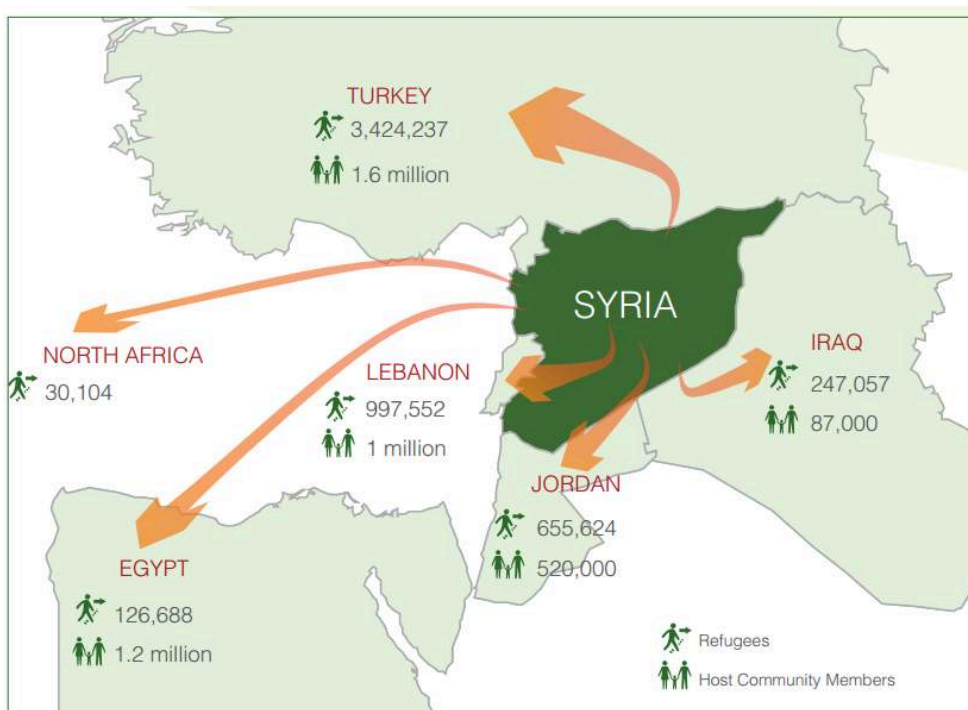
---

## Introduction

L'afflux des réfugiés syriens s'inscrit dans un contexte international qui se caractérise par l'insécurité et l'intensification des guerres civiles. Les conflits ont affecté plusieurs régions dans le monde, notamment les pays du sud : le Moyen-Orient (Afghanistan et Irak depuis 2001, Syrie depuis 2011), le Maghreb (Libye depuis 2011), l'Afrique Orientale (Soudan depuis 2011, Somalie depuis 2009) (Lacroix, 2016). À cela s'ajoutent les crises politico-sécuritaires des pays Sahélo-sahariens (Mali, Niger et Tchad), ainsi que la fuite récente des réfugiés rohingyas au Bangladesh pour échapper aux violences qui les touchent au Myanmar.

1

- 2 Sur le plan régional, cette migration forcée est due aux soulèvements et mouvements sociaux, communément appelés le « printemps arabe ». Dans ce contexte d'instabilité politique et de crise socio-économique, le conflit syrien a provoqué l'augmentation des taux de déplacement forcé tant à l'intérieur du pays qu'à l'extérieur. Ces tensions politiques et religieuses ont contribué à l'accélération des flux de départ massifs. D'après les statistiques émises par le HCR, au 19 avril 2018, le nombre de déplacés internes a atteint 6,6 millions. Ainsi, plus de 6,6 millions de personnes ont fui la Syrie depuis 2011, trouvant refuge dans les pays voisins, principalement en Turquie, au Liban, en Jordanie et en Iraq<sup>1</sup>. Pour sa part, l'Afrique du Nord a accueilli 30 104 personnes.

Carte : Répartition des réfugiés syriens sur la région MENA<sup>2</sup>

Source : UNHCR, « Regional refugee and resilience plan 2017-2018 in response to the Syria crisis », Annual report 2017, p. 5.

- 3 Dans le contexte marocain, sur un total de 7 087 demandeurs d'asile et réfugiés sous mandat du HCR, le chiffre de 3 478 réfugiés syriens figure en tête en 2017<sup>3</sup>. En effet, l'arrivée massive des familles syriennes constitue les deux tiers de la population réfugiée au Maroc<sup>4</sup>. Leur installation sur le sol marocain est récente. Elle témoigne d'une nouvelle dynamique migratoire imposée par la conjoncture de guerre. Par ailleurs, la présence syrienne contribue à la diversification des profils et statuts de l'étranger au Maroc. Elle questionne également l'État marocain sur sa nouvelle politique migratoire, notamment dans sa dimension relative à l'asile et à la protection des réfugiés. Elle interroge ainsi la société dans ses capacités d'accueil, d'inclusion et de vivre-ensemble avec l'Autre.
- 4 C'est dans ces contextes multiples que les réfugiés syriens ont connu des trajectoires dangereuses et sécurisées, régulières et irrégulières, proches et lointaines. Ils se sont dirigés soit vers les pays voisins en renforçant les migrations Sud-Sud, soit vers les pays européens et américains en prospectant des destinations Sud-Nord. Ces diverses mobilités s'appuient sur la construction de réseaux circulatoires transnationaux, susceptibles de créer des liens multiples entre les zones de départ, de transit et de destination (Tarrius, 2010, p. 64).
- 5 Adoptant une perspective microsociologique, cet article nous permet de comprendre les motifs migratoires qui sont derrière le choix du Maroc comme pays d'asile. Ensuite, notre analyse porte sur les stratégies d'insertion des réfugiés syriens dans la ville de Rabat, et ce à travers leur accès au logement et au travail. Cet article s'attache plus spécifiquement à répondre aux questions suivantes : Pourquoi ont-ils choisi de s'exiler au Maroc ? Quels sont leurs motifs migratoires ? Comment leurs propres réseaux et stratégies leur permettent de s'adapter à leur nouvelle situation ? Comment réalisent-ils leur insertion ?



## État des savoirs sur la migration des réfugiés syriens au Maroc

6

Dans la région du Moyen-Orient et Afrique du Nord, plusieurs recherches ont ciblé la migration syrienne forcée comme objet d'analyse dans le contexte des soulèvements du « printemps arabe ». Certaines de ces études ont analysé l'engagement militant et les revendications des exilés syriens envers leurs pays d'origine et d'accueil : le respect et la promotion des droits de l'Homme et des réfugiés, la réduction des inégalités spatiales et socio-économiques entre les milieux urbains et ruraux, la lutte contre toutes les formes de discrimination et d'exclusion, la protestation pour mettre fin au régime syrien autoritaire avec un parti unique et un dirigeant unique, symbolisé par le parti Baas et le président Bashar Al-Assad (Thiollet, 2013, p. 134 ; Fourn, 2018 ; Boubakri, 2015). D'autres ont reconstitué les trajectoires migratoires des réfugiés syriens installés dans les pays voisins (Liban, Jordanie et Irak), en s'intéressant aux formes de circulation, d'installation, d'intégration et d'appropriation des espaces publics et privés (Dorai, 2016 ; Lagarde, 2018 ; Durand, 2015 ; Sood et Seferis, 2014). Les chercheurs ont tenté ainsi de comprendre les répercussions du conflit armé et des persécutions sur la santé socio-psychologique et l'expérience migratoire des réfugiés syriens dans les pays d'accueil, notamment les femmes seules, les enfants non accompagnés, les personnes handicapées, blessées ou âgées (Pesquet, 2015 ; Skinner, 2014, p. 40 ; James et al., 2014, p. 42). La Turquie qui accueille sur ses territoires le plus grand nombre de réfugiés syriens au monde (3 424 237 personnes en 2018), des rapports ont porté sur les formes d'organisation communautaire des réfugiés syriens, leurs stratégies d'activation et de construction des réseaux migratoires transnationaux, leur relation de voisinage avec la population turque et leurs conditions de vie aux camps et en milieu urbain (Orhan, 2014 ; Okyay, 2017, p. 2 ; Balci et Tolay, 2016). Dans ces pays proches de la Syrie, les enjeux des actions d'assistance humanitaire, octroyées par les États, les associations de la société civile et le HCR en faveur des réfugiés syriens en besoin de protection internationale, ont été également appréhendés. Dans les pays du Maghreb, des études ont exploré les réponses institutionnelles et sécuritaires des États d'accueil face à l'afflux relativement important des réfugiés syriens dans le contexte de l'externalisation européenne de la question d'asile. Ainsi, elles ont traité les politiques migratoires adoptées par les pays maghrébins (Maroc, Algérie et Tunisie) face à l'arrivée successive des immigrés subsahariens et des réfugiés syriens en Afrique du Nord (Natter, 2016 ; Boubakri et al., 2021, p. 1 ; Guillet, 2012). Certaines études de terrain ont ciblé les femmes syriennes réfugiées comme objet d'analyse. Ces enquêtes portant sur le lien migration-genre ont analysé les différentes formes de violence et de marginalisation vécues par les femmes syriennes en situation d'asile. Elles ont étudié également les contraintes qui empêchent leur accès aux droits sociaux et économiques dans le pays de destination, ainsi que le rôle des organisations non gouvernementales dans le soutien, l'assistance et la protection des personnes réfugiées (Richard, 2019, p. 1 ; Araïssia, 2019).

7 Des lectures bibliographiques que nous avons effectuées sur la thématique des réfugiés syriens au Maroc, nous pouvons distinguer deux catégories de recherches

8 La première catégorie traite la question des réfugiés syriens en tant qu'objet de recherche central. Elle comprend deux articles qui se sont appuyés sur une approche

qualitative de la migration. Le premier explore les parcours migratoires et appréhende les perceptions de la population marocaine face à l'installation des exilés syriens au Maroc. Il s'intéresse également à la nouvelle politique migratoire du Maroc dans sa relation avec l'asile syrien (Sidi Hida, 2015). Le second se focalise sur la problématique de l'accès des enfants réfugiés syriens à l'école comme indicateur d'intégration sociale. L'auteur confronte l'histoire migratoire et la condition sociale précaire des parents syriens avec la scolarisation de leurs enfants. Il conclut que l'accès à l'école publique est un facteur accélérant l'intégration des familles syriennes, en leur donnant les moyens de gérer leur rapport à leur nouvelle situation (Lfatmi, 2017). En se basant sur une enquête quantitative au moyen du questionnaire, une étude examine les réactions sociales et politiques par rapport à la survenance de la population syrienne réfugiée au Maroc (Talbioui et Khalil, 2020, p. 151). Sur un autre plan, l'analyse de contenu nous a permis de rendre compte de l'image des réfugiés syriens à travers les médias électroniques (Azrarr, 2019).

- 9 La seconde catégorie cible la question des réfugiés syriens de manière indirecte. Elle traite cette thématique en tant qu'objet de recherche partiel. Cette catégorie inclut des études quantitatives et qualitatives qui s'intéressent généralement à la population réfugiée au Maroc, sans cibler une nationalité spécifique. Ces études ont porté de manière globale sur les réfugiés d'Afrique subsaharienne et du Moyen-Orient au Maroc. Il s'agit de publications qui se sont penchées sur plusieurs aspects : motifs de l'émigration, profil des migrants, itinéraires migratoires, conditions de vie, stratégies de survie et les intentions migratoires (Bennani, 2017 ; HCP-Maroc, 2015). À cela s'ajoute le traitement étatique et institutionnel réservé aux demandeurs d'asile et aux réfugiés dans le cadre des procédures de régularisation de la situation de séjour au Maroc (Benjelloun, 2017 ; Khrouz, 2019).
- 10 De par notre connaissance basée sur nos lectures bibliographiques, nous avons constaté que la thématique des réfugiés syriens au Maroc est un objet d'étude peu exploré, comparé à l'immigration subsaharienne. Celle-ci prédomine sur le plan de la recherche scientifique consacrée aux mobilités internationales, tant numériquement que qualitativement, du point de vue des problématiques, concepts et méthodologies mobilisés pour aborder cette forme migratoire intra/interafricaine. En effet, plusieurs études ont été publiées par les structures de recherche, depuis les années 1990 jusqu'à nos jours où la migration subsaharienne demeure un enjeu pour l'État constitutive non seulement de sa nouvelle politique migratoire, mais également de sa politique africaine générale (Ait Ben Lmadani, 2016).
- 11 Le caractère insuffisant des recherches sur la migration syrienne peut s'expliquer par le fait que cette dynamique migratoire est récente, comparée à d'autres communautés étrangères déjà installées au Maroc. Or, la présence syrienne est une réalité migratoire ancienne au Maroc ; les migrants syriens s'y sont installés bien avant le déclenchement de la guerre. Leur expertise est connue dans le forage des puits, la restauration et le commerce. En revanche, comme le signale Mohamed Berriane, ces nouvelles thématiques émergentes s'esquissent sans être fortement présentes dans le cadre académique, car elles correspondent à des événements relativement récents et nécessitent un certain recul dans le temps. C'est dans cette optique que s'inscrit la thématique générale portant sur les rapports entre migrations et mouvements sociaux, communément appelés le « printemps arabe ». Dans cette perspective, Berriane écrivait : « apparemment la recherche n'a pas pris encore suffisamment de recul pour

oser traiter ce sujet de façon plus scientifique que journalistique » (Berriane, 2017, p. 43).

## Méthodologie de l'enquête

- 12 Pour aborder nos questions de recherche, nous avons opté pour une méthodologie qualitative au moyen de l'observation et de l'entretien, dont les critères de représentativité et d'exhaustivité de l'échantillon ne constituent pas un véritable enjeu pour le chercheur. La méthodologie qualitative nous a paru la plus appropriée et la plus utile pour aborder notre problématique.
- L'approche qualitative s'impose du fait que nous chercherons à saisir le vécu quotidien des Syriens en situation d'asile. Pour ce faire, nous avons effectué des entretiens semi-directifs avec dix réfugiés installés à Rabat. L'objectif était de se renseigner sur leurs motifs, leur choix, leurs contraintes et leurs stratégies. Il s'agit d'appréhender l'expérience migratoire du point de vue de l'acteur social. Howard Becker, l'un des disciples de l'école de Chicago, a parfaitement exprimé cette démarche méthodologique : « Pour comprendre la conduite d'un individu, on doit savoir comment il percevait la situation, les obstacles qu'il croyait devoir affronter, les alternatives qu'il voyait s'ouvrir devant lui, on ne peut comprendre les effets du champ des possibles [...] qu'en les considérant du point de vue de l'acteur » (Becker, 1986, p. 106). Les migrations forcées des réfugiés syriens et leur installation au Maroc s'appuient sur le déploiement des stratégies, la mobilisation des ressources et l'activation des réseaux. L'acteur migrant dispose de moyens multiples afin de surmonter les difficultés socio-économiques et les contraintes politico-juridiques et de vaincre les défis de la vie quotidienne. Les témoignages collectés en entretiens mettent le plus souvent en scène des classes précaires, des groupes migrants, des situations de pauvreté et de marginalité, des catégories dominées auxquels le sociologue donne la parole (Combessie, 2007, p. 29).
- 13 La ville de Rabat constitue un cadre de vie urbaine pour les familles syriennes réfugiées. Le choix de la capitale administrative comme terrain d'enquête s'explique par des raisons pratiques liées à notre séjour temporaire à Rabat. Notre présence dans la ville est en rapport avec la poursuite des études universitaires (Azrarr, 2018, p. 32)<sup>5</sup>. Cette ville a connu une arrivée massive des réfugiés syriens. Elle est parmi les plus grandes villes qui ont accueilli ces populations exilées. En effet, la ville de Rabat joue un rôle important en matière d'accueil des populations étrangères, car elle abrite le tissu associatif et administratif nécessaire aux migrants, réfugiés et demandeurs d'asile : HCR, OIM, FOO, Caritas, GADEM, AMDH<sup>6</sup>. Cette capitale administrative du Maroc constitue un point de passage pour les immigrés et les réfugiés souhaitant rejoindre l'eldorado européen. Pour ces multiples raisons, la concentration de la communauté syrienne dans les quartiers périphériques de Rabat nous a incités à mener notre enquête de terrain.
- 14 Par ailleurs, nous nous sommes intéressés aux représentations sociales que se fait la société marocaine de la présence syrienne, en interrogeant les habitants marocains qui cohabitent avec la population syrienne.

Appréhender les perceptions véhiculées par les habitants autochtones montre que l'intégration ne relève pas de la seule volonté des réfugiés syriens mais aussi de la volonté de la société réceptrice. Dans ces six entretiens, nous traitons les attitudes de la société hôte vis-à-vis de l'arrivée récente des réfugiés syriens. L'imaginaire collectif nous informe sur les manières dont la société marocaine facilite ou freine l'insertion des nouveaux réfugiés.

Nous avons effectué au total 16 entretiens entre le 25 mars et le 12 avril 2019 (10 avec les réfugiés syriens et 6 avec leurs voisins marocains). Dans certains cas, nous avons été obligés de négocier avec eux, en nous insérant dans un jeu de parole et d'argent et des femmes mendiantes ont hésité à nous parler et à nous faire confiance. Bref, le recueil de données était très compliqué. Tous les entretiens ont été effectués dans leur quartier de résidence, dans les cafés populaires, auprès des mosquées et des ronds-points. Le contact auprès des réfugiés syriens a été facilité par le système boule de neige. Chaque interviewé nous a présenté un membre de sa famille et de sa communauté d'origine. Le café a été le lieu privilégié pour rencontrer leurs voisins marocains qui cohabitent avec eux dans un esprit de coopération et de pacification des relations de voisinage. Ces rencontres avec les populations syrienne et marocaine consistent « à donner la parole dans un entretien individuel à une personne afin qu'elle décrive, explique et évalue un épisode quelconque de son expérience vécue (...) l'entretien prendra donc une forme narrative dans laquelle viennent se greffer des personnages, des situations, des événements, des choix, des actions, des raisons d'action, ainsi que les relations réciproques qui jalonnent l'existence des individus, la structurent et en modifiant parfois le cours » (Bakass, 2011, p. 7).

- 15 Ces entretiens avec la population marocaine ont gardé un caractère informel, prenant la forme de conversations ordinaires. Quant aux réfugiés syriens, le guide d'entretien est structuré autour de quatre axes thématiques. Le premier thème est consacré aux caractéristiques de la population interrogée : l'âge, le sexe, le niveau d'instruction, situation matrimoniale/familiale, lieu de résidence et profession. Le deuxième thème est en rapport avec les motifs migratoires ayant poussé les réfugiés syriens de s'exiler au Maroc. Le troisième thème s'intéresse aux stratégies d'insertion résidentielle. Il porte également sur les formes de cohabitation communautaire et les relations de voisinage avec la population marocaine. Quant au dernier thème, il aborde l'insertion professionnelle et les stratégies de survie adoptées par les parents syriens. Du point de vue pratique, nous avons employé les deux modalités d'enregistrement des entretiens (magnétophone et prise de notes) selon les choix déclarés par les populations interrogées. La modalité classique d'enregistrement consiste à converser et à noter le plus vite possible les informations communiquées par l'interviewé. Le recueil de propos en situation est utile dans la mesure où il facilite la mémorisation des points les plus importants en vue de relances et de clarifications. Concernant la modalité moderne d'enregistrement, nous avons retranscrit la totalité des entretiens enregistrés par magnétophone (7 entretiens). La conduite de l'ensemble des entrevues a duré une heure en moyenne. Les citations et les déclarations employées ont été traduites de l'arabe (classique et dialectal) vers le français. La classification et le traitement des données ont été réalisés par le biais de l'analyse de contenu. Sur le plan déontologique, nous avons préservé l'anonymat des interviewés pour qu'ils puissent s'exprimer librement. L'objectif principal est essentiellement de donner la parole aux réfugiés syriens. Leurs témoignages publiés dans cette étude de cas ne se veulent donc pas exhaustifs de la situation des réfugiés syriens installés à Rabat. À travers cette étude

sociologique, nous entendons modestement explorer une nouvelle dynamique migratoire initiée par ces populations exilées, souvent peu représentée dans des études consacrées aux migrations internationales au Maroc.

- 16 Pour la collecte de données sur le terrain via l'observation, nous avons contacté la Fondation Orient-Occident à Rabat afin de nouer des relations de confiance avec la population réfugiée. Or, nous nous sommes rendus compte de la complexité de la démarche administrative. Pour surmonter ces contraintes, nous avons adopté une stratégie de mobilité et d'immersion en milieu urbain, en mobilisant nos réseaux informels. Le but était de se renseigner sur les espaces de la ville occupés de manière visible par les réfugiés syriens. L'observation directe nous a permis d'éclaircir des scènes concrètes de la vie quotidienne. En vue de capturer des situations sociales mouvantes, nous avons ciblé les différents espaces fréquentés par ces populations exilées : le quartier, le marché, la rue, les mosquées, les ronds-points, les jardins. Leur présence dans ces lieux témoigne de la diversité des modalités d'appropriation de l'espace urbain. Ces formes multiples d'occupation de l'espace attestent d'une diversification des territoires de mobilité et de la complexité des relations entretenues avec les espaces de la ville. L'observation nous a été très utile pour décrire leur occupation de l'espace public.
- 17 Les caractéristiques de nos interviewés, ce sont des pères, chefs du foyer, âgés entre 30 ans et 38 ans, excepté une personne âgée de 60 ans. Ils ont un nombre moyen de 2,5 enfants, certains d'entre eux sont nés au Maroc. De ce fait, ils n'ont vécu ni la guerre, ni le déplacement forcé. La question de leur nationalité et citoyenneté s'impose en cas de prolongement de la durée de séjour au Maroc. Leur niveau d'instruction ne dépasse pas l'école primaire. Ils sont originaires d'Idlib, de Lattaquié et de Homs, où ils exerçaient leurs métiers dans divers secteurs, tels que la restauration, le bâtiment, le commerce et l'agriculture. Concernant les parcours migratoires, ils ont traversé plusieurs pays dans des conditions éprouvantes, à savoir la Turquie, le Liban, la Mauritanie et l'Algérie. En recourant à des passeurs, ils sont entrés au Maroc via les frontières de la région orientale (Oujda). Ainsi, les réfugiés syriens interrogés habitent dans les quartiers populaires<sup>7</sup>, où se concentrent les formes de précarité les plus variées, tant dans la population marocaine que dans la population migrante. Ces quartiers de refuge des pauvres sont touchés par des processus de stigmatisation et de marginalisation : problèmes d'habitat, scènes de violence et de criminalité, taux de chômage élevés, un faible capital économique et culturel, revenus précaires et conditions de vie difficiles.

## **Le choix du Maroc comme pays d'asile : la diversité des motifs migratoires**

- 18 Face à une contrainte de guerre, le choix de s'exiler au Maroc n'est pas prévu au départ, ni même pensé. Le départ forcé s'est effectué en plusieurs étapes. Selon les Syriens interviewés, fuir l'insécurité renvoie d'abord au fait de trouver un endroit stable à l'intérieur du pays : camps, école, hôpital, zone frontalière. Ces lieux de regroupement leur permettent de se protéger et se préparer pour traverser les frontières internationales. Ensuite, échapper aux persécutions impose de se réfugier dans les pays voisins (Turquie et Liban) puis dans les pays maghrébins (Mauritanie et Algérie). Le processus de passage des frontières terrestres est rythmé par des étapes successives : le

regroupement de la communauté, la réorganisation de leur temps, la collecte de ressources financières et l'inscription dans les réseaux de passeurs.

- 19 De manière générale, leur trajectoire est vécue comme une souffrance psychologique et sociale. Ils se retrouvent, avec leurs enfants et épouses, dans une situation de mobilité-sédentarité, d'un espace à l'autre, d'une frontière à l'autre, d'une société à l'autre. C'est dans ces parcours d'errance que le Maroc est conçu comme un pays d'asile. Telle situation est due à la perte du sentiment d'appartenance à une place, à la perte des repères identitaires et aux changements de style de vie qui ont lieu pour des raisons hors du contrôle du réfugié (Ridjanovic, 2007, p. 72). Or, l'analyse de leurs récits nous révèle une diversité des motifs évoqués pour expliquer leur arrivée au Maroc. Ces motifs migratoires sont imbriqués dans des sphères familiale, socio-économique et politique. Ils traduisent une complexité qui se rattache tant à la singularité des parcours individuels qu'à la similarité des conditions collectives.

### Motifs familiaux et sécuritaires

- 20 D'après les données récoltées, les réfugiés syriens nous ont indiqué qu'ils ont rejoint le Maroc du fait de sa stabilité politique et sécuritaire. En effet, ils ont quitté leur pays, car ils ne se sentent plus protégés dans leur intégrité physique et morale. En réalité, l'Etat cesse de détenir le monopole de la violence physique légitime (Weber, 1963). Cette institution souveraine et régulatrice exerce la violence de manière perçue comme arbitraire par de larges secteurs de la population, qui ne s'estiment plus protégés face à la toute-puissance de cet appareil (Bolzman, 1992).
- 21 Pour la plupart de nos interlocuteurs, la présence de la famille est déterminante dans leur choix de venir au Maroc. Cinq interviewés se sont arrivés au Maroc pour des motifs familiaux. Ils ont rejoint un membre de la famille : une sœur, un frère pour les uns, un oncle ou un cousin pour les autres. Il semble que le réseau familial, initié par les primo arrivants, recrute et incite de nouveaux candidats à la migration vers le Maroc. Ce qui entraîne un effet de sélection parmi le stock de réfugiés syriens concentrés dans la région du Moyen Orient<sup>8</sup>. L'importance accordée aux relations de parenté s'explique en partie par les attentes, les rôles et les obligations associées à la famille proche. Celle-ci est susceptible d'être mobilisée dans le cadre des procédures de demande d'asile, de recherche de logement et d'emploi (Sidi Hida, 2015, p. 92). Les réseaux familiaux sont traversés d'échanges de services, de biens, de conseils et d'informations. Ce sont en fait ces échanges qui nourrissent le lien social entre réfugiés mobiles et réfugiés sédentarisés, entre réfugiés anciennement installés et nouveaux arrivants. Ces informations collectées nous amènent à insister sur l'importance des liens familiaux dans l'accueil de nouveaux arrivants en ville.
- 22 Dans ces situations de souffrance, la famille est censée en effet les accueillir et leur apporter un soutien, voire même leur faciliter l'insertion dans le tissu relationnel local. Ces garanties familiales sont souvent cruciales dans l'aventure migratoire. Face aux aléas de la vie, la famille reste inévitablement un des socles de solidarité et de protection (Paugam, 2009). Son soutien matériel et moral constitue un gage de sécurité pour les réfugiés syriens, au moment où ce sentiment de sécurité ontologique est perturbé par la guerre et menacé par la mort (Delannoi, 1995). C'est dans ce sens que nous devons comprendre leurs témoignages qui perçoivent la famille comme un premier refuge :

« Quand j'étais arrivé, avec ma femme et mes enfants, à Rabat, c'était en 2016, j'avais attendu mon cousin à la gare de Rabat ville, il m'a accueilli dans sa maison située à Salé, j'ai resté chez lui pendant 6 mois, puis j'ai travaillé avec lui dans le creusement des puits, après j'ai effectué des recherches pour trouver un loyer indépendant à Rabat, maintenant je connais la ville, ainsi j'ai construit des relations amicales avec des Marocains et des Syriens ».

- 23 Par ailleurs, la concrétisation de l'acte migratoire dépend des ressources financières. La dimension économique a un poids considérable dans ces longues trajectoires. D'après leurs propos, les modalités du financement du projet migratoire sont multiples : transferts monétaires, commerce, vente de leurs biens (terre, bijoux...), et l'argent épargné. Un de nos interrogés a vendu sa terre pour pouvoir financer son exil : « Sans l'argent de ma propriété foncière, peut-être je ne peux pas quitter mon pays, j'ai vendu ma terre pour fuir la guerre et chercher un endroit stable pour protéger mes enfants ». Ces stratégies de financement de la migration internationale attestent l'existence des alliances matrimoniales et familiales. Ces solidarités familiales et sociales se construisent à l'échelle transnationale. Les réfugiés syriens entretenaient des liens multiples dans des lieux multiples : ils sont présents partout, ils sont connectés partout. Leur présence sur plusieurs espaces leur permet de créer une identité diasporique.

### Motifs liés à la régularisation de la situation de séjour

- 24 D'après les témoignages des réfugiés syriens, il semble que les informations qui circulent sur la nouvelle politique migratoire ont encouragé leur arrivée successive au Maroc. En effet, leur afflux massif suit des logiques institutionnelles. Lors de la première phase de régularisation lancée en 2014, plus de 5 000 Syriens ont régularisé leur situation de séjour, représentant ainsi près du quart des étrangers régularisés au Maroc (Benjelloun, 2017, p. 51 ; Ait Ben Lmadani, 2016, p. 22)<sup>9</sup>. Les politiques de gestion migratoire ont affecté les trajectoires empruntées. Étant donné la situation irrégulière dans laquelle se trouvent les réfugiés syriens en Algérie, on peut admettre que les procédures de régularisation représentent une opportunité offerte par la structure politique au Maroc. Il est probable que la possibilité de régulariser la situation de séjour incite les Syriens à s'installer au Maroc.
- 25 Or, l'État ne dispose pas dans les faits d'une loi d'asile, susceptible d'octroyer l'asile aux Syriens et de déterminer leur statut. C'est le HCR qui se charge de l'enregistrement des demandes d'asile, de la détermination du statut et l'assistance aux réfugiés au Maroc. L'organisation internationale attend l'adoption d'une loi nationale sur l'asile pour transférer les responsabilités de gestion de la question d'asile aux autorités marocaines. De leur côté, les autorités publiques déclarent les considérer comme des réfugiés, même s'ils n'ont pas encore le statut de réfugiés. Par égard à la situation de leur pays, un certificat de dépôt de demande d'asile leur est octroyé par l'organisation onusienne pour une durée de 6 mois renouvelable (Sidi Hida, 2015, p. 93). En somme, la situation administrative des Syriens reste en suspens dans l'attente d'une loi qui tarde à être adoptée. Le traitement qui leur a été réservé, révèle une volonté de ne pas les reconnaître en tant que réfugiés (Benjelloun, 2017, p. 72). Cette situation crée des statuts juridiques flous, mixtes ou ambigus (protection temporaire, demandeurs d'asile, réfugiés, migrants (non) régularisés...). On peut admettre qu'ils sont donc des réfugiés sans statut reconnus par l'État.



## Motifs liés à la possibilité de transiter vers l'Europe

- 26 La position géographique du Maroc attire différents profils migratoires souhaitant traverser en direction de l'Europe. Sur l'ensemble de nos interviewés, trois d'entre eux nous ont exprimé leur désir de rejoindre l'Europe. Le choix de certains pays (Belgique, Allemagne et France) a été édicté par des raisons pratiques, en rapport avec leurs réseaux familiaux et amicaux dispersés sur le territoire européen. Leur parcours migratoire est ainsi motivé par la possibilité d'y obtenir le droit d'asile, et de bénéficier d'un statut de réfugié reconnu par l'État. Cette reconnaissance garantit, selon eux, un ensemble de droits qu'ils n'ont pas au Maroc : le logement, le travail et une aide mensuelle. Cependant, les dispositifs sécuritaires pris par l'UE pour restreindre l'accès à l'espace Schengen, contraignent un certain nombre de migrants et de réfugiés à s'installer au Maroc. D'autres cherchent de nouvelles portes d'entrée au Nord et inventent de nouvelles stratégies de contournement : faux passeports, usage de filière clandestine, recours aux réseaux de passeurs. Le critère de regroupement familial est devenu la voie principale d'entrée régulière en Europe (Alioua et Ferrié, 2017, p. 7)
- 27 Depuis la généralisation du système des visas et le renforcement des mesures sécuritaires, le franchissement de la frontière européenne devient très difficile pour les réfugiés sans visa ni passeport, qui sont systématiquement renvoyés au même système de gestion, celui de lutte contre l'immigration « illégale ». Alors même que la convention de Genève prévoit que les États signataires ne doivent pas entraver l'accès des réfugiés à leur territoire (Santamaria, 2008, p. 10). Cette politique d'externalisation des frontières a pour effet de bloquer les réfugiés « indésirables » souhaitant demander l'asile en Europe. Cette conception dirige l'Europe vers l'asile séparé : réfugiés de pays pauvres dans les pays pauvres, réfugiés de pays riches (rares) dans les pays riches (Legoux, 2006, p. 12). L'un des Syriens interrogés a témoigné :

« Je suis entré irrégulièrement en Turquie dans l'objectif de partir en Europe. Mon objectif était de rejoindre mon frère qui a obtenu un statut de réfugié en France, après avoir réussi son aventure migratoire, suite à l'emprunt de la voie maritime Turquie-UE via les passeurs clandestins. En réalité, rejoindre l'Europe est entravé par les mesures sécuritaires. Face à ces contraintes, j'ai décidé de parcourir de longues trajectoires pour arriver au Maroc, j'ai fait six ans dans la route en passant par le Liban, la Mauritanie et l'Algérie, c'est très difficile pour moi et pour ma famille. Ce trajet m'a affaibli, c'est vrai, au début quand je suis arrivé au Maroc, l'Europe c'était pour moi un rêve, mais actuellement l'idée de l'Europe ne vient plus à la tête, je ne veux plus partir en France, car ce n'est pas exempt d'obstacles, je me sens très fatigué, je veux juste me reposer et vivre en paix au Maroc ».

## D'autres motifs migratoires

- 28 En s'appuyant sur les données récoltées, les proximités culturelles et religieuses, symbolisées par la religion musulmane et la langue arabe, ont permis de tisser des relations migratoires entre le Maroc et la Syrie. Ces formes de mobilité et d'échange se sont accentuées à travers des liens conjugaux par le mariage mixte. D'autres Syriens ont envisagé le Maroc comme une opportunité d'investissement dans des domaines variés, tels que la restauration, la décoration, le forage des puits et le commerce.



## Logement et relations de voisinage des réfugiés syriens résidant à Rabat

### La question du logement

- 29 Une fois les réfugiés syriens arrivés à Rabat, leur enregistrement auprès du HCR montre qu'il s'agit d'une procédure particulière. Comparée à d'autres personnes venant d'Afrique subsaharienne, on constate dans les différentes statistiques de l'organisation onusienne que la catégorie « demandeur d'asile » n'est pas valable pour les réfugiés syriens. Les pères de famille syriens obtiennent un papier du HCR sur lequel figurent le conjoint et les enfants à charge (Lfatmi, 2017, p. 15). Cela dit, l'accès au statut de réfugié leur est reconnu d'emblée (*prima facie*)<sup>10</sup>. Une fois les procédures d'enregistrement terminées, de nouveaux défis s'imposent à eux : le logement est un des problèmes à résoudre. Si les pays avoisinants ont mis en place de grands camps pour accueillir les exilés, on trouve dans le cas marocain que les autorités locales empêchent toute constitution de campement de réfugiés syriens. Ces derniers sont amenés à trouver un loyer convenable en ville par leurs propres moyens.
- 30 Dans ce sillage, les stratégies adoptées pour trouver un logement sont diverses : recours à un agent immobilier, rejoindre la famille, relations amicales. En effet, le choix des lieux de résidence s'effectue généralement dans les quartiers périphériques, où l'accès à un loyer est plus ou moins abordable. La condition sociale défavorisée des réfugiés syriens détermine en grande partie les lieux de résidence offerts par la ville. Cette situation économique précaire se répercute sur la qualité des services qui émane de la structure interne du loyer comparée à la structure familiale parfois élargie. Dans ces cas, leurs témoignages sont significatifs : petits logements de mauvaise qualité, un appartement de deux chambres, maison étroite, loyer peu confortable. Ce sont en effet les désignations employées pour apprécier leur rapport à leur condition d'habitat. Leur logement dégradé constitue un indicateur de distance sociale et de ségrégation spatiale. En revanche, les stratégies d'appropriation de l'espace par le truchement de l'accès au logement se déploient suivant deux logiques : l'une sociale liée au regroupement de la famille et de la communauté syrienne, l'autre économique en rapport avec les faibles ressources financières des parents syriens.
- 31 Leur déménagement dans la ville suit le plus souvent une logique de concentration communautaire dans les quartiers périphériques. Pour certains de nos interrogés, le changement du loyer ne résulte pas essentiellement d'un processus liant mobilité résidentielle et mobilité sociale, mais il peut se rapporter tantôt à un mode de vie, tantôt à une stratégie de survie. De nouvelles opportunités d'emploi incitent également les familles syriennes à se déplacer constamment dans/à travers les villes marocaines : Casablanca, Meknès, Kenitra, Salé et Rabat. Il s'agit donc de déménagements interurbains effectués pour des motifs d'ordre professionnel.
- 32 Dans la même lignée, l'adaptation à sa nouvelle situation en exil et son nouvel environnement culturel oblige le réfugié syrien à chercher des tentatives de conciliation entre sa communauté d'origine et sa société d'accueil. D'où l'importance de la vie en communauté au sein des quartiers urbains particuliers. Ces stratégies d'appropriation de l'espace peuvent constituer une étape primordiale vers le processus d'intégration à la société réceptrice. Mais elles peuvent aussi être interprétées comme un signe de ségrégation spatiale, de ghettoïsation communautaire et d'exclusion

sociale. Ces dysfonctionnements structurels déterminent en grande partie les positions marginales occupées par les réfugiés syriens. Ils affectent également leur degré de participation aux différentes sphères de la vie sociale. Ces logiques de mise à distance produisent des stratifications économiques face au marché du travail, ainsi que des inégalités spatiales face au marché résidentiel à l'intérieur de la ville.

- 33 Dans tous les cas, la communauté syrienne constitue le fondement du lien social et de solidarité familiale car elle permet à l'exilé de sortir de son isolement social en partageant ses souffrances avec ses compatriotes. Dans certains quartiers précaires, l'ancrage de la communauté syrienne réfugiée - constituée par les primo arrivants - favorise l'accueil de nouveaux arrivants dans les mêmes lieux de résidence. Ces quartiers résidentiels demeurent un lieu d'ancrage territorial et de solidarité communautaire. C'est à travers ces quartiers que les réfugiés syriens déploient des stratégies de cohabitation avec d'autres membres de leur communauté dans le but d'échapper à la précarité socio-économique. C'est dans ces territoires qu'ils définissent les contours d'appartenance sociale et de marquage ethnique de l'espace. Le quartier de résidence constitue aujourd'hui un marqueur social et identitaire. Le regroupement de la communauté déclenche un processus de resocialisation et d'apprentissage des règles de conduite de la société réceptrice. La cohabitation communautaire réduit les distances socio-culturelles. Ce faisant, la communauté remplit une fonction d'intégration et de médiation dans le sens où elle permet de s'approprier les codes culturels et les normes sociales de la société dominante (Bessie2022-04-07T16:06:00BMarie, 2003, p. 170 ; Caradec, 1999, p. 765).

## Les relations de voisinage

- 34 Parler de relations de voisinage, c'est s'interroger sur les comportements des anciens migrants ruraux des quartiers périphériques vis-à-vis de nouveaux réfugiés syriens dans la ville. Il s'agit bien évidemment de questionner les formes de cohabitation des personnes venues d'horizons différents pour de multiples raisons, sur les mêmes territoires de la ville en général, sur les mêmes espaces des quartiers de pauvres en particulier. L'ensemble des réfugiés syriens s'imaginent tous être bien perçus par les voisins marocains. Dans leur quotidien, les familles syriennes ressentent cette bonne entente : « les Marocains ne sont pas indifférents à nous », « ils sont hospitaliers », « la communauté marocaine est bienveillante à l'égard des réfugiés syriens », « nos frères marocains nous aiment beaucoup ».
- 35 Ce sont en effet les expressions les plus répandues chez eux pour apprécier les bonnes relations entretenues avec la population locale. De même, les voisins marocains redéfinissent leur nouvelle situation migratoire comme relation d'hospitalité et d'entraide ; le Syrien est musulman, arabe, frère, réfugié de guerre, sa présence au Maroc est l'appel au secours d'un frère en situation désespérée, son pays vit dans des conditions extrêmement difficiles (Lachheb, 2017, p. 62). De manière générale, l'imaginaire collectif construit et impose des catégories hiérarchisées de l'altérité. Sans se pencher sur les origines historiques de ces (dis)qualifications, les représentations sociales de l'altérité diffèrent selon trois catégories de migrants présents au Maroc : Si l'« Européen » jouit d'une image positive et privilégiée, car il est riche, instruit, civilisé, compétent et intelligent, on trouve que le « subsaharien » est perçu négativement. Ce dernier fait objet de discrimination, de rejet et de stigmatisation, à cause de sa couleur

de peau, de son statut social dévalorisé et de sa différence culturelle et/ou religieuse. Alors que le « Syrien » suscite les sentiments de compassion et de solidarité, vu la situation de guerre qu'il a fuie et du fait de son appartenance arabo-musulmane.

- 36 En dépit des distances géographiques entre les pays d'origine et d'accueil, les proximités culturelles accélèrent davantage l'insertion des réfugiés syriens dans le tissu relationnel au niveau des quartiers. Si dans d'autres contextes européens, ils investissent leur temps dans l'apprentissage de la langue afin de réussir leur intégration professionnelle et culturelle, on se rend compte que, dans le contexte marocain, la mixité résidentielle et l'intensité des échanges quotidiens entre voisins ont permis la compréhension du dialecte marocain. De leur côté, les Marocains ont contacté leur arabe parlé et leur culture au travers des séries à la télévision. Grâce à la communication orale, ils se sont accoutumés au dialecte syrien.
- 37 En revanche, c'est à travers les festivités sociales et religieuses - fêtes, mois du ramadan, cérémonies de mariage mixtes ou non...- que les interactions culturelles s'intensifient entre les deux communautés. Ces ambiances collectives permettent l'exploration de nouveaux codes culturels. Les marqueurs spécifiques à chaque communauté se passent essentiellement par le biais des pratiques culinaires, vestimentaires et musicales. Puisque les tâches féminines sont confinées à l'espace domestique/privé, la femme joue un rôle de médiatrice culturelle entre les communautés syrienne et marocaine. Ce processus d'acculturation favorise la cohabitation interculturelle dans l'espace urbain. Ces échanges permettent de créer un espace commun de vivre ensemble dans les lieux de vie : foyers, immeubles, quartiers. Ces relations de voisinage pacifiques se rapprochent du concept d'accommodement forgé par Ezra Park et Ernest Burgess. Il désigne les situations sociales qui permettent d'anticiper les dissensions et d'éviter les conflits. Les accommodements sont organisés par les rites de salutations, les règles de préséance, les dons, les visites mutuelles et l'intériorisation de la présence de l'autre, ils permettent à des personnes habitées par des conceptions différentes d'occuper le même espace (Tripier, 2002, p. 10).

## Travail et stratégies de survie des réfugiés syriens résidant à Rabat

### Le travail informel

- 38 Pour ce qui est de l'insertion professionnelle, il apparaît que les réfugiés syriens trouvent des difficultés dans leur recherche permanente d'un travail satisfaisant. La condition socioéconomique vulnérable, ainsi que l'absence d'une opportunité d'emploi adéquat, rendent bien plus difficile la tâche pour les parents syriens, qui doivent subvenir aux besoins du foyer. En effet, ils sont exclus du marché du travail formel, du fait de leur statut d'étranger et de contraintes législatives liées au code du travail, réservé aux nationaux, ainsi que du fait de leurs faibles ressources économiques et scolaires. Ces réfugiés interrogés ont exprimé leur frustration face aux obstacles à l'entrée sur le marché du travail. La plupart ont élargi leurs réseaux en dehors de la structure familiale/communautaire afin d'accéder à un emploi précaire et mal rémunéré, en travaillant côte à côte avec les Marocains dans le secteur informel. Le travail informel et non qualifié concerne les secteurs suivants : bâtiment, boulangerie,

commerce, restauration, services. Ces métiers précaires sont parmi les stratégies de survie adoptées par les réfugiés syriens.

- 39 De son côté, un de nos interrogés a réussi à décrocher un emploi par affinité avec ses collègues qui travaillent chez un propriétaire syrien dans un restaurant situé à Rabat. L'enquête qualitative, réalisée par Younes Lfatmi, révèle la volonté des entrepreneurs syriens résidant au Maroc d'inclure leurs compatriotes dans l'emploi. Elle montre ainsi que la totalité des interviewés ont effectué leurs premières démarches pour trouver un travail auprès d'un propriétaire syrien qui leur a été recommandé par les autres réfugiés syriens (Lfatmi, 2017, p. 17). Il ressort de nos entretiens que les réfugiés syriens recherchent une autonomie économique en dehors de leur communauté. Cela peut s'expliquer par la fragilité du lien communautaire due à une condition précaire similaire. L'insertion professionnelle *via* la communauté est défavorisée par la position marginale partagée par ces membres. La territorialisation communautaire de l'espace résidentiel ne s'accompagne pas d'une territorialisation de l'espace économique (Taing, 2015)<sup>11</sup>. Les chances de trouver un emploi communautaire sont donc très réduites et très faibles. Pour ne pas généraliser, les contacts communautaires, dont disposent nos interrogés, n'ont aucune valeur sur le marché du travail.

## L'assistance

- 40 Quant à l'assistance comme stratégie de survie, selon la définition de George Simmel, le pauvre est un être assisté, c'est celui qui reçoit l'assistance (Bisiaux, 2012, p. 66). En partant de cette idée, on peut considérer les réfugiés syriens assistés comme étant pauvres. Conformément aux lois internationales prescrites, leur statut implique en principe de bénéficier d'un ensemble de droits civils, sociaux et économiques. Dans les faits, pour ce qui est du cas marocain, cette relation d'assistance est définie par des subventions octroyées aux familles syriennes afin de soutenir la scolarisation de leurs enfants. D'après les informations recueillies, ces aides financières sont octroyées par le HCR *via* la FOO<sup>12</sup>. Or, leur rapport à l'assistance ne traduit aucune forme de dépendance totale vis-à-vis des institutions. La multiplicité des stratégies de survie témoigne d'une culture collective de lutte contre la pauvreté. De son côté, l'État marocain n'exprime aucune volonté d'inscrire sa nouvelle politique migratoire dans des démarches d'assistance concrètes. Pour les assistés, ces actions sociales restent fragiles et provisoires. Pour ces foyers relégués dans la précarité, les subventions constituent une source de revenu qui leur permet de remédier à la situation. Elles leur procurent les moyens de survie afin de résister aux conditions de vie précaire. L'action des pouvoirs publics sur l'assistance et la protection sociale est quasi absente.
- 41 D'autres facilités en matière d'accès aux soins de santé ont été également évoquées par les réfugiés syriens. Les résultats de l'enquête du HCP menée auprès d'un échantillon de 105 migrants forcés installés à Rabat, venant d'Afrique subsaharienne et du Proche-Orient, révèle que le Maroc offre aux migrants forcés, aux femmes plus qu'aux hommes, de bonnes conditions de vie, en ce qui concerne les aspects liés à la santé et l'instruction pour soi et pour les enfants (HCP-Maroc, 2015, p. 129). S'agissant de l'aide relative à la scolarisation des enfants réfugiés syriens, les subventions varient selon le niveau d'étude et le nombre d'enfants scolarisés pour chaque famille. Cette situation crée un sentiment d'injustice dans certaines familles par rapport aux autres. Comme en témoigne un père d'un enfant inscrit en maternelle :

« Les enfants syriens inscrits dans l'école publique marocaine reçoivent des allocations de scolarisation. Pour ceux qui sont en maternelle, ils reçoivent mensuellement une petite bourse de 200 Dirhams, une somme insuffisante pour assurer le minimum des besoins de scolarité, notamment lorsque l'on sait que d'autres familles ayant 4 enfants en primaire peuvent bénéficier d'une allocation de 1 500, voire 2 000 Dirhams ».

- 42 Son témoignage nous renseigne sur le caractère fragmentaire du système de protection internationale. À cet égard, il convient de noter que le HCR sélectionne parmi les réfugiés vulnérables des cas estimés plus vulnérables, selon des critères d'inclusion et d'exclusion. L'objectif est d'entamer un suivi particulier en termes de protection, de prise en charge et parfois de réinstallation<sup>13</sup>. En l'absence d'une politique effective d'intégration socio-économique, ces formes fragiles d'assistance risquent d'humilier ses bénéficiaires, de consacrer leur échec et de les installer dans le statut de victimes (Schnapper, 2008, p. 4).

## La mendicité

- 43 La mendicité constitue l'une des stratégies collectives de complémentarité et de diversification des sources de revenu. Les familles syriennes demandent la charité auprès des mosquées et des ronds-points afin de satisfaire les besoins vitaux du foyer : paiement du loyer, des factures d'électricité et d'eau potable, assurer la totalité des dépenses des soins de santé, subvenir aux besoins des enfants scolarisés. Pourtant, les interviewés insistent sur le fait qu'ils se sont obligés de demander la charité, compte tenu de leur vulnérabilité extrême provoquée par la guerre et la migration. La mendicité ne constitue pas un choix pour eux, elle est plutôt une pratique imposée par la force des choses. Leur situation sociale marginale provoque la pitié et la générosité des Marocains : fidèles, automobilistes, voisins. Ainsi, les associations de charité locales multiplient leurs actions de soutien durant le mois du ramadan et les fêtes religieuses, en distribuant les aumônes aux familles réfugiées syriennes en détresse. Celles-ci voient dans la mendicité une forme de dépendance, d'humiliation et de stigmatisation sociale.
- 44 Dans la même lignée, des clichés ont été construits autour de la mendicité des familles syriennes. D'après les propos d'une mendicante marocaine, les réfugiés syriens ont accumulé des richesses. Grâce au recours à la mendicité, ils ont même investi l'argent pour créer leurs propres projets. Selon elle, ils sont actuellement propriétaires de restaurants, de boutiques et de résidences. De même, les Marocains ont développé de nouvelles stratégies pour mendier. Suivant l'afflux massif d'exilés syriens et leur appropriation visible de l'espace public, les pratiques et les représentations de mendicité vont se développer. Certain(e)s mendiant(e)s marocain(e)s vont en effet s'adapter avec cette nouvelle donne migratoire, en recourant à une stratégie de manipulation pour stimuler la générosité du public. Ils se font passer pour des réfugiés syriens pour attiser la pitié des populations et les astreindre à être plus généreux dans leurs aumônes<sup>14</sup>.
- 45 Sur le plan de l'occupation de l'espace public et le contrôle de ses ressources, ces diverses stratégies attestent d'une compétition invisible entre les mendiants marocains, puis entre ces derniers et les mendiants syriens. Cette compétition se traduit dans leurs regroupement et répartition sur les territoires sacrés de la mosquée. Leur distribution est organisée en fonction des couples Nous/Autre, interne/externe,

familier/étranger, similaire/différent, proximité/distance. Ces formes séparées d'occupation de l'espace témoignent d'une organisation sociale spécifique pour chaque communauté, puis pour chaque famille à l'intérieur de ces deux communautés. Ces logiques de proximité et de distanciation dans l'espace religieux engendrent certaines rivalités en termes d'appropriation de ses ressources rares : argent, dons, couscous, distribution de vêtements et de produits alimentaires. Ainsi, ces modalités différenciées d'appropriation de l'espace tracent et nourrissent des frontières entre « nous » et « eux », entre le « proche » et le « lointain ». Pour paraphraser le regard de George Simmel sur l'étranger, le réfugié syrien incarne ce jeu de proximité et de distance dans les territoires de la ville d'accueil (Montgomery, 2017, p. 90).

- 46 Pour les réfugiés syriens, le choix des mosquées correspond à la présence de certains signes de richesse économique et symbolique : quartiers aisés, voitures de luxe, villas, grandes mosquées. Ainsi, les mendiants nationaux et étrangers inventent des stratégies discursives afin de légitimer leurs actes, pour que la mendicité puisse acquérir une forme légitime et acceptable auprès de son public. Être seul ou accompagné(e) d'un enfant ou encore d'une personne âgée, l'accent, la tenue vestimentaire, le passeport et les papiers d'identité sont tous des éléments significatifs qui s'inscrivent dans cette stratégie persuasive. C'est à travers ces marqueurs culturels que se (re)dessinent les frontières entre des « nous » et des « eux ». Ainsi, ces multiples usages sociaux de l'espace reconfigurent les relations entre les communautés syrienne et marocaine. Ces diverses stratégies peuvent se rapporter au concept de compétition élaboré par les deux figures de l'école de Chicago : Ezra Park et Ernest Burgess, la compétition comme forme d'interaction sociale est « une façon d'être dans une société aux ressources rares et aux actions multiples. Il y a rivalité pour s'approprier les premières et pour utiliser d'autres êtres humains pour accomplir les secondes, mais cette rivalité peut être impersonnelle, s'imposer entre personnes qui s'ignorent, qui ne se rencontreront jamais. La compétition est l'interaction sans contact, sans intercommunication » (Tripiet, 2002, p. 9). La compétition anonyme est un des phénomènes caractéristiques de l'espace urbain. Selon Colette Pétonnet, l'anonymat reste inévitablement un principe fondateur et organisateur des villes (Pétonnet, 1994).

## Conclusion

- 47 À travers cet article, nous avons traité trois dimensions relatives à la présence des réfugiés syriens au Maroc, en particulier à Rabat : les motifs migratoires, le logement et le travail. La méthodologie que nous avons préconisée est d'ordre qualitatif, et ce via les techniques de l'entretien et de l'observation. En effet, nous avons vu que la guerre et les persécutions constituent le facteur principal précipitant le départ forcé des Syriens. Leur arrivée au Maroc s'inscrit à l'intérieur de réseaux constitués essentiellement sur la base de liens familiaux et communautaires. Par sa fonction intégratrice et protectrice, la famille, ainsi que la communauté syrienne, installée en ville intègre ses nouveaux venus, ses membres en leur accordant une place en son sein, puis au sein de la société d'accueil. Ainsi, l'opportunité de régulariser la situation de séjour, la stabilité politique et la proximité géographique de l'Europe incitent les réfugiés syriens à venir s'installer au Maroc, de manière provisoire ou permanente. Ces multiples motifs migratoires attestent du nouveau statut du Maroc comme pays de transit, de blocage et de plus en plus d'immigration.

L'État marocain ne reconnaît pas aux Syriens enregistrés auprès du HCR légalement et institutionnellement le statut de réfugié, même si le Maroc a ratifié la convention internationale de Genève de 1951, relative au statut de réfugié. Cette non-reconnaissance du statut de réfugié est liée à l'absence d'un cadre institutionnel et juridique en matière de droit d'asile. Ces Syriens exilés au Maroc sont reconnus uniquement comme étant des réfugiés

48

*prima facie*

par l'organisation onusienne. Étant donné que l'adoption d'une loi nationale d'asile tarde à voir le jour au Maroc, la situation des syriens en situation d'asile se caractérise par une double précarité juridique et sociale. Ce manque de reconnaissance sociojuridique impacte négativement les parcours d'installation et d'intégration des réfugiés syriens dans la société marocaine. Ceux-ci font l'objet d'exclusion et de marginalisation socio-économique à Rabat. Ils n'ont pas un accès facilité, ni à la protection et l'assistance sociale, ni au marché de l'emploi. Ce statut juridique indéterminé et restrictif augmente les chances d'exclusion sociale face au logement et au travail.

Les conditions de vie des demandeurs d'asile et des réfugiés se dégradent dans un contexte où l'État marocain ne dispose pas de législation nationale spécifique à la gestion des demandes d'asile. Ces demandes d'asile en provenance de l'Afrique subsaharienne et du Moyen-Orient ne sont pas traitées de la même manière par l'État marocain. En effet, la question des demandeurs d'asile et des réfugiés au Maroc témoigne du traitement différencié et hiérarchisé que leur accorde l'État marocain. Ces traitements différenciés sont variables en fonction de leur origine nationale et géographique, leur appartenance communautaire et sociale, leur croyance religieuse, leurs convictions politiques et leur orientation sexuelle. Ces formes de traitement étatique hiérarchisées dépendent également des relations diplomatiques entre les États et de l'agenda géopolitique du Maroc. La gestion de la question d'asile constitue une réponse aux enjeux souverains et sécuritaires de l'État marocain. Ce dernier fait de la gestion de la question d'asile et des réfugiés un outil de politique étrangère, notamment celle orientée vers le continent africain mais également européen. La position du Maroc face aux divers groupes de réfugiés selon leur nationalité, leur orientation sexuelle, leur religion, leur appartenance politique et sociale s'explique par la façon dont il définit sur le plan national sa sécurité, son histoire, ses intérêts politiques et économiques, son identité culturelle et religieuse.



L'année suivant le conflit syrien de 2011, nous avons assisté à la fermeture de l'ambassade syrienne au Maroc et du retour de l'ambassadeur de Syrie dans son pays, suite à une décision du ministère marocain des Affaires étrangères. De ce fait, les relations diplomatiques entre le Maroc et la Syrie se sont interrompues. Pour des enjeux sécuritaires et souverains, l'État marocain a imposé en 2015 le visa pour l'entrée des Syriens sur le sol marocain. Ces derniers sont considérés comme étant des potentiels criminels liés au terrorisme de Daech. Ces mesures restrictives montrent la volonté de l'État de ne pas accueillir plus de réfugiés syriens sur son territoire. La rupture des relations diplomatiques et les liens historico-politiques conflictuels entre le Maroc et la Syrie ont une importance dans le positionnement de l'État marocain vis-à-vis des réfugiés syriens. Dans ce contexte, les Syriens reçoivent des traitements institutionnels différenciés comparés aux réfugiés subsahariens, palestiniens et irakiens. Ces derniers sont reconnus comme étant des réfugiés à la fois par le HCR et le

49

Bureau des Réfugiés et des Apatrides (BRA)

15

, tandis que les Syriens ne sont pas reconnus par le BRA et demandent uniquement la protection internationale du HCR. Cette agence onusienne leur délivre un récépissé protégeant du refoulement et de l'expulsion à l'extérieur des frontières marocaines.

Ces traitements étatiques révèlent la volonté du Maroc de ne pas reconnaître les Syriens en tant que réfugiés. Selon la pensée d'État, ces Syriens bénéficient d'une protection temporaire en attendant leur probable retour en Syrie, une fois cette dernière sécurisée et stabilisée. Leur installation sur le sol marocain est donc temporaire et non permanente. De ce point de vue, leur intégration ne peut être que provisoire, temporaire, limitée et précaire.

50 En guise de conclusion, les réfugiés syriens interrogés souhaitent s'installer au Maroc, dont ils apprécient les sentiments positifs des habitants marocains à leur égard. Ils apprécient également les bonnes relations de voisinage dans les quartiers périphériques, là où le loyer est plus ou moins abordable et où se déploient des stratégies d'appropriation de l'espace et de cohabitation côte à côte avec d'autres membres de leur communauté dans le but d'échapper à la précarité socio-économique. Ainsi, la scolarisation de leurs enfants, les proximités culturelles et religieuses et la mixité maritale fixent davantage les familles syriennes réfugiées au Maroc. La difficulté majeure réside dans la rareté des opportunités de travail, susceptible de garantir une vie digne pour les foyers. En d'autres termes, l'accès à l'emploi bien rémunéré constitue un handicap qui freine toute possibilité d'une intégration professionnelle réussie. Ce qui favorise la multiplication des poches de pauvreté et de marginalité urbaine, là où vivent les réfugiés syriens. Ces derniers sont amenés à diversifier leurs stratégies de survie, en oscillant entre travail informel, assistance et mendicité. Dans ce sens, nous nous retrouvons confronté à un constat paradoxal : les réfugiés syriens sont insérés socialement/marginalisés économiquement, inclus dans le tissu relationnel/exclus du tissu productif. Ces résultats correspondent à un modèle d'insertion socio-culturelle que l'on peut qualifier de « réussi » mais qui ne s'accompagne pas d'une insertion économique. Celle-ci est entravée par les contraintes juridiques, par l'origine sociale modeste et les faibles ressources scolaires. Elle est également fragilisée par l'accès au travail mal rémunéré dans le secteur informel.

51 En nous interrogeant sur les perspectives migratoires, nous avons pu distinguer trois catégories de réfugiés syriens. Certains entretiennent un attachement fort à leur pays



d'origine, et aspirent un retour une fois la Syrie sécurisée. D'autres sont en situation de désespoir et ne souhaitent plus un retour au pays, ils privilégient en effet de s'installer au Maroc. À ceux-là s'ajoutent également ceux qui sont habités par l'idée de partir en Europe. D'où la complexité de cerner le processus multidimensionnel de leur insertion.

---

## BIBLIOGRAPHIE

Aït Ben Lmadani F. et al., 2016, *La politique d'immigration. Un jalon de la politique africaine au Maroc ? Cas de la régularisation des migrants Subsahariens*, Rabat, éd. AMERM.

Alioua M., Ferrié J.-N., 2017, « Externalisation européenne des contrôles migratoires et recomposition des circulations en Afrique méditerranéenne », *La nouvelle politique migratoire marocaine*, Rabat, éd. Konrad-Adenauer-Stiftung, p. 7-17.

Araïssia H., 2019, « Les réfugiées syriennes en Tunisie : difficultés d'accès aux droits économiques et sociaux », *Les Cahiers du FTDES*, n° 1, p. 102-119.

Azrrar A., 2018, *Représentations médiatiques des réfugiés Syriens et reconstitution des parcours migratoires : cas du média électronique. Le360 et cas des Syriens installés à Rabat*, Mémoire de Master en Médias et Migrations, Institut Supérieur de l'Information et de la Communication de Rabat.

Azrrar A., 2019, « L'image des réfugiés syriens dans les médias électroniques : analyse de contenu du blog des syriens dans le royaume du Maroc » (en arabe), *Journal of Media Studies*, n° 8, p. 192-208.

Bakass F., 2011, *La pauvreté au Maroc : perceptions, expériences et stratégies*, Rabat, éd. INSEA.

Balci B. et Tolay J., 2016, *La Turquie face aux réfugiés Syriens entre engagement humanitaire et instrumentalisation politique*, Paris, les études du CERI, n° 225.

Bennani J., 2017, *Un si long chemin : parole de réfugiés au Maroc*, 2<sup>e</sup> ed., Casablanca, éd. La Croisée des chemins.

Benjelloun S., 2017, « Nouvelle politique migratoire et opérations de régularisation », in Alioua M., Ferrié J.-N. et Reifeld H. (dir.), *La nouvelle politique migratoire marocaine*, Rabat, éd. Konrad Adenauer Stiftung, p. 35-75.

Becker H., 1986, « Biographie et mosaïque scientifique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 62-63, p. 105-110.

Berriane M., 2017, « Tendances récentes de la recherche marocaine sur les migrations (2010-2016) ». Disponible sur

[<http://www.sharaka.ma/assets/Uploads/Sharaka-tendances-de-la-recherche.pdf>], (consulté le 06 mai 2019).

Bisiaux R., 2012, « Sociologie de la pauvreté, une confrontation empirique : Delhi et Bogota », *L'économie politique*, n° 56, p. 63-83. Disponible sur

[<https://www.cairn.info/revue-l-economie-politique-2012-4-page-63.htm>] (consulté le 03 mai 2019).

- Boubakri H., 2015, « Migration et asile en Tunisie depuis 2011 : vers de nouvelles figures migratoires ? », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 31, n° 3, p. 17-39.
- Boubakri H. (dir.), 2021, *Les migrations en Afrique du Nord*, Tunis, éd. Konrad Adenauer Stiftung.
- Bolzman C., 1992, « Violence politique, exil et politique d'asile : l'exemple des réfugiés en Suisse », *Revue Suisse de sociologie*, n° 3, p. 672-693.
- Caradec V., 1999, « Le paysan polonais en Europe et en Amérique : récit de vie d'un migrant », *Revue française de sociologie*, p. 765-767, Disponible sur [https://www.persee.fr/doc/rfsoc\_0035-2969\_1999\_num\_40\_4\_5219] (consulté le 20 juillet 2019).
- Centre d'Études et de Recherches Démographiques (HCP-Maroc), 2015, *La migration internationale au Maroc*. Disponible sur [http://www.HCP.ma/file/192528/] (consulté le 01 décembre 2018).
- Curovac Ridjanovic A., 2007, « Le rôle des médias dans l'adaptation des réfugiés dans leur pays d'accueil. Le cas des réfugiés bosniaques dans la ville de Québec », *Recherches qualitatives*. Disponible sur [http://www.recherche-qualitative.qc.ca/Revue.html] (consulté le 06 janvier 2018)
- Combessie J.-C., 2007, *La méthode en sociologie*, Paris, éd. La Découverte, 5<sup>e</sup> éd.
- Delannoi G., 1995, « Anthony Giddens, les conséquences de la modernité », *Revue française de science politique*, n° 5, p. 882-885. Disponible sur [http://www.persee.fr/doc/rfsp0035-2950-1995-num45-5-403583] (consulté le 03 juin 2019).
- Ducheny M., 2003, « Andrea Rea et Maryse Tripiet, sociologie de l'immigration », *Les annales de la recherche urbaine*, n° 96, p. 170-171. Disponible sur [https://www.persee.fr/doc/aru\_0180930x\_2004\_num\_96\_1\_2568\_t1\_0170\_002] (consulté le 25 juin 2019).
- Durand E., 2015, *Des routes migratoires aux rues marchands, Réfugiés syriens à Beyrouth*, Mémoire de Master en Relations Internationales, Institut d'Études Politiques de Toulouse.
- Dorai K., 2016, « La Jordanie et les réfugiés syriens », Paris, *La vie des idées*.
- Fourn L., 2018, « De la révolution au travail humanitaire. Reconversions de militants syriens exilés au Liban », *Revue internationale de politique comparée*, vol. 25, p. 63-81.
- Guillet S., 2012, *Asile et migrations dans le Maghreb*, Copenhague, Réseau euro-méditerranéen des droits de l'Homme.
- James L., Sovcik A., Garoff F., Abbasi R., 2014, « La santé mentale des enfants et des adolescents réfugiés syriens », *Revue migrations forcées*, n° 47, p. 42-44.
- Khrouz N., 2019, *L'étranger au Maroc : droit et pratiques*, Paris, éd. L'Harmattan, (collection les mobilités africaines).
- Lachheb S., 2017, « Accès au logement et intégration des migrants subsahariens, le cas de la ville de Meknès », in Mouna K., Harrami N. et Maghraoui D. *L'immigration au Maroc : les défis de l'intégration*, Rabat, éd. Heinrich Böll Stiftung, p. 55-63.
- Lacroix T., 2016, *Migrants, l'impasse européenne*, Paris, éd. Armand Colin.
- Lagarde D., (2018), *Sur les routes de l'exil syrien : récits de vie et parcours migratoires des réfugiés de Deir Mqaren*, Thèse de doctorat en géographie, Université Toulouse le Mirail.

- Leah J., Sovcik A., Garoff F. et Abbasi R. 2014, « La santé mentale des enfants et des adolescents réfugiés syriens », *Revue migrations forcées*, n° 47, p. 42-44.
- Lfatmi Y., 2017, « L'accès des enfants réfugiés Syriens à l'école : entre le poids de la condition sociale et les enjeux de l'intégration, le cas de l'agglomération de Rabat », in Mouna K., Harrami N. et Maghraoui D., *L'immigration au Maroc : les défis de l'intégration*, Rabat, éd. Heinrich Böll Stiftung, p. 14-21.
- Legoux L., 2006), « Asile, immigration : réconcilier les droits de l'Homme et ceux du citoyen », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 2, n° 22 En ligne [ <http://journals.openedition.org/remi/2822>] (consulté le 04 mars 2019).
- Maden T. E., Orhan O., 2014, *The situation of Syrian refugees in the neighboring countries : findings, conclusions and recommendations*, Ankara, ed. ORSAM.
- Montgomery C., 2017, « L'étranger dans la cité : les travaux de George Simmel et de l'école de Chicago revisités à la lumière de l'immigration maghrébine dans l'espace montréalais (note de recherche) », *Anthropologie et sociétés*, n° 3, p. 87-105.
- Natter K., 2016, *Au-delà de pays d'origine, Schémas migratoires en Algérie, au Maroc et en Tunisie*, Berlin, éd. Friedrich Ebert Stiftung.
- Okyay Asli S., 2017, *Labour Market Integration of Syrian Refugees in Germany and Turkey: Challenges and Prospects*, Rome, Istituto Affari Internazionali.
- Orhan O. (ed.), 2014, *The Situation of Syrian Refugees in the Neighboring Countries: Findings, Conclusions and Recommendations*, Ankara, ed. ORSAM.
- Paugam S., 2009, *Le lien social*, Paris, éd. PUF (Que sais-je ?).
- Pesquet J.-B., 2015, « Les récits de souffrance chez les réfugiés syriens au Liban », *Revue des mondes musulmans et de la méditerranée*. [En ligne] [<http://journals.openedition.org/remmm/9207>] (consulté le 04 décembre 2021).
- Pettonnet C. (1994), « L'anonymat urbain », Cynthia Ghorra-Gobin, p.17-21. En ligne [<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00274324>] (consulté le 05 juin 2019).
- Richard M., 2019, *Au-delà du sens commun : reconsidérer la vulnérabilité de femmes réfugiées en provenance de Syrie détenant la responsabilité principale du soutien de leur famille au Québec et au Liban*, Mémoire de maîtrise en travail social, Université de Montréal.
- Santamaria M., 2008, « Les routes migratoires des réfugiés face à la politique européenne de contrôle des frontières extérieures », in : colloque, Louvain-la-Neuve, *Migrations internationales Sud-Nord. Regards croisés des mondes scientifique, politique et associatif*, Louvain-la-Neuve, 3-5 décembre.
- Schnapper D., 2008, « Intégration nationale et intégration des migrants : un enjeu européen », *Questions d'Europe*, n° 90.
- Sidi Hida B., 2015, « Migration au Maroc et faits de printemps arabe : cas des Syriens », in Khrouz N. et Lanza N. (dir.), *Migrants au Maroc : cosmopolitisme, présence d'étrangers et transformations sociales*, Rabat, Centre Jacques Berque, p. 89-94.
- Skinner M., 2014, « L'impact du déplacement sur les réfugiés syriens handicapés, blessés et âgés », *Revue migrations forcées*, n° 47, p. 39-40.
- Sood A. et Seferis L., 2014, « Des Syriens contribuent à la croissance économique du Kurdistan irakien », *Revue migrations forcées*, n° 47, p. 14-17.

Taing J.-P., 2015, « Les migrations chinoises au Maroc : les commerçants séjournant de Casablanca », in Khrouz N. et Lanza N. (dir.), *Migrants au Maroc : cosmopolitisme, présence d'étrangers et transformations sociales*, Rabat, Centre Jaques-Berque, p. 35-39.

Tarrius A., 2010, « Territoires circulatoires et étapes urbaines des transmigrant(e)s », *Regards croisés sur l'économie*, n° 8, p. 63-70. En ligne [<http://www.cairn.info/revue-regards-croises-sur-l'economie-2010-2-page63.htm>] (consulté le 05 décembre 2019).

Thiollet Hélène (2013), « Migrations, exils et printemps arabes », *Mondes émergents* [en ligne], p.p.133-146. Disponible sur :

« <http://www.spire.sciencespo.fr/hdl:/.../thiollet-migrations-exils-printemps-arabes-2013.> », (consulté le 01 décembre 2021)

Talbioui S. et Khalil J., « Réfugiés syriens au Maroc : étude de perceptions des Marocains sur l'accueil des réfugiés syriens », *Viaggiatori circolazione scambi ed esilio*, n° 2, p. 147-169.

Tripier P., 2002, « Migrations et tradition pragmatique en sociologie : une relation nécessaire ? », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 18, n° 3 En ligne

[<http://journals.openedition.org/remi/1604>] (consulté le 19 avril 2019).

Weber M., 1963, *Le savant et le politique*, Paris, Union Générale d'Éditions,

Collection le Monde, n° 10-18.

## NOTES

1. UNHCR, Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés (en ligne). Disponible sur : [<http://www.unhcr.org/fr/urgence-en-syrie.html>.] (consulté le 12 mai 2018).

2. MENA : Middle East and North Africa (Moyen-Orient et Afrique du Nord).

3. UNHCR, l'Agence des Nations Unies pour les Réfugiés (en ligne). Disponible sur : [<http://www.unhcr.org/fr/urgence-en-syrie.html>.], (consulté le 12 mai 2019).

4. UNHCR-Maroc, Note d'information, mai 2017.

5. Nous avons obtenu un Master en Médias et Migrations à l'Institut Supérieur de l'Information et de la Communication de Rabat (ISIC). Actuellement, nous sommes inscrits en formation doctorale à la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Mohammedia. Au début, notre projet de doctorat porte sur une étude sociologique comparative entre les deux grandes villes marocaines (Casablanca et Rabat) où s'installent la grande majorité de réfugiés syriens au Maroc. Pour des raisons familiales et professionnelles, actuellement notre problématique porte uniquement sur les trajectoires d'intégration des réfugiés syriens dans la ville de Casablanca.

6. Le Haut-Commissariat aux Réfugiés (HCR), l'Organisation Internationale pour les Migrations (OIM), La Fondation Orient-Occident (FOO), Le Groupe Antiraciste d'Accompagnement et de Défense des Droits des Étrangers et Migrants (GADEM), Association Marocaine des Droits Humains (AMDH).

7. Hay Ennahda, Hay Takadoum, Hay Almanal, Hay Al Massira à Témara.

8. Tout cela nous amène à émettre l'hypothèse de l'inégalité devant la migration internationale. La distinction juridique instaurée entre « déplacé à l'intérieur du pays » et « réfugié » est une forme de reconnaissance et de légitimation de cette inégalité. Ces formes d'inégalité face à la mobilité spatiale dépendent d'une combinaison de plusieurs facteurs : réseau familial, ressources économiques, capital culturel, motivations migratoires, compétences et savoir-circuler, mesures sécuritaires et externalisation de l'asile.

9. S'agissant de la première phase de régularisation lancée en 2014, selon les données officielles communiquées par le ministère délégué auprès du ministère de l'Intérieur, 27 332 demandes de régularisation ont été déposées dont 17 916 ont été acceptés, soit 65% de l'ensemble des dossiers ont reçu une réponse favorable. Cette régularisation a touché 116 nationalités : 6 600 Sénégalais, 5 250 Syriens, 2 380 Nigériens et 2 381 Ivoiriens. En parallèle, une commission nationale de recours a été instituée sous la présidence du Conseil National des Droits de l'Homme pour traiter des personnes n'ayant pas reçu d'avis favorable.

10. Le HCR précise que « lors de mouvements massifs de réfugiés, (en général suite à des conflits ou des violences, qui peuvent eux-mêmes représenter une persécution), il n'est pas possible - et ne peut jamais l'être - de mener des entretiens individuels de demande d'asile pour toute personne franchissant la frontière. Ce n'est généralement pas nécessaire non plus dans la mesure où, dans ces circonstances, les raisons de leur fuite sont alors évidentes. Par conséquent, ces groupes sont souvent reconnus d'emblée (*prima facie*) réfugiés. », Voir, UNHCR, « Protéger les réfugiés. Le rôle du HCR », 2014, p. 6.

11. Nous pensons au cas de migrants chinois qui délimitent leur espace communautaire au sein d'un quartier casablancais dédié spécifiquement aux activités commerciales, Derb Omar où s'est développé ce que l'on peut nommer le « commerce ethnique ».

12. Fondation Orient-Occident (FOO) : c'est une organisation à but non lucratif, reconnue d'utilité publique, basée à Rabat et ayant des annexes à Casablanca, à Oujda et à Tanger et dans d'autres villes marocaines, elle est partenaire du HCR, et elle est mandatée pour la gestion des affaires des réfugiés sur plusieurs plans : accueil, assistance financière, logement, éducation et santé.

13. Il s'agit du programme d'accompagnement du HCR-Maroc présenté par Machtelt De Vriese, chargé de la protection au sein de cette agence onusienne au Maroc, lors du séminaire international sur l'intégration des immigrés au Maroc sous le thème « la nouvelle politique migratoire au Maroc, quelle stratégie d'intégration ? », organisé les 10 et 11 mars 2014 à Rabat par le ministère Chargé des Marocains Résidant à l'Étranger et des Affaires de la Migration et l'OIM-Maroc.

14. Maroc Info, « Les mendiants marocains inspirés par les réfugiés syriens », article de presse publié le 13/02/2017. Disponible sur : [<https://marocinfoblog.wordpress.com/2017/02/13/les-mendiants-marocains-inspires-par-les-refugies-syriens/>] (consulté le 25 mai 2019).

15. Le Bureau des Réfugiés et des Apatrides (BRA) est sous la tutelle du ministère marocain des Affaires étrangères et de la coopération internationale.

## RÉSUMÉS

L'arrivée des réfugiés syriens témoigne d'une nouvelle dynamique migratoire qui se dessine au Maroc. À l'instar d'immigrés européens et subsahariens, la présence syrienne contribue à la diversification et à la hiérarchisation des profils et statuts de l'étranger au Maroc. Elle interroge également la nouvelle politique d'immigration et d'asile adoptée en 2013, notamment lorsque l'on sait que le statut des Syriens reste ambigu tant que la loi nationale sur l'asile n'aura pas vu le jour. Cet article analyse les motifs ayant incité ces réfugiés à venir s'installer au Maroc. Ainsi, il s'attache à montrer comment leurs propres réseaux et stratégies leur permettent de s'adapter à leur nouvelle situation. L'analyse des données révèle que les solidarités familiales et communautaires jouent un rôle primordial dans leur accueil. Sur le plan du voisinage, la population locale favorise leur insertion sociale, du fait des proximités culturelles liées à la

religion et à la langue. La situation précaire impose aux réfugiés interviewés la multiplication de leurs stratégies de survie, en oscillant entre travail informel, assistance et mendicité. Ces formes de résistance et d'ajustement attestent de la difficulté de réaliser leur insertion économique en ville.

The influx of syrian refugees attests the new migratory dynamic that is emerging in Morocco. As european and sub-saharan immigrants, the syrian migration led to diversifying profiles and status of foreigners in Morocco. It also questions the new immigration and asylum policy adopted in 2013. Especially, when we know that the status of Syrians still ambiguous, as long as the national asylum law has not yet emerged. In this paper, we analyze the reasons that push syrian refugees to come to Morocco. We focus on showing how their own networks and strategies allow them to adapt to their new situation. In fact, the results reveal that family and community solidarities play a key role in their reception. In terms of neighborhood, the local population promotes their social integration, because of the cultural proximities related to religion and language. While the precarious situation requires to multiply their survival strategies, oscillating between informal work, assistance and begging. These results show the difficulties that hinder the economic integration of syrian refugees in the city of Rabat.

## INDEX

**Keywords :** syrian refugees, asylum migration, networks, integration strategies, Rabat

**Mots-clés :** réfugiés syriens, migration d'asile, réseaux, stratégies d'insertion, Rabat

## AUTEUR

**ABDALLAH AZRRAR**

Doctorant en Sociologie

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Mohammedia

Université Hassan II de Casablanca

Centre d'Étude Doctorale : Espaces, Sociétés et Cultures

Formation Doctorale : Sociologie, Psychologie et Savoir

abdallahazrar6@gmail.com